



URBANISME

A PLEINE VITESSE



SPORTS

L'EMPREINTE OLYMPIQUE



CULTURES

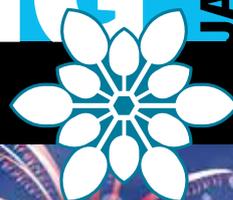
TOUT L'ART DES JEUX

Gre. mag

n° 18

JANVIER
FÉVRIER
2018

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



1968-2018
Grenoble fête ses Jeux

INFORMER

ÉDITO P.02

Trois questions à **Éric Piolle**

LES ASSOS FONT GRENOBLE P.04

Les Copeaux d'abord • Sonobécane • Grenoble bouge • La Savonnerie de Grenoble

LES ACTUALITÉS P.06

Des oiseaux dans la ville • **Tenter le crowdfunding** • Vignes de la Bastille : Réveil d'un patrimoine • **Donner son sang, une question de vie** • Grenoble au cœur de l'énergie des villes • **Le pacs ça se passe à la mairie ! ...**

TRIBUNES POLITIQUES P.54

LES QUARTIERS P.56

L'Éléphant avance pas à pas • Place au collectif Accr'Hoche • Les mercredis « Sport et quartier ! » • Vill'âge, café social et interculturel • « Jardins Stalingrad » : premier KO pour le béton ! ...

DÉCRYPTER

LE DÉCODAGE P.12

Simplifier l'accès à la commande publique • 35 euros pour le non-paiement de stationnement • Pour un air respirable partout ...

BUDGET P.14

Réaffirmer la ville du bien-vivre

REPORTAGE P.18

Les bénévoles mobilisés pour les personnes précaires

CAHIER SPÉCIAL



INTERVIEW D'ÉRIC PIOLLE P.22

URBANISME P.24

Un urbanisme à pleine vitesse • L'anneau de vitesse : symbole olympique • Alpexpo, porte d'entrée olympique • L'Hôtel de Ville, emblème d'une institution moderne • La gare ferroviaire : retaillée pour la ville • La patinoire Clémenceau, pour le sport • Le conservatoire de Grenoble, l'équipement inachevé des JO • Plan : le nouveau Grenoble

CROQUIS DE QUARTIER P.30

L'histoire atypique d'un village olympique • Le centre de presse, une ruche à la pointe de l'innovation

SPORTS P.34

L'empreinte olympique • Grenoble refait les JO avec les jeunes • Le COLJOG, tout feu et surtout tout flamme • Quand le hockey s'éveilla

ÉCONOMIE P.40

Un virage plutôt bien négocié par l'économie locale

CULTURES P.56

Il était une fois les JO • La montagne dans tous ses états • Les bâtisseurs de l'ombre • Un tremplin à la créativité • Revue de presse • A vous de jouer ! • Lectures tout schuss ! • Électro-olympique • Les JO dans les périscos • Un musée à ciel ouvert

ILS ÉTAIENT LÀ P.48

Aimée et Gaby, un amour de quartier • Simon Barathieux, premier de Prémol • Monique Darnige, chef hôtesse des JO • Les mille et une vies de Géo Perli • Jimmy Biguet, les « derniers jeux romantiques » • Paul Boucher, musicien des jeux • Françoise Riekkel, responsable de l'accueil des hôtesse • Paul Blanc, directeur du centre de presse

PROGRAMME P.56

Toutes les animations du cinquantenaire des JO

Photos, vidéos,
interviews...
plus d'infos
sur **Gre-mag.fr**



3 questions à Éric Piolle



© Thierry Chenu

“

Comme tant d'autres grandes villes européennes, Grenoble avance, et dans tous les domaines.

”

Il y a cinquante ans, Grenoble accueillait les Jeux. Que reste-il de cet héritage ?

Grenoble est entrée dans la modernité avec les Jeux. Entre 1945 et 1965, la population grenobloise a augmenté de 60 %. Un vrai boom ! L'organisation des Jeux était une opportunité formidable pour combler le retard d'infrastructures et d'équipements, comme le Palais des Sports, la MC2, l'Hôtel de Ville, etc. Des quartiers entiers sont sortis du sol : le Village Olympique, Malherbe, quelques années plus tard La Villeneuve ! Le cinquantième anniversaire et ses nombreuses festivités sont un hommage à ce Grenoble qui se transforme, qui se rassemble pour relever les défis de l'avenir !



Que souhaitez-vous aux Grenobloises et aux Grenoblois pour l'année 2018 ?

De continuer à s'investir pour notre ville ! Chacun, à son échelle, est l'acteur d'un meilleur Grenoble. Le centre-ville épouse enfin sa vocation de cœur de métropole. Le bio à la cantine, la piétonisation et la végétalisation progressent, avec 3 400 arbres plantés en trois hivers ! La Villeneuve se transforme, le quartier Flaubert sort de terre, la Presqu'île assume d'être une éco-cité à part entière, à l'Esplanade un parc de sept hectares est en train de voir le jour. Métrovélo a passé le cap des 100 000 abonnements. La tarification solidaire se développe pour l'eau, le périscolaire, l'énergie, les transports, les musées, la bibliothèque. La justice sociale, qui est l'ADN de Grenoble, c'est permettre à chacun de payer à hauteur de ses moyens. Comme tant d'autres grandes villes européennes, Grenoble avance, et dans tous les domaines !

Quelle nouveauté, cette année, pour vos vœux ?

Tout au long du mois de janvier, j'irai à la rencontre des Grenoblois, dans chaque secteur de la ville, pour échanger, écouter et partager les grands projets en cours. Aller à la rencontre des habitants, prendre le temps de dialoguer en proximité est au cœur de l'idée que je me fais du mandat de maire. En ces temps où les replis identitaires menacent, je suis convaincu de l'importance des temps communs, comme la Fête des Tuiles, le marché de Noël, l'Été ho ! Parc, le Cabaret Frappé, etc. Ainsi, je donne rendez-vous à toutes les Grenobloises et à tous les Grenoblois, et plus largement à tous les habitants du bassin de vie, le 31 janvier au Palais des Sports pour une soirée de vœux très festive... Dans une ambiance très olympique !

Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation – Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication (responsable juridique) : Eric Piolle
Responsable de la rédaction : Jean-Yves Battagli, Isabelle Touchard

Secrétaire de rédaction : Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Patrick Coulmeau, Nathalie D'Andréa, Emde, Gilles Esparbet, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Clémentine Méténier, Philippe Mouche, Auriane Poillet, Frédéric Sougey.

Photographes : Thierry Chenu, Alain Fischer, Jacques-Marie Francillon, Sylvain Frappat, Renaud Chaignet, Boris Allin, Les Archives Municipales et Métropolitaines de Grenoble, Patrick Coulmeau, Le Dauphiné Libéré, Florent De Gaudemar, Julie Fontana, Patrick Labbaye/Alpi, Jean-Luc Lacroix,

Bernard Méric, Auriane Poillet.

Création de la Une : Gilles Esparbet

Iconographie : Nathalie Couvat-Javelot

Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura

Mise en page : Olivier Monnier – Gravure : Xyrius

Impression : Imaye Graphic

Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48
courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Aimée et Gaby Adam – Les Affranchis - Agence d'urbanisme de la région grenobloise - Les Archives Municipales et Métropolitaines de Grenoble – Association Background - Simon Barathieux - Jimmy Biguet - Paul Blanc - Paul Boucher - Les Brûleurs de Loups - Monique Darnige - C. Dupont - E.F.S. - L'Éléfan - Baptiste Gamy - MaGrid - Johann Maheut - Pierre Marty - Alain Menigot - Le Musée

dauphinois – Gilles Namur - Géo Perli - La ville de Saint-Martin-d'Hères/Patrimoine – Françoise Riekel-Malatravay - Ingrid Szalay

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement) et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble – Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution – N°ISSN 1269-6060

Erratum concernant Gre.Mag 17 : nous avons publié une photo inappropriée avec l'article consacré à la maladie d'Alzheimer, page 18. Toutes nos excuses à la famille concernée.



Les Copeaux d'abord

La menuiserie pour tous



Dans le sous-sol de la Maison des habitants Chorier-Berriat, des personnes en tablier scient, rabotent, découpent des morceaux de bois dans un local de 148 m² équipé de toutes les machines de menuiserie. Mais rien à voir avec des menuisiers professionnels. Les quelque cent trente adhérents de l'association Les Copeaux d'abord sont enseignants, architectes, infirmières ou encore retraités, comme Roger Rosin et Michel Sollima (à droite et à gauche sur la photo), mais sont tous passionnés par le bois. « Je viens à l'atelier depuis l'âge de 16 ans », raconte Michel Solima, ancien serrurier qui fabrique des tableaux 3D en bois. « À 18 ans, j'ai pu commencer à travailler le bois moi-même et depuis, je passe tous les jours à l'atelier. » Roger Rosin a commencé, quant à lui, par raboter des planches. « Au fil des discussions, j'ai rencontré des gens qui savent faire. Puis, j'ai osé de grandes choses », sourit-il. Par « de grandes choses », l'ancien routier sous-entend par exemple sa sculpture en bois d'un ours grandeur nature ou d'un Pinocchio. Michel Ponthieux, le président de l'association (au milieu sur la photo), a commencé à venir à l'atelier il y a dix-sept ans. « Ici, les gens viennent pour apprendre à réaliser des objets en bois, tels que des bibliothèques, des jeux ou encore des tables basses », explique-t-il. Et c'est une activité qui marche, puisque l'atelier existe depuis 1972. ■ AP

© Aurianne Poillet

© Sylvain Frappat

Sonobécane

Il roule pour la musique !

Sonobécane, c'est un triporteur aux couleurs rasta, capable de cracher jusqu'à 700 watts de musique. Et c'est aussi la rencontre de trois « zicos » éclectiques : le rocker et designer vélo Grand Jacques, le rastaman et sonorisateur Pépito, et Paco, guitariste ska et jazz manouche. Le credo du trio ? Embarquer la musique dans la rue. « Et pas de chapelle, on diffuse un large spectre, de la musique de chambre au hard métal en passant par Brel, en harmonie avec le goût du public. » L'équipage fait sensation à chaque sortie. Sonobécane se produit de déambulations et véloparades en concerts et carnivals, de foires en forums, de fêtes associatives, collectivités ou privées jusqu'à l'accompagnement d'artistes n'ayant pas accès aux salles. Le triporteur a été fabriqué à partir de pièces de récupération : cadres réformés offerts par Grenoble Alpes Métropole et le P'tit vélo dans la tête, pièces et planches chinées çà et là, matériel de sonorisation cédé par des collectifs, œuvres du graffeur Srek... Déjà, les compères peaufinent leur projet de bar vélo et voudraient ajouter un vidéoprojecteur sur la Sonobécane, pour animer les soirées. « Et puis, c'est idéal dans une ville plate comme Grenoble. » ■ MP

📧 sonobecane@gmail.com



© Sylvain Frappat



© Sylvain Freppat

Grenoble bouge

Un café pour prendre le large !

Depuis 2015, l'association Grenoble Bouge souffle un vent de voyage au travers des rues, des bars et restaurants grenoblois. Entre les Cafés Voyage, son site web dédié au goût du périple et la bonne humeur de ses membres, Grenoble Bouge aère notre quotidien ! C'est avec les Cafés Voyage que tout a commencé : ces rencontres qui investissent chaque mois dans un lieu différent (un bar, un restaurant ou une agence de voyages), pour le colorer d'une ambiance propice à l'évasion. Ces rendez-vous sont à l'image des auberges de jeunesse, dans lesquelles la rencontre et l'échange de bons plans de voyage s'opèrent tout naturellement. Grenoble Bouge organise également des conférences, des ateliers et concours photos, ou encore le festival Rues du voyage, qui propose quinze expositions de photos de voyage dans les commerces d'une rue dédiée. Vous l'aurez compris, l'objectif de cette communauté est de diffuser la culture du voyage et du monde, dans laquelle chaque membre s'investit de manière collaborative et bénévole. « C'est un moyen de faire sa thérapie de retour de voyage, un espace de partage, de rencontre et de création, une bouffée d'air dans le quotidien », explique Gil Cantinelli, le président et fondateur de ce projet désormais collectif. En bref, un moyen de s'évader sans parcourir des kilomètres... ■ JF

i contact@grenoblebouge.com - grenoblebouge.com - Facebook : Grenoble Bouge

La Savonnerie de Grenoble

Les affranchis savonniers

Face à leurs marmites, avec leur tenue de pâtisseries, leurs fouets et leurs spatules, on pourrait bien confondre Franck Paillaret et Frédéric Mie avec des professionnels culinaires. Pourtant, les deux hommes sont bel et bien des fabricants de savons bio et local. Ils ont créé La Savonnerie de Grenoble il y a un an, après s'être rencontrés sur leur ancien lieu de travail. « Nous avons envie de revenir vers un métier manuel, pour fabriquer un produit de A à Z. Un artisanat moderne qui fasse sens », expliquent-ils.

Installés à la pépinière d'entreprises La Pousada, ces artisans de 31 et 37 ans ont mis au point quatre recettes de savons liquides et solides, faits-main : le 100 % olive, deux gammes de savons d'Alep, ainsi que le Grenoblois, leur propre création comprenant du miel et de l'huile de noix locaux.



© Thierry Chenu

Les autres ingrédients sont les valeurs qu'ils souhaitent transmettre à travers leur métier. « Notre ambition est aussi d'éclairer les gens sur la composition des produits qu'ils consomment », affirment-ils. Un engagement illustré par leur site internet qui dévoile tous les secrets du savon, et par les deux mustélidés qui les représentent sur leur logo : le putois pour Franck et le blaireau pour Frédéric. « Les marques cosmétiques ont souvent une belle vitrine, mais des ingrédients sales. Nous faisons le contre-pied en prenant des animaux sales et des ingrédients propres ! », ironisent les deux affranchis de la grande industrie. ■ JF

i www.les-affranchis.bio



Ingrid Szalay et Gilles Namur, au chevet de la gent ailée.

©Sylvain Frappat

budget participatif 2017

Des oiseaux dans la ville

Plébiscité par les Grenoblois à l'occasion des budgets participatifs, le projet Nichoirs à chauves-souris, hirondelles et mésanges a été imaginé par Gilles Namur et Ingrid Szalay. Les deux habitants s'impliquent maintenant dans la communication sur le thème de la disparition des espèces.

On dit souvent que les grands esprits se rencontrent et il peut en être de même pour les initiatives citoyennes ! Ainsi ce projet Nichoirs a germé dans l'idée de deux Grenoblois qui ne se connaissaient pas. Gilles Namur souhaitait trouver une solution écologique à la prolifération des moustiques-tigres et de la chenille de la pyrale du buis : « J'avais d'abord pensé aux chauves-souris puis je me suis aperçu que le plus efficace serait d'encourager aussi la venue d'autres prédateurs : hirondelles et mésanges bleues ». De son côté, Ingrid Szalay s'inquiétait de la disparition progressive de l'habitat de ces oiseaux dans l'environnement urbain et souhaitait « qu'ils retrouvent leur place car il est très important de préserver la biodiversité. » Mis en relation par la Ville lorsqu'ils se sont inscrits aux budgets participatifs, ils ont uni leurs efforts pour ficeler leur projet. « N'étant pas spécialistes de la

question, nous nous sommes rapprochés d'associations comme la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux). Ce sont leurs experts qui nous ont aidés à définir le type de nichoir adapté à chaque espèce, les lieux à équiper et le nombre nécessaire pour que ce soit efficace. »

Au total, six cents nichoirs (une centaine par secteur) seront installés par les services municipaux en 2018. « Voir qu'on a la possibilité d'agir et d'impacter sur la ville, c'est motivant. On reçoit beaucoup de demandes d'information et on va continuer à communiquer sur le sujet. À travers des ateliers en lien avec des associations pour les gens qui ont des jardins, et des temps de sensibilisation sur les espèces en voie de disparition, dans les écoles par exemple. » ■ AB

📌 **Facebook : @Projet.ChauvesSouris - Twitter : @Chauves_Souris - E-mail : projet.chauvesouris@gmail.com**

associations

Tenter le crowdfunding

La Ville met en place un nouveau dispositif en faveur des associations : l'accompagnement au financement participatif des projets des associations. Comment ça marche ?

Le crowdfunding, ou financement participatif, a le vent en poupe. Il permet à un projet de trouver les financements nécessaires à son développement en sollicitant les Internautes, moyennant une rétribution proportionnelle aux sommes versées, le plus souvent sous forme de goodie ou de service. Des sites Internet dédiés permettent à chaque projet de s'afficher et de trouver éventuellement ses contributeurs, dans un temps donné. Mais pour que ça marche, « il faut maîtriser un tant soit peu la communication sur les réseaux sociaux et faire vivre son projet, de façon à faire grimper l'intérêt qu'il suscite », précisent Emmanuelle Frossard et Éric Beugnot qui pilotent le dispositif à la Ville. D'où l'idée d'accompagner les associations dans cette démarche de financement : l'objectif est de les aider à trouver des fonds alternatifs ou complémentaires aux subventions.

À vos projets !

Votre projet associatif est-il concerné ? Oui, si vous avez saisi une demande sur le site de la Ville et que celle-ci valide votre projet.

C'est oui, mais vous ne savez pas comment vous y prendre ? Pas de panique ! La Ville vous forme et vous conseille. Pour cette première année de test, une dizaine de projets devraient être accompagnés.

Petit coup de pouce supplémentaire : les projets sélectionnés profiteront d'un « label ville » et seront ainsi identifiés par un visuel commun. ■ NDA

📧 **assosubventions@grenoble.fr grenoble.fr, portail des associations**

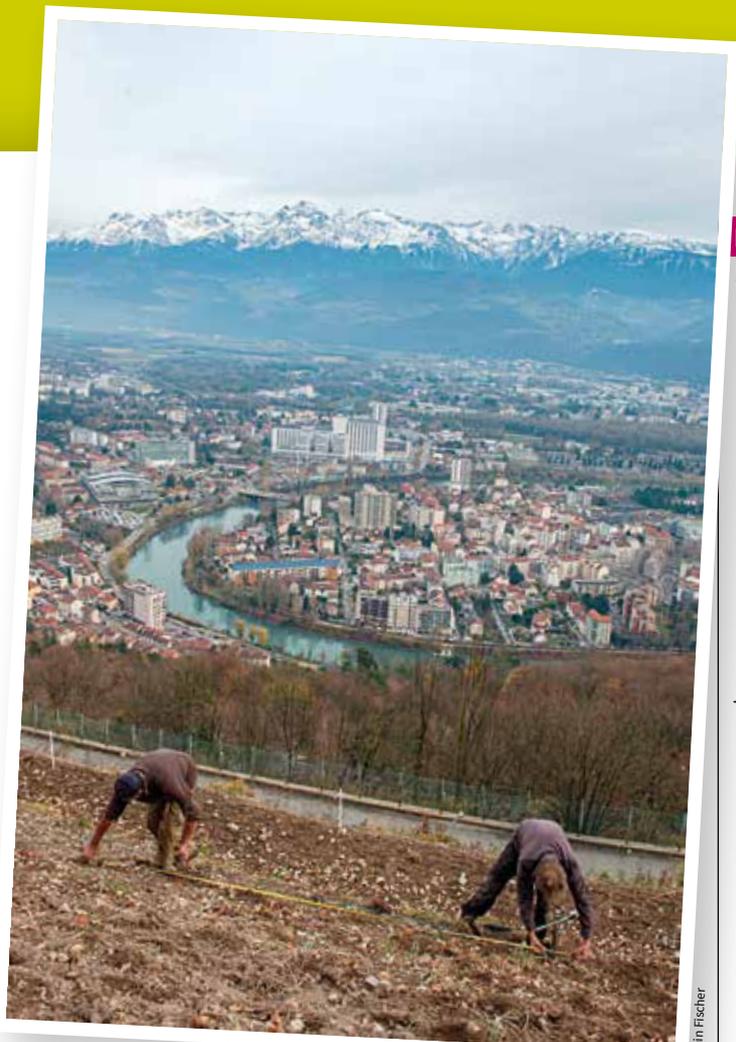
reprise agricole

Vignes de la Bastille : réveil d'un patrimoine

Depuis 1996, Laurent Gras honore la tradition gastronomique familiale « Chez le Per'Gras ». Cette année, il souhaite redonner vie au patrimoine viticole qui arpentait les pentes de la Bastille il y a quarante ans. Les premières plantations sont déjà visibles en dessous du restaurant, sur un terrain d'1,3 hectare.

« Je me souviens avoir couru dans les vignes avec mon père quand j'étais tout petit », se rappelle Laurent Gras. Celles-ci étaient en effet entretenues par son grand-père jusqu'en 1979, sur les hauteurs du chemin de la Bastille. « Aujourd'hui, les terrains agricoles de mes aïeux sont livrés à eux-mêmes. Nous souhaitons remettre en piste ce patrimoine grenoblois », explique-t-il. À terme, cinq cépages locaux sortiront de terre : la verdesse (un cépage « confidentiel ») pour élaborer un vin blanc moelleux, le chardonnay, pour faire renaître la cuvée du Mont-Rachais, une recette héritée de la famille Gras,

puis la mondeuse, le persan et la douce noire, pour produire trois vins rouges d'assemblage. L'association Les Amis de la vigne des coteaux de la Bastille réunit cent trente personnes qui soutiennent cette initiative et permettent le financement du projet jusqu'à la première commercialisation du vin. « Ils sont aussi associés à la construction du vignoble, pour comprendre comment cela fonctionne », précise Laurent Gras, qui s'est également entouré de professionnels viticoles. Il faudra attendre 2020 pour déguster le fruit de ce « petit vignoble » hautement symbolique. ■ JF



©Alain Fischer

La production annuelle du futur vignoble est estimée à dix mille bouteilles, destinées au restaurant, aux contributeurs, bonnes tables grenobloises et cavistes.

jumelage

Un Défilé du dragon dans les rues de Grenoble

Le nouvel an chinois aura lieu le 16 février 2018. Le samedi 17, l'Association le panda de l'Isère (Alpi) organise un Défilé du dragon dans le centre-ville qui partira à

15 heures de la place aux Herbes pour rejoindre la place Grenette par les rues piétonnes. « La Ville nous prête un dragon en tissu et bambou de quinze mètres de long. Il a été offert par la ville de Suzhou, avec laquelle Grenoble est jumelée », explique Patrick Labbaye, secrétaire d'Alpi. « Ce défilé est l'occasion de faire vivre cette tradition et d'inviter tous les Grenoblois à y participer avec une célébration festive. » Créée il y a plus de vingt-cinq ans, l'Alpi réunit une soixantaine d'adhérents. « Des familles et des étudiants originaires de Chine mais aussi des Chinois nés dans d'autres pays d'Asie et qui s'intéressent

à leur culture d'origine. Sans oublier des Français désireux de découvrir notre langue ou nos traditions », explique Rose Ly, du conseil d'administration d'Alpi. Les bénévoles proposent de nombreuses activités : mandarin pour tous, calligraphie, culture et civilisation chinoise, cuisine, chorale ou poésie. D'autres moments permettent de se rencontrer en cuisinant des plats traditionnels ou lors de soirées jeux et thé. Alpi participe aussi régulièrement au montage d'expositions à la Maison de l'international. ■ AB

📍 Clef (Centre de loisirs et familles) : 2 rue Henri Ding - <http://alpi-isere.com>



© Patrick Labbaye / Alpi

solidarité

Donner son sang, une question de vie

L'Établissement français du sang (ESF) encourage le don du sang. Ses équipes se déplacent quotidiennement dans les entreprises, les lycées (pour les majeurs uniquement) et les communes du département. Tous les deux mois, des collectes événementielles sont organisées dans le centre-ville de Grenoble.

« Il faut bien comprendre que nous avons besoin de sang toute l'année: la majorité des dons est utilisée dans le traitement des maladies chroniques qui nécessitent des transfusions régulières, ainsi qu'en chirurgie, explique la docteure Chrystelle Morand, responsable du site de Grenoble et des prélèvements en Isère. En raison de la durée de vie limitée des produits obtenus à partir des dons, la régularité est un facteur important pour la bonne gestion des stocks. » Le département compte 36 000 donneurs réguliers qui se



Donner son sang : un réflexe indispensable.

rendent un peu moins de deux fois par an dans les locaux de l'ESF situé à La Tronche.

Les jeunes aussi

Mais c'est lors des sept cent cinquante collectes mobiles annuelles que 80 % des dons sont recueillis. « Plus de la moitié des nouveaux donneurs ont moins de trente ans », précise le Docteur Morand. « Il faut "faire le buzz" pour attirer de nouveaux donneurs et les encourager à revenir. »

Tous les deux mois, l'ESF s'installe donc sur la place Félix-Poulat, avec le double objectif d'aller au-devant des donneurs et de créer l'événement. Pour que le don du sang soit présent dans l'esprit de tous. ■

❗ Puis-je donner ? Où et quand donner ?
Toutes les réponses sur :
dondesang.esf.sante.fr
ESF-Grenoble, Tél. 04 76 42 43 44
29, avenue Maquis du Grésivaudan à La Tronche

electro

Le Grenoble Holocène Festival monte le son

Du 27 février au 3 mars, Holocène Festival fera de nouveau vibrer Grenoble. Musiques électroniques, hip-hop, metal & pop investiront les salles, avec en point d'orgue annoncé la plus grande soirée électro hivernale du territoire...

Quelques noms pour mettre en appétit les aficionados de la scène électronique : Petit Biscuit, Fakear, Boris Brejcha, Ben Mazué, Prequell, Yuksek, Zadig, Antigone... Des têtes d'affiche et de la scène locale, beaucoup d'éclectisme musical pour satisfaire des publics variés,

avec des jauges scéniques différentes, puisque le festival sera hébergé par Alpeexpo, la Belle Electrique et l'Heure Bleue. 12 000 spectateurs s'étaient donné rendez-vous entre sept scènes locales lors de la première édition de Holocène festival en 2017. Gageons que cette année, avec un nouveau pas vers le métal, et un site d'Alpeexpo remanié avec ses scènes électro-techno, transe et hardcore, le public ne devrait pas boudier son plaisir. Les organisateurs attendent 12 000 festivaliers sur la seule soirée électro de clôture sur les trois scènes d'Alpeexpo, de 20 heures à 6 heures du matin. ■

❗ Les billets sont déjà en vente et toutes les informations sont à retrouver sur www.holocenefestival.com



Petit Biscuit, une des stars du festival.



l'autre cinquantenaire

SOS Amitié, pionnière de l'appel anonyme

L'antenne grenobloise de l'association fête ses cinquante ans. L'occasion de remettre sur le devant de la scène une pionnière de l'écoute, dont la mission première est la prévention du suicide.

Reconnue d'utilité publique dans les années 1960, l'association fonctionne grâce aux bénévoles écoutants. À Grenoble, ils sont plus de quarante à donner de leur temps, une vingtaine d'heures par mois, pour écouter tous ceux qui composent le numéro de SOS Amitié, de manière totalement anonyme. Le poste grenoblois, qui dispose de centres rattachés à Voiron et Bourgoin, répond aux appels de la France entière, relayés selon la disponibilité des écoutants sur tout le territoire. Formés et accompagnés par une psychologue, les bénévoles sont seuls au moment de répondre aux appels de détresse. Internet oblige, dans le bureau voisin, un autre écoutant « tchate » et répond aux e-mails. « *Nous appeler, c'est souvent le premier pas d'une démarche qui conduira la personne en difficulté à se tourner vers d'autres recours* », explique Jacques Potton, président de SOS Amitié Isère.

L'isolement, la détresse psychique, une situation financière ou sociale difficile sont autant de facteurs qui s'égrènent au téléphone, avec un pic d'appels dans la nuit. « *On donne de soi, mais on reçoit des témoignages de vie authentiques en retour. On aide les autres à son échelle* », explique une écoutante. Tout citoyen peut soutenir SOS Amitié en achetant en kiosque SOS Amitié – la revue. ■ NDA

📞 Numéro anonyme, gratuit depuis un poste fixe : 09 72 60 91 26
www.sos-amitie.com

changement climatique

Grenoble au cœur de l'énergie des villes

Les Cityzen days ? Un nom à consonance internationale pour parler de trois jours sur le thème de la transition énergétique à Grenoble. C'est du 31 janvier au 2 février, avec des événements ciblés pour tous les publics.



© Ville de Grenoble & Roda

La transition énergétique est une histoire à la grenobloise. De GEG à Eau de Grenoble, en passant par la Compagnie de chauffage, les acteurs historiques de l'énergie à Grenoble ont contribué à construire l'ADN de cette ville. Comment se réinventer constamment, comment faire la transition énergétique en se basant sur le particularisme des acteurs locaux, c'est l'objet de ces journées de découverte de cette dynamique locale, de ses spécificités et de son adaptabilité. La Biennale des villes en transition de mars 2017 avait commencé à aborder les enjeux environnementaux liés à la qualité de l'air et au changement climatique, les Cityzens days sont une étape sur la route de la Biennale 2019 qui se tiendra aussi à Grenoble. Ces journées entendent faire le point sur les réponses et les orientations que prend Grenoble dans sa lutte contre le changement climatique. Rénovation thermique des logements, création de réseaux de chaleur et de froid, gestion des flux d'énergie... seront au cœur des sujets abordés sur le sol fertile des innovations sociales et technologiques. ■

📍 Programme, infos : www.cityzen-days.eu

nouveau

Le pacs, ça se passe à la mairie !

C'est maintenant à l'Hôtel de Ville qu'ont rendez-vous elles et ceux qui souhaitent se pacser, mais aussi modifier ou dissoudre un pacs existant.

Jusqu'en octobre dernier, c'était le Tribunal d'instance de Grenoble qui était chargé d'accueillir les futurs pacés. Une mission à présent confiée aux communes de résidence, au titre de leur compétence pour l'état civil qui permet notamment au maire de marier ses administrés.

Qui est concerné ?

Pour les Grenoblois, c'est simple : qu'ils souhaitent se pacser, modifier ou dissoudre un pacs signé au tribunal, c'est dans tous les cas la mairie de Grenoble qu'ils doivent contacter. Pour les résidents des autres communes qui font partie de la juridiction du Tribunal de Grenoble, deux solutions : pour se pacser, ils se rendront dans leur propre mairie.

Pacs/mariage : le match

Choisir de se pacser ou de se marier, qu'est-ce que ça change ? Beaucoup de choses ! Si les pacés et les mariés sont les uns comme les autres tenus à une communauté de vie, les pacés doivent partager le même domicile alors que les époux peuvent résider à deux adresses différentes. La fidélité ne fait pas partie des engagements des pacés mais pour les mariés, c'est oui.

À la différence du mariage, le pacs est sans effet sur le nom d'usage et la nationalité (chacun garde le sien ou la sienne), sans effet également sur l'autorité parentale concernant les enfants du conjoint. Question patrimoine, dans un cas comme dans l'autre, on peut prendre des dispositions particulières.

Et quand c'est fini ? La rupture est plus simple pour les pacés. A noter que le pacs est soluble dans le mariage des deux conjoints ou de l'un deux.



En revanche, s'ils se sont déjà pacés au Tribunal, c'est à l'hôtel de ville de Grenoble qu'ils doivent s'adresser pour toutes leurs démarches : si l'on excepte les pacés dissouts depuis plus de cinq ans (qui sont détruits), tous les pacés sont maintenant conservés à l'Hôtel de Ville.

Le pacs, on aime ou pas ?

Le service état civil de la Ville a ainsi dû accueillir deux cent trente-neuf boîtes contenant chacune trente-cinq mètres

linéaires de dossiers ! Alors, le pacs a-t-il le vent en poupe chez les Grenoblois ? On estime qu'un millier de pacés seront signés chaque année à l'Hôtel de Ville, où sont célébrés cinq cents mariages par an. Les demandes vont bon train : le carnet de rendez-vous des officiers d'état civil est plein, au rythme de vingt rendez-vous proposés par semaine.

Suivez le guide

Pour faire face, la Ville a mis en place une procédure simple. Rendez-vous sur son site internet et suivez le guide : si les futurs pacés arrivent avec un dossier complet, le pacs pourra être signé immédiatement, dès le premier rendez-vous. Le pacs, à la différence du mariage, fait l'objet d'un simple enregistrement. Toutefois, ceux qui souhaitent faire les choses en grand peuvent opter pour une célébration : un acte solennel dévolu au maire et à ses adjoints. À ce jour, aucune demande en ce sens n'a encore été déposée... ■ Nathalie D'Andréa

grenoble.fr > vie quotidienne > formalités administratives > pacés

Alexandre Moronnoz, sélectionné pour concevoir le futur mobilier urbain d'information de proximité.



©Alain Fischer

interview

Pour porter la voix dans la ville

Pour son nouveau mobilier urbain d'information de proximité, en remplacement des panneaux d'affichage Decaux, la Ville a choisi un designer, Alexandre Moronnoz, et son projet Vox. Entretien.

Qu'est ce qui vous a intéressé dans cet appel à projet ?

C'est d'avoir comme une sorte de page blanche pour reposer la question des objets publics mis au service des citoyens. Puisque les panneaux d'affichage ont été enlevés et que des besoins se font sentir, c'est une occasion de reformuler des projets avec d'autres objets, de nouveaux usages pour la ville.

Quels sont les défis à relever ?

J'aimerais tenter de réinventer des dispositifs qui remettent la parole au goût du jour, comme le crieur public. On peut poser la question du son, pour annoncer quelque chose et informer les gens. On peut travailler à l'échelle du quartier avec des informations et des messages qui ne sont pas forcément adressés à l'ensemble de la ville. On peut créer des endroits où les gens se regroupent pour discuter, en bref de la communication à proximité d'affichage plus institutionnel...

Pouvez-vous nous présenter votre projet ?

Le projet Vox, c'est l'idée d'un objet qui est le porte-voix, comme un signal

dans la ville. Le porte-voix va signifier le moment de communication et de prise de parole, soit de la ville pour ses habitants, mais aussi à l'inverse des habitants pour leur ville. Le porte-voix pourra être comme un signal perché en haut d'un mât, pour le voir de loin, et signifier l'affichage public. Et il pourra devenir vraiment fonctionnel : le crieur pourra s'en servir pour informer les gens sur une placette. C'est l'idée d'un objet qui va se programmer et se transformer en fonction des moments de la journée et des lieux dans lesquels il va prendre vie.



Comment va évoluer ce projet à présent que vous avez été retenu ?

Le projet Vox pour l'instant, c'est un concept et une esquisse. Il devra être discuté avec les acteurs de la ville, avec des associations, les acteurs culturels... Avec aussi les services techniques qui auront leur mot à dire sur l'emploi de certains matériaux ou la facilité d'entretien, par exemple. L'idée sera de concevoir un objet durable qui puisse répondre aux enjeux de convivialité, de communication et aussi de résistance. ■

réflexes

Les bons gestes pour lutter contre la pollution

Améliorer la qualité de l'air qui nous entoure est l'affaire de tous. Bien sûr, cette amélioration dépend pour beaucoup des choix énergétiques et technologiques, mais aussi de certains de nos comportements.

Agir au quotidien, tranquillement, facilement, c'est par exemple :

- **respecter** les limitations de vitesse et adopter une conduite souple
- **privilégier** la marche, le vélo et les transports en commun pour de petits trajets
- **utiliser** les transports en commun et le covoiturage pour les trajets domicile-travail
- **entretenir** son installation de chauffage d'habitation
- **utiliser** un appareil labellisé Flamme verte pour le chauffage au bois.

Et en cas de pic de pollution, quelques recommandations :

- **éviter les activités sportives** en intérieur comme en extérieur
- **éviter les zones fortement polluées** pour les promenades (zones de trafic...)
- **éviter de prendre sa voiture** et privilégier les transports en commun
- **penser à renouveler l'air** de son domicile quand le trafic est plus faible.



Gre le décodage

DÉCRYPTER

marchés publics

Grenoble s'engage à simplifier l'accès à la commande publique

En octobre dernier, Grenoble a accueilli les Assises de l'achat public. Un forum à destination des entrepreneurs pour leur donner des clés d'accès au potentiel économique que représente la commande publique.

Depuis 2015, la politique publique de la Ville en matière de commande publique poursuit trois grands objectifs : la promotion de l'emploi et de l'insertion, la protection de l'environnement et de la santé, et l'accès à la commande publique des petites entreprises, y compris celles de l'Économie sociale et solidaire. La commande publique ? C'est « l'ensemble des contrats passés par une personne publique pour satisfaire ses besoins », que ce soit des biens mobiliers, des travaux ou de la fourniture de services. Autant dire que pour une collectivité comme



©Alain Fischer

Grenoble, si l'on se réfère à l'année 2016, cela représente une dépense globale de 75,7 millions d'euros, soit 136 marchés de travaux et 122 marchés de fournitures et services.

La commande publique répond à des règles bien précises, comme l'égalité de traitement des candidats et la transparence des procédures pour garantir une vraie mise en concurrence. Impossible par exemple de privilégier une entreprise locale au profit d'une société plus lointaine.

Comment dans ce cas agir pour le développement économique du territoire,

pour l'insertion sociale ou la protection de l'environnement, et surtout inciter de petites entreprises locales à candidater ? Telle était l'ambition de ces Assises : montrer, grâce à la simplification des procédures, qu'il n'est pas difficile de venir à la commande publique, témoigner des actions et outils mis en place pour valoriser et favoriser le dialogue avec les entreprises, et présenter des expérimentations innovantes.

Sur le site de la Ville, grenoble.fr, une page sera prochainement mise en place pour présenter les achats prévisionnels de la Ville en 2018. ■ IT

automobiles

35 euros pour le non-paiement de stationnement

La réforme du stationnement payant sur voirie est entrée en vigueur le 1er janvier 2018. L'amende pénale, dont le montant est de 17 euros sur l'ensemble du territoire national, est supprimée. Elle devient un « forfait de post-stationnement » : à Grenoble, pour non-respect de paiement initial au parcmètre, il faudra s'acquitter de 35 euros.

Désormais, pour l'automobiliste qui n'aura pas payé son stationnement en voirie, ou qui aura insuffisamment payé, la facture sera plus conséquente. Un choix parfaitement assumé par les élus

de Grenoble. Pour Jacques Wiart, adjoint aux déplacements, « il faut s'acquitter des redevances de stationnement ».

Cette mesure d'augmentation du forfait en cas de non-paiement de stationnement poursuit un objectif précis. « Nous souhaitons que les parkings en ouvrages soient davantage utilisés », précise l'élu. « Et que l'espace public soit dégagé au profit de la sécurité et du confort des uns et des autres, et notamment des piétons. La tarification a d'ailleurs baissé dans les parkings en ouvrage qui sont encore sous-occupés. » Avec son tarif de 35 euros, Grenoble se situe dans la moyenne des villes françaises, comme Lyon ou Rennes. Un taux dissuasif au service d'une

politique publique de stationnement qui vise une ville plus durable, apaisée et végétalisée.

« Ceci dit, nous pensons que la voiture a tout à fait droit de cité, pas question de la bannir de la ville. Nous voulons équilibrer la place de chaque mode déplacement et le réaffirmons. »

À noter : les autres infractions au stationnement (gênant, très gênant, abusif, dangereux, dépassement de la durée limitée de stationnement) ne sont pas concernées par ces nouvelles règles. Les amendes résultant de ces infractions demeurent inchangées après le 1er janvier 2018. ■

Journée d'information

Pour un air respirable partout

Le 25 janvier, la Ville de Grenoble et le Réseau français des villes-santé de l'OMS organisent une journée de travail sur le thème de la qualité de l'air intérieur dans les établissements recevant du public, écoles et crèches en particulier.

C'est une obligation légale qui va entrer en vigueur au 1er janvier 2018 : pour les crèches, les écoles maternelles et élémentaires, la réglementation impose une obligation de surveillance de la qualité de l'air intérieur. En clair, il s'agit d'effectuer des mesures de polluants, avec obligation de réaliser des travaux au-delà d'un certain seuil. C'est un enjeu de santé publique, puisque nous passons environ 80 % de notre temps dans des espaces clos.

Un certain nombre de villes qui font partie du Réseau villes-santé, dont Grenoble, s'est engagé à aller plus loin que les obligations réglementaires.

Nos chères peintures...

Pour Grenoble, cela signifie, dans les cas de rénovation et de construction de bâtiments, une vigilance et une exigence sur les matériaux utilisés, sur les peintures, la décoration des murs, les colles et solvants, ainsi que sur les systèmes de ventilation. Exemple concret : la construction de la nouvelle école Simone-Lagrange, qui va être mise en service au premier trimestre 2018 dans le quartier Jean-Macé. Les marchés publics que passe la Ville contiennent le même souci d'atten-

tion aux émanations : cela concerne le mobilier scolaire (vernis...), comme les fournitures (peintures ou colles). Au cours de l'année scolaire 2014-2015, une campagne de sensibilisation expérimentale à la qualité de l'air intérieur a été conduite dans trois écoles maternelles par l'Instance régionale d'éducation et de promotion santé (IREPS 38). Elle a permis de former les agents, les enseignants et les enfants à la qualité de l'air et de les conduire à définir des gestes simples (aération ou stockage des fournitures, par exemple).

La journée du 25 janvier, à destination des agents des collectivités territoriales et des élus, est l'occasion de présenter les différentes dispositions réglementaires en vigueur en matière de qualité de l'air intérieur. Il s'agit aussi de favoriser les échanges et les expériences sur cette thématique. Une journée d'ateliers et de visite qui va justement se dérouler sur le site de l'école Simone-Lagrange. Et l'information au grand public dans tout ça ? Patience : une journée est prévue en septembre-octobre 2018 sur la qualité de l'air dans l'habitat.

À suivre donc. ■ IT



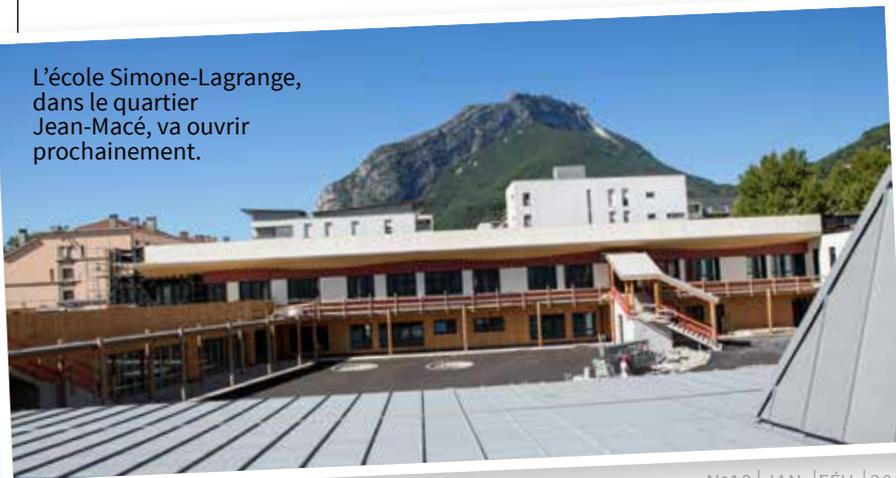
mégots

Pas sur le trottoir, dans le cendrier !

Parce que la propreté est l'affaire de tous, la Ville souhaite impliquer les Grenoblois.es dans la réduction de jets de mégots dans la rue. Commerçants, entreprises ou unions de quartiers, demandez vos cendriers !

Le principe ? La Ville se charge de l'installation, des réparations éventuelles et du suivi bimensuel du projet. Le partenaire s'engage, en échange, à sensibiliser les clients, employés, ou habitants à l'utilité de ce cendrier, à le vider et le nettoyer, et à informer la Ville de tout dysfonctionnement. Une dizaine de cendriers ont été testés entre 2015 et 2016 dans l'hyper-centre, mais ont dû être retirés, car sous-utilisés et détériorés. Les nouveaux modèles ont donc été repensés, adaptés et testés pour éviter toute dégradation. Six d'entre eux sont déjà en place devant les bars La Cymaise, L'Apollon, Karactères et Le XIII Café, et dans le quartier Bouchayer-Viallet devant la start-up Wizbii et l'Escape Arena. Quatre autres seront prochainement installés. Des cendriers de poche seront bientôt distribués aux clients et passants soucieux de participer à la propreté de la ville. On le rappelle, chaque mégot jeté au sol finit dans les rivières ou les nappes phréatiques... et pollue à lui seul 500 litres d'eau ! ■

L'école Simone-Lagrange, dans le quartier Jean-Macé, va ouvrir prochainement.



©Sylvain Frappat



Gre. le décodage

DÉCRYPTER

Finances 2018

Budget 2018 : réaffirmer la ville du bien-vivre

Si le budget valide l'ensemble des recettes et des dépenses de l'année à venir, il exprime aussi les orientations de la Ville. Le budget de Grenoble traduit ainsi pour 2018 l'engagement municipal pour une transition écologique et sociale qui profite aux 162 000 habitants. Focus sur les projets phares qui vont rythmer la vie des Grenoblois.



Les projets urbains sont nombreux. Une enveloppe budgétaire de 2,92 millions d'euros sera dédiée aux opérations d'aménagement, démarrées pour certaines il y a plus de vingt ans. Le programme de renouvellement urbain de l'ANRU, piloté par la Métropole, représente un montant d'investissements d'1,1 million d'euros pour 2018. Il concerne l'attractivité des quartiers Mistral et Villeneuve.

et la réfection du sol et du chauffage de la Halle Clémenceau (0,60 million d'euros).

Le budget 2018, qui a été adopté en décembre, est d'abord celui qui veut donner **priorité à l'éducation** : pas moins de 11 millions d'euros seront alloués aux conditions de scolarisation des jeunes Grenoblois cette année. Cet engagement se traduira par de nombreuses opérations de restructuration et de rénovation des bâtiments scolaires existants, l'aménagement de classes provisoires et la rénovation de trois groupes scolaires.

C'est aussi sur **l'amélioration et le développement des équipements culturels, sportifs et associatifs** que la Ville porte ses efforts, allouant en 2018 plus de 8,6 millions d'euros à ces chantiers. Six millions d'euros seront investis dans le domaine sportif, pour assurer notamment la reconstruction du centre sportif Arlequin (3,55 millions d'euros en 2018), la rénovation des vestiaires, sanitaires et éclairages à Hoche (0,30 million d'euros)

Le budget 2018 de la Ville inclut des projets majeurs de **réaménagement de l'espace public**, pour un montant total de 6 millions d'euros. Dans ce chapitre figure ainsi le vaste programme Cœur de Ville - Cœur de Métropole Grenoble (11 millions au total sur trois ans pour la Ville et la Métropole). On y trouve aussi des nombreux travaux de proximité : amélioration des jardins et squares, plantation d'arbres et d'arbustes, végétalisation des rues, entretien et sécurité des espaces verts, jeux d'enfants... Enfin, la Ville a également programmé la rénovation de l'éclairage public en différents secteurs : à La Villeneuve, sur le cours Berriat, la place

© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat

Grenette et la rue de la République, sur la place de la Gare et la rue Nicolas-Chorier.

La Ville met aussi le cap sur **l'égalité, la solidarité et la citoyenneté**. Dans le budget 2018 ont été prévus le déménagement du centre de santé Très-Cloîtres

et la construction du nouveau bâtiment de l'Agecsa (Association de gestion des centres de santé associatifs), situé aux Géants. Plusieurs rénovations d'ampleur structurent également ce volet : les locaux de la Maison des initiatives, avec l'installation d'un Espace de vie sociale,

Egalement inscrites au budget, les initiatives dédiées à l'art sous toutes ses formes : soutien à différents projets artistiques dans l'espace public, y compris ceux portés par les habitants, mise en place de bourses d'études et de passerelles au Conservatoire, lieux de création artistique... Et un tout nouveau site Internet dans le cadre du label Ville d'art et d'histoire : grenoble.patrimoine.fr

la résidence autonomie Saint-Laurent, le site d'hébergement du Rondeau, etc. Avec un large éventail d'actions menées auprès des plus fragiles : un plan canicule découlant des travaux menés sur les îlots de chaleur, la caravane des droits pour aller vers ceux qui ne se présentent pas spontanément aux guichets, une équipe juridique mobile pour la mise en œuvre des droits au logement et à l'hébergement opposables, une cellule institutionnelle pour le suivi des jeunes en situation d'urgence, ou encore le démarrage d'actions autour des enjeux de santé-précarité. ■



Le budget 2018, c'est aussi : la célébration des Jeux Olympiques, la poursuite de la dématérialisation des services, le budget participatif, la lutte contre les discriminations, l'appui au développement de la monnaie locale (le Cairn), l'année Divercities, le forum international sur les indicateurs de richesse, la conférence nationale sur la qualité de l'air, le Printemps du livre, la 4e édition de la fête des Tuiles, les Diagnostics urbains à vélo et les balades citoyennes thématiques, le street art festival, le soutien constant aux associations...

Recettes et dépenses : les deux colonnes du budget

Les recettes municipales proviennent des taxes payées par les habitants, des dotations de l'État et de la Métropole, et enfin des emprunts bancaires. Les dépenses couvrent quant à elles le fonctionnement de la ville, c'est-à-dire les charges courantes, salaires des agents et subventions accordées aux associations par exemple. Elles couvrent aussi l'investissement : des dépenses d'équipement pour la construction d'un nouveau gymnase, des travaux dans les écoles ou encore l'amélioration des espaces publics. Le remboursement des emprunts passés figure également parmi les dépenses d'un budget. À noter que ces emprunts contractés servent uniquement à financer les investissements. Bien entendu, comme dans tout budget, les recettes et les dépenses doivent parfaitement s'équilibrer. ■



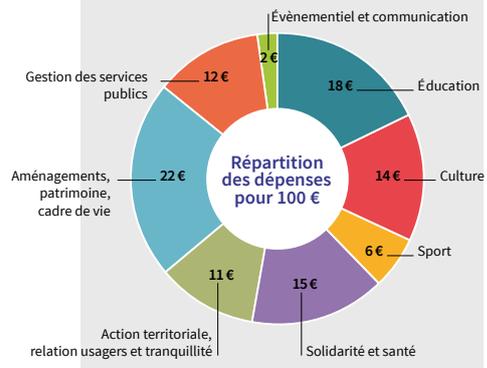
Grenoble le décodage

DÉCRYPTER

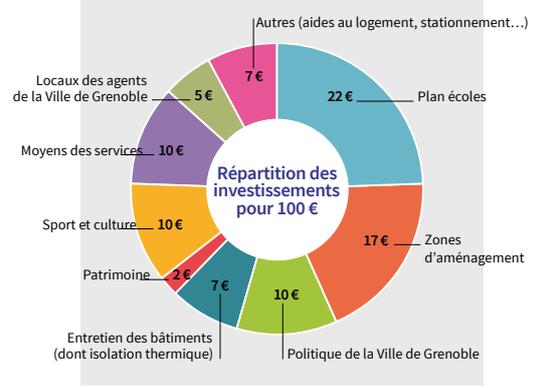
Zoom sur trois axes forts du budget 2018

Que fait la ville de Grenoble avec 100 euros ?

Répartition des dépenses de fonctionnement



Répartition des dépenses d'investissement



Investir pour la réussite éducative et des écoles de qualité

Contexte : Avec 200 à 300 élèves supplémentaires chaque année, elle a ouvert depuis trois ans pas moins de 42 classes. Les cantines servent chaque midi 30 % de repas en plus depuis 2012.

Objectifs : réussir le parcours éducatif depuis la petite enfance à l'autonomie, offrir à l'enfant des temps harmonieux entre école, loisir et famille, proposer des écoles de quartier à taille humaine et respectueuses de l'environnement, servir à la cantine des plats sains, à base d'aliments locaux et bio...

Investissement : 1,62 M€ seront affectés à la restructuration de l'école Saint-Bruno, qui doit ouvrir ses portes à la

rentrée scolaire 2019, et 1,47 M€ pour les nouvelles écoles Flaubert et Hoche. Les chantiers des nouvelles écoles vont aussi se poursuivre (près de 7,65 M€). Des sommes seront consacrées à l'aménagement et l'ouverture de classes provisoires (0,65 M€), ainsi qu'à l'extension des cantines des écoles Buffon, Elisée-Chatin et Jouhaux (plus d'1 M€). Des investissements concerneront l'extension de l'école Diderot (0,51 M€), l'amélioration dans les écoles, l'accessibilité des bâtiments scolaires, la mise aux normes des restaurants et l'acquisition de mobilier, pour plus d'1,60 M€. En dehors du plan Écoles, 3,39 M€ seront injectés dans la rénovation thermique des groupes scolaires Ampère, Painlevé et Elisée-Chatin. ■



© Renaud Chaignet



© Thierry Chenu

Investir dans un cœur de ville qui devient le cœur de la métropole

Contexte : la métropole s'étend et le centre-ville doit changer d'échelle. En même temps, ce centre doit devenir plus attractif et se redynamiser pour contenir et inverser le phénomène de désertification urbaine observé partout en France.



© Alain Fischer

Objectifs : embellir et valoriser le centre-ville de Grenoble et son patrimoine, agrandir le plateau-piéton, favoriser les mobilités douces entre le quartier Saint-Laurent et l'écoquartier De Bonne, améliorer le cadre de vie avec la plantation d'arbres et d'espaces verts, l'installation de bancs, un éclairage adapté, des revêtements de qualité et la lutte contre les nuisances.

Investissement : 11 millions d'euros sur trois ans, un projet porté par la Ville de Grenoble, Grenoble-Alpes Métropole et le Syndicat mixte des transports

en commun. Cette somme servira à financer la piétonnisation des secteurs Brocherie-Chenoise et Millet-Vaucanson, la piétonnisation et la mise en valeur du patrimoine de la place Grenette, des rues Montorge et de la République, la requalification complète du boulevard Agutte-Sembat avec la création d'une zone de trafic limitée aux bus, livraisons, taxis et riverains, l'embellissement des secteurs Lyautey, Lakanal, Championnet, Edouard-Rey, Victor-Hugo... ■

Promouvoir l'accès aux droits en matière de logement et d'hébergement

Contexte : l'opposabilité du droit au logement et à l'hébergement est inscrite dans la loi depuis dix ans. Cependant, son application est difficile compte tenu du nombre croissant de personnes et de ménages reconnus comme pouvant faire valoir ces droits.

Objectifs : Grenoble veut rendre effectif l'accès à ces droits avec une équipe juridique mobile, qui ira à la rencontre des personnes dépourvues de logement ou vivant dans un logement insalubre, éloignées de leurs droits ou à l'écart des institutions. Ce dispositif renforcera l'accompagnement juridique de ces personnes durant toute la durée de leurs démarches d'accès aux droits, depuis l'information des publics jusqu'au recours contentieux le cas échéant.

Action : La mise en œuvre de ce dispositif est fixée au mois de mars 2018 pour une durée de deux ans et fera l'objet d'une

évaluation. À terme, elle pourra être élargie à d'autres droits sociaux légaux ou droits fondamentaux : droit à la santé, droit des étrangers, etc. Pour ce projet, la Ville associera des associations et des institutions en contact avec les personnes concernées et pouvant apporter une expertise : le CCAS de Grenoble, la Faculté de droit, la Fédération des acteurs de la solidarité, Un toit pour tous, la Fondation Abbé Pierre... Elle réunira également des juristes spécialisés et des compétences variées dans le domaine du travail social. Cette équipe veut également apporter des ressources et du soutien à l'ensemble des professionnels ou bénévoles accompagnant ces publics. ■



© Alain Fischer



DÉCRYPTER

grand froid

Les bénévoles mobilisés pour les personnes précaires

L'hiver est une période particulièrement difficile pour les personnes en grande détresse sociale. Depuis mi-novembre, les associations de solidarité renforcent leur action pour leur servir chaque soir un repas chaud. Comment travaillent-elles au quotidien pour apporter aux plus démunis réconfort et chaleur humaine ? Enquête.

Il existe à Grenoble plusieurs lieux où se restaurer, s'abriter, trouver une écoute bienveillante et rompre l'isolement. Ainsi Accueil SDF, situé rue du Vieux-Temple, où depuis plus de cinquante ans des bénévoles s'activent pour offrir un bon petit-déjeuner avec des viennoiseries et un sandwich à emporter tous les matins, même le dimanche, et un repas les lundi et jeudi. Des colis alimentaires, des vêtements et des produits d'hygiène

sont aussi distribués. « On reçoit surtout des habitués, précise Anna Lavédrine, sa vice-présidente. Cependant, il y a de plus en plus de femmes et de seniors isolés. » Quartier Flaubert, Le Fournil est animé par sept salariés et une vingtaine de bénévoles. C'est à la fois une table d'hôte et un lieu d'accueil de jour qui ouvre à 10 heures et dès 9 heures en hiver car « les gens ont besoin d'un endroit où se réchauffer », explique Joris Schotte, directeur. En moyenne, quatre-vingt-dix repas chauds sont servis chaque jour pour un euro. « L'hiver, il y a de davantage de familles : on reçoit une vingtaine d'enfants par repas, contre trois le reste de l'année. » Le Fournil propose aussi un accompagnement pour la santé, le logement, etc.

Et des activités gratuites : jeux de cartes, tennis de table, foot, boxe...

Couvertures et boissons chaudes

Autre acteur incontournable, l'association Vinci (Véhicule d'intervention contre l'indifférence) est composée exclusivement de bénévoles. Ils sont cent vingt à se relayer chaque nuit lors de maraudes où ils vont à la rencontre des personnes sans abri dans les rues de l'agglo, pour distribuer des couvertures et des boissons chaudes, orienter vers des soins ou des hébergements d'urgence, échanger quelques mots... « La plupart sont signalées par le 115, explique Nicole Pellerin, bénévole. Depuis deux ans la demande est



Nicodème : sous le signe de la convivialité

Animé exclusivement par des bénévoles, le café associatif Nicodème accueille des personnes en situation de précarité ou très isolées. « C'est un lieu d'écoute ouvert à tous avec des consommations à prix très modique, précise Agnès Verdillon, présidente de l'association. On sert en moyenne soixante-dix repas par jour et toutes les catégories sociales se côtoient : beaucoup viennent pour manger à petit prix, d'autres laissent un peu plus pour apporter leur contribution... » L'après-midi, des activités telles que jeux

ou tricot sont proposées, des concerts ou expos d'artistes amateurs sont régulièrement organisés. La bibliothèque des Relais Lecture anime un club de lecture mensuel et Nicodème accueille chaque année un auteur pour le Printemps du Livre. ■
4 place Claveyson à Grenoble - www.nicodeme.org
Ouvert : le lundi de 12h à 14h, du mardi au vendredi de 12h à 18h et un dimanche par mois de 12h à 14h
Tarifs : entrée : 1 € - plat : 1,50 € - dessert : 1 € - Boissons : 0,5 ou 1 €

Le Fournil, table d'hôte et lieu d'accueil de jour pour les démunis.



© Renaud Chaignet



© Association Vinci

contacts :

115 : numéro d'appel d'urgence pour les personnes en détresse ou pour signaler une personne en détresse

Accueil SDF

4 bis rue du Vieux-Temple,
38000 Grenoble

04 76 42 75 31

Ouvert tous les matins de 8 heures à 10 heures Repas lundi et jeudi midi

Le Fournil

2 rue George-Sand
38100 Grenoble

04 76 22 35 58

www.facebook.com/lefournilgrenoble

Ouvert les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 10 heures à 17 heures (dès 9 heures l'hiver)

VINCI Samu social

27 rue Nicolas-Chorier
38000 Grenoble

(pas de permanence)

www.samu-social-grenoble.fr

La plateforme des Solidarités

Recense tous les acteurs de la lutte contre la précarité par thématique : alimentation, hébergement, hygiène...

www.solidarites-grenoble.fr

vraiment à la hausse, avec un public qui a changé. On voit beaucoup de migrants qui ne parlent pas français et de plus en plus de familles avec des enfants. On apporte du réconfort mais aussi de l'info sur d'autres structures : Point d'Eau, les Restos du Cœur... On distribue des tracts en plusieurs langues pour expliquer où ça se trouve, quel service est proposé. »

Une action renforcée

En effet, ces associations travaillent en lien étroit. Réunies au sein d'un collectif de bénévoles, elles se retrouvent une fois par mois au CCAS pour échanger sur leur expérience, se coordonner, monter des projets communs ou réfléchir sur de nouvelles problématiques. C'est par ce biais que s'organise la distribution de soupe. Cette année les associations Accueil SDF, Le Fournil, Vinci, La Croix Rouge, Nicodème et Magdaléna sont mobilisées ainsi qu'Épisol qui rejoint le dispositif. Catherine Labrunie, sa vice-présidente, explique : « Le collectif souhaitait renforcer cette action en organisant la distribution tous les jours y compris le dimanche. C'est

pourquoi on s'est proposé. On travaille avec l'association Le Habert Saint-Paul qui a un local à côté : c'est là qu'on prépare et sert les soupes. »

Organisée de mi-novembre à fin mars, la distribution comprend aussi un sandwich et un dessert. Elle concerne quarante personnes en moyenne chaque soir et se déroule dans les locaux de l'une des associations ou dans la rue. Ces lieux sont affichés dans les structures en plusieurs langues ou accessibles via les sites ou pages Facebook des partenaires. ■

Annabel Brot

Épisol : Une épicerie (très) solidaire

Située dans le quartier de la Capuche, Épisol est une épicerie solidaire créée en 2015 par quatre partenaires : le Secours catholique, le diaconat protestant, le CCAS de Grenoble et La Remise. C'est un magasin ouvert à tous avec des tarifs différents en fonction du quotient familial, mais aussi un chantier d'insertion qui emploie trois salariés en contrat aidé. Privilégiant les circuits courts et la production locale, Épisol assure également l'approvisionnement des paniers solidaires dans les Maisons des Habitants. ■

45 rue Général-Ferrié à Grenoble - 09 82 53 01 12 - www.episol.fr

Ouvert du mardi au samedi de 10 heures à 13 heures et de 15 heures à 19 heures.



Célébrer des Jeux Ol



GRENOBLE 1968-2018 • PARTAGER L'HISTOIRE OLYMPIQUE

En 2018, Grenoble fêtera les cinquante ans des Jeux Olympiques d'hiver, organisés sur le territoire du 6 au 18 février 1968. C'est l'occasion d'une célébration particulière, afin de montrer et de comprendre l'évolution du visage de Grenoble d'hier à aujourd'hui, et de laisser présager de son futur. La compétition s'est déroulée à Grenoble pour les épreuves de glace, le patinage artistique, le patinage de vitesse et le hockey sur glace, et dans les stations alentours pour les épreuves de neige : Autrans, Villard-de-Lans, Chamrousse, Saint-Nizier-du-Moucherotte et L'Alpe-d'Huez. Grâce aux exploits sportifs, ces Jeux ont constitué un moment important dans la modernisation des sports de montagne, de leur pratique, de leur reconnaissance, et de leur popularité. Mais les Jeux Olympiques de 1968 ont vu évoluer Grenoble profondément, en tant que ville et en tant qu'aire urbaine. Ils ont

entraîné de grands investissements, des constructions et des aménagements toujours présents comme le Palais des Sports -initialement Palais des Glaces-, l'Hôtel de Ville, la Maison de la culture, et la création de quartiers entiers : le quartier Malherbe, le Village olympique, le secteur d'Alpexpo. Cela a été l'occasion de développer les transports et l'ouverture de Grenoble, avec la construction de la gare. Une ville nouvelle a émergé, une ville qui anticipe, moderne, attirante : de nombreux travailleurs sont venus construire cette nouvelle ville, et de nouveaux citoyens sont venus y habiter. Ce cinquantenaire est l'occasion de renouveler la promesse de Grenoble, d'envisager de nouveaux horizons, une évolution, des innovations, de nouvelles façons de vivre. Au fil de ces pages, Gre.mag vous balade à travers l'histoire. À travers des his-

les 50 ans ympiques

La devise des Jeux Olympiques ? Made in Gre !

Selon Marc Robert, membre actif du Coljog, la devise des JO modernes trouve ses origines dans la région grenobloise. Elle aurait été imaginée par Henri Didon, l'un de ses aïeux... Si le renouveau des Jeux Olympiques s'accomplit à Athènes en 1896, l'idée d'un rassemblement sportif qui reprit l'adjectif « olympique » naquit à Grenoble dès 1829. Ces Olympiades nouvelle formule se tinrent le 2 février 1832, au petit séminaire du Rondeau puis toutes les années bissextiles jusqu'en 1954. Le séminaire prônait d'associer les études théologiques à l'éducation physique et au sport. Au cours de ces épreuves, de course à pied, concours littéraires et autres courses en sac s'illustra un certain Henri Didon, natif du Touvet. Il brilla par son éloquence et une liberté de ton peu appréciée de ses supérieurs, mais révéla aussi de solides aptitudes sportives. Prieur au collège dominicain d'Arcueil, Henri Didon rencontra Pierre de Coubertin et organisa des épreuves sportives qui réunissaient jeunes religieux et jeunes laïques. C'est lui qui lança la formule « citius, altius, fortius » (plus vite, plus haut, plus fort), dont Pierre de Coubertin, avec l'autorisation du pape, fera la devise des Jeux Olympiques modernes. ■ PC

Les "premières" des Jeux

- 1^{ère} retransmission TV en couleurs**
Léon Zitronne évoque le chiffre de 500 millions de téléspectateurs
- 1^{ers} contrôles antidopage et tests de féminité**
- 1^{ère} mascotte**
Les J.O. entrent dans l'ère marketing
- 1^{er} symposium français de sculpture**
La culture est intégrée aux J.O.
- 1^{ères} médailles gravées selon les disciplines**
- 1^{ers} salages sur les routes**
Sans précaution environnementale
- 1^{er} centre de presse**
- 1^{ères} chambres d'hôtes**
En complément de l'offre hôtelière
- 1^{er} réseau de prévision neige**
Créé par Météo France

© Philippe Mouché



“ Tous, petits et grands, à notre échelle, nous sommes des champions du quotidien ”

À l'occasion du cinquantenaire des Jeux Olympiques, *Gre.Mag* a rencontré Eric Piolle, maire de la Ville. Entretien.

Vous n'étiez pas né en 1968, que représente cette époque pour vous ?

Un boom ! Le sommet d'une euphorie collective, un peu insouciant : celle de la reconstruction nationale après la seconde guerre mondiale. La France se lance à corps perdu dans l'industrialisation, la société de consommation, etc. Les autoroutes et les grandes surfaces quadrillent le pays, des villes nouvelles jaillissent du sol. Les Trente Glorieuses sortent de la misère et de l'illettrisme des pans entiers de la population. Mais déjà les Français sont à l'étroit... et notamment la jeunesse ! Ce qui était le début d'une prise de conscience il y a cinquante ans est aujourd'hui devenu une évidence, ressentie par toutes et tous : le développement ne suffit pas à rendre heureux, à bien transmettre, bien vivre, bien manger, ou à bien vieillir : il faut qu'il y ait du sens ! Le défi de notre génération, c'est justement de remettre le sens au cœur de notre vie collective.

Le stade provisoire des Jeux Olympiques de 1968, où fut allumée la vasque, à l'emplacement actuel de la Villeneuve.



Quelles devraient être les valeurs de l'olympisme ?

L'olympisme est une utopie depuis la Grèce antique, où les guerres entre cités cessaient au moment des Jeux. L'utopie que l'humanité peut, durant un moment, se retrouver autour de règles communes, par-delà les singularités culturelles, politiques ou géographiques. Le sport, c'est d'abord deux compétiteurs qui, par-delà leurs différences, reconnaissent et respectent la même règle. Pas de jeu ni de compétition sans loyauté. Chaque jour, l'actualité nous montre que le respect de la règle est rongé de toutes parts : climat, conflits, échanges économiques, etc. Les Jeux n'y échappent malheureusement pas. Devant ces dérives, l'idéal millénaire de l'olympisme peut être un allié pour faire vivre ces valeurs que nous avons en partage et pour renforcer les règles qui les protègent.

Grenoble est-elle toujours une ville olympique ?

Grenoble a les valeurs communes de l'humanité chevillées au cœur depuis toujours. C'est pour cela qu'elle a accueilli les Jeux. C'est pour cela qu'encore aujourd'hui nous sommes en pointe sur les solidarités et sur les défis de l'avenir. Ici, on respecte les singularités tout en tissant des liens. On aime partager. Notre ville est devenue forte grâce à l'apport des diasporas tout au long des siècles. Ville compagne de la Libération, Grenoble a grandi en restant unie contre les divisions, les violences et les amalgames. Je suis d'ailleurs fier que Grenoble, à travers le travail du photographe Bernard Meric, rende hommage à tous les héros invisibles, d'ici et d'ailleurs, qui ont fait les Jeux sans



Les cinq anneaux brillent dans la nuit grenobloise, à l'entrée du boulevard Joseph-Vallier.

jamais monter sur les podiums : maçons, ouvriers, facteurs, billettistes, etc. Depuis toujours les Grenobloises et les Grenoblois veulent accomplir de grandes choses ensemble : c'est vrai pour le sport bien sûr, comme pour les arts, les solidarités, les sciences, etc. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les formidables travaux

“ Grenoble a les valeurs de l'humanité chevillées au cœur depuis toujours. C'est pour cela qu'elle a accueilli les Jeux. ”

des glaciologues grenoblois sur les bouleversements du climat, l'engagement des milliers de bénévoles qui viennent en aide aux personnes en grande précarité. Il suffit aussi de regarder les entreprises du territoire qui inventent les nouveaux modèles économiques vers plus de coopération, les ingénieurs qui anticipent les futures techniques d'écoconstruction, avec le bois, la terre,

etc. Tous, petits et grands, à notre échelle, nous sommes des champions du quotidien : consommation éthique, solidarités, sobriété énergétique, éco-mobilité, tri, etc. Nous n'avons pas attendu 1968 pour voir grand et faire ensemble. Et cela continue aujourd'hui !



Grenoble va donc fêter le cinquantenaire de ses Jeux. Qu'est-ce que vous tenez à célébrer ? Que va être ce cinquantenaire ?

Accueillir les Jeux en 1968 était une réponse pragmatique aux défis de l'époque pour combler le retard d'équipements et d'infrastructures. Entre 1945 et 1965, la population a augmenté de... 60 % ! Le cinquantième anniversaire est l'occasion de rendre hommage à ces transformations du Grenoble d'hier, qui sont aujourd'hui notre patrimoine, au moment où toutes les énergies construisent le Grenoble de demain. Une page se tourne. En quelques décennies

à peine, les Grenobloises et les Grenoblois ont réussi à faire passer Grenoble de la petite ville sans eau potable à la métropole adepte du bien-vivre au carrefour de l'Europe. L'histoire de notre ville s'est toujours écrite avec des milliers de mains. Nous devons être fiers de ce que nous avons accompli. Faire vivre cette mémoire donne de l'élan pour relever ensemble les défis de la transition ! Ici, réussir les transitions, c'est ce que nous faisons de mieux, depuis toujours.

Et si vous deviez lever un coin de voile sur le contenu de ces festivités ?

Tout au long du mois de janvier 2018, j'irai

à la rencontre des Grenobloises et des Grenoblois dans chacun des secteurs de la ville pour partager les grands projets qui vont porter l'année 2018 et les suivantes : parc de 7 hectares à l'Esplanade, piétonnisation du cœur de ville, quartier Flaubert, transformations à la Villeneuve, bio dans les cantines, etc. De près, on se comprend mieux. Le mercredi 31 janvier, je donne rendez-vous à tous les habitants du territoire au Palais des Sports où je présenterai mes vœux aux Grenoblois et dévoilerai une partie des festivités olympiques ! Les festivités de février 2018 seront l'occasion d'un vrai rassemblement populaire, autour de lieux emblématiques. Le Palais des Sports reprend son manteau de glace pour accueillir tous les publics, faire redécouvrir aux habitants ce lieu désormais partagé, habillé et mis en lumière aux couleurs des JO. Grenoble sportive, festive, culturelle, culinaire... Sur un mois toutes les générations pourront passer un moment convivial, se rencontrer, redécouvrir l'impact que les Jeux ont eu sur la ville et le territoire. Avec les School winter games, les Jeux olympiques des jeunes de 14 à 18 ans, c'est la nouvelle génération que nous mettons sous les projecteurs, avec des compétitions sportives grenobloises à la patinoire Pôle Sud pour le hockey, et le patinage au Palais des sports. Et puis il y a la journée anniversaire du 6 février. Venez participer au parcours lumineux, la course entre le Village Olympique et le parc Paul Mistral. Nous nous retrouverons le soir autour d'un grand spectacle son et lumière, ouvert à tous. ■

à la rencontre des Grenobloises et des Grenoblois dans chacun des secteurs de la ville pour partager les grands projets qui vont porter l'année 2018 et les suivantes : parc de 7 hectares à l'Esplanade, piétonnisation du cœur de ville, quartier Flaubert, transformations à la Villeneuve, bio dans les cantines, etc. De près, on se comprend mieux. Le mercredi 31 janvier, je donne rendez-vous à tous les habitants du territoire au Palais des Sports où je présenterai mes vœux aux Grenoblois et dévoilerai une partie des festivités olympiques ! Les festivités de février 2018 seront l'occasion d'un vrai rassemblement populaire, autour de lieux emblématiques. Le Palais des Sports reprend son manteau de glace pour accueillir tous les publics, faire redécouvrir aux habitants ce lieu désormais partagé, habillé et mis en lumière aux couleurs des JO. Grenoble sportive, festive, culturelle, culinaire... Sur un mois toutes les générations pourront passer un

“ Être fiers de ce que nous avons accompli. Faire vivre cette mémoire donne de l'élan pour relever ensemble les défis de la transition. ”

Grenoble pourrait-elle accueillir les Jeux à nouveau ?

Beaucoup de choses justes ont été dites sur les dérives des Jeux Olympiques d'hiver, en ce début du XXIe siècle. Les villes ne se bousculent plus pour les accueillir, tant est lourd l'impact sur l'environnement, les finances publiques, les solidarités, les paysages. Les Alpes subissent deux fois plus le dérèglement climatique que l'ensemble du territoire européen. Souvent la neige vient à manquer... Il est urgent de réinventer notre relation à la montagne, à la fois grandiose et fragile. S'ils veulent durer, les Jeux Olympiques d'Hiver doivent eux aussi se réinventer. Savoir innover au bon moment, anticiper : c'est aussi ça, l'esprit olympique !



© Musée Dauphinois SN2005_49.1

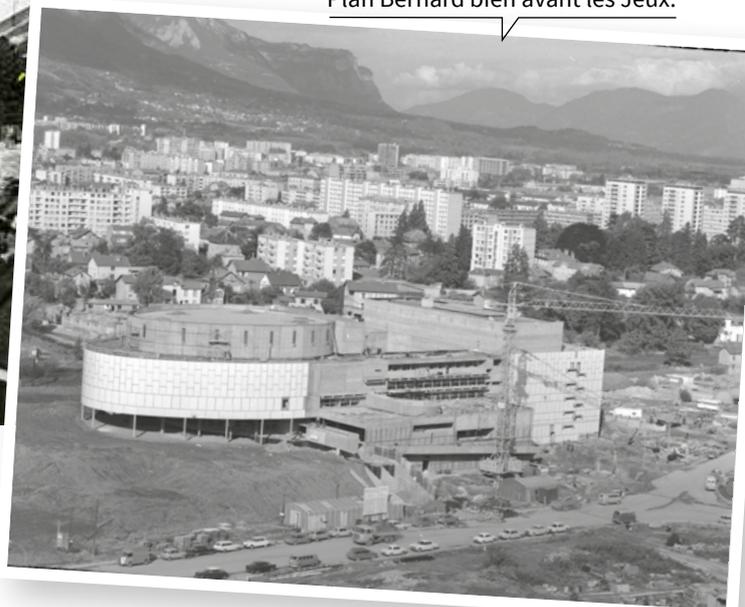
moment convivial, se rencontrer, redécouvrir l'impact que les Jeux ont eu sur la ville et le territoire. Avec les School winter games, les Jeux olympiques des jeunes de 14 à 18 ans, c'est la nouvelle génération que nous mettons sous les projecteurs, avec des compétitions sportives grenobloises à la patinoire Pôle Sud pour le hockey, et le patinage au Palais des sports. Et puis il y a la journée anniversaire du 6 février. Venez participer au parcours lumineux, la course entre le Village Olympique et le parc Paul Mistral. Nous nous retrouverons le soir autour d'un grand spectacle son et lumière, ouvert à tous. ■

Sous l'impulsion des Jeux Olympiques, toute la ville s'ébranle et se transforme, comme ici avec la construction de l'estacade, au-dessus du cours Jean-Jaurès.



©AMMG 3PL_002709

Les chantiers de l'Hôtel de Ville (ci-contre), en bordure du parc Paul Mistral, et de la Maison de la culture, deux grands symboles de l'ère olympique, programmés dans le Plan Bernard bien avant les Jeux.

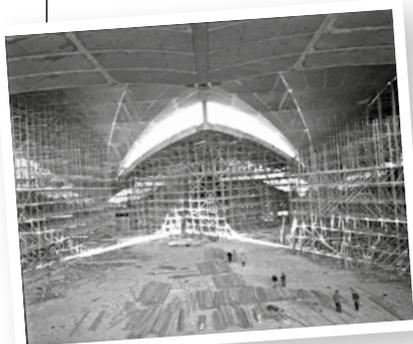


©AMMG 1LF_002194b

JO de 1968

Un urbanisme à pleine vitesse

Avec l'organisation des X^e Jeux Olympiques d'hiver en 1968, un nouveau destin s'est planifié pour Grenoble. Les JO ont été une véritable opportunité de développement urbain. Aujourd'hui, les Grenoblois utilisent encore bon nombre d'infrastructures et d'équipements construits à cette période. Ces symboles de la modernité de l'époque se sont « fondus » dans la ville... Retour sur l'épopée olympique grenobloise, à travers ces témoins en dur.



©AMMG 1LF_001152

Sous la voûte du Palais des Glaces en construction.

Nous sommes en mars 1965. Hubert Dubedout vient d'être élu maire de Grenoble (SFIO, PSU, GAM). Le mandat municipal s'annonce hors du commun, puisque le nouvel édile a en charge l'organisation et l'accueil des X^e Jeux Olympiques d'hiver qui se dérouleront du 6 au 18 février 1968. C'est Albert Michallon, son prédécesseur gaulliste, qui avait porté la Ville de Grenoble candidate aux JO d'hiver en 1962, avec le soutien du Préfet de l'Isère de l'époque, Louis Verger.

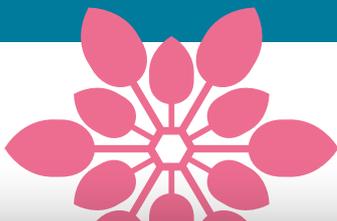
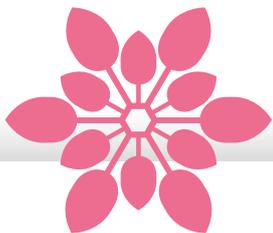
Au milieu des années 1960, Grenoble est une ville industrielle en plein boom démographique. Entre 1946 et 1962, sa population est passée de 102 000 à 159 000 habitants. Cependant, les infrastructures n'ont pas évolué aussi rapidement. Lucien Ratel, attaché de presse à la Ville de Grenoble pendant les Jeux en témoigne : « Dans le

domaine de l'aménagement urbain, tout ce qui n'est pas à refaire est à reprendre : l'assainissement, l'adduction d'eau, son captage et sa distribution ; les voiries et les carrefours, les bâtiments publics ; quant aux équipements sociaux, sportifs, et culturels, ils sont très insuffisants. » Pourtant, cette réalité semble être ignorée dans le dossier de candidature de Grenoble aux JO, qui affirme que « Grenoble possède tous les édifices nécessaires aux réceptions d'apparat et protocolaires, ainsi que les organismes indispensables à la vie d'une grande cité. »

Deuxième « coup de bluff » : le fameux dossier olympique vante les atouts de Grenoble en tant que ville de montagne. Or, comme le rappelle le journaliste Pierre Frappat, Grenoble est plutôt une ville au pied des montagnes. « La montagne n'était alors que le décor proche mais ignoré de la vie quotidienne [des Grenoblois] », relate-t-il.

Le grand saut urbanistique

Pour être à la hauteur de ses promesses olympiques, Grenoble devra redoubler de force et d'ambition. Mais le nouveau maire, qualifié de « bâtisseur » par Lucien Ratel, semble prêt à soulever des montagnes. C'est notamment sa volonté d'équiper la ville qui l'a conduit à remporter les élections municipales. Cet ingénieur et ancien officier de marine est en effet entré dans la vie politique grenobloise grâce à sa ténacité et sa persévérance pour résoudre une problématique liée à l'approvisionnement en eau. Les



JO seront donc l'occasion de moderniser la cité, mais le challenge est de taille.

Hubert Dubedout et son « équipage » disposent de trois années pour concevoir et réaliser tous les équipements sportifs ou généraux nécessaires à l'accueil des Jeux. Installé au premier étage de la mairie, située à l'époque dans l'ancien Hôtel de Lesdiguières du Jardin de Ville, le maire demande à étudier le dossier olympique et se rend compte que tout est à écrire.

En termes de programme, si la plupart des équipements sportifs édifiés pour les Jeux investissent les hauteurs environnantes, ceux destinés aux épreuves de glace logeront en plein cœur de ville, dans le parc Paul-Mistral (le Stade de Glace, la patinoire et l'anneau de vitesse). Aussi, un stade provisoire accueillera la cérémonie d'ouverture plus au sud. La ville construira également le centre de presse et de radiotélévision à Malherbe, et le Village Olympique pour héberger les athlètes.

Au-delà de ces aménagements « spécial JO », Grenoble saisit l'opportunité d'accélérer la réalisation d'infrastructures initialement prévues dans la politique municipale d'urbanisation, grâce à une partie de financements étatiques : logements, réaménagements et percées de voiries, réseaux ferroviaires et aériens, équipements administratifs, culturels, etc. (voir carte page 28)

Des chantiers qui, comme le précisait Hubert Dubedout, « en d'autres circonstances, auraient demandé de douze à quinze ans pour se concrétiser ».

Une ville moderne sur la ligne d'arrivée

Le chronomètre tourne. Passé la première année d'études, début 1966, les travaux n'ont pas démarré. En parallèle, Hubert Dubedout est « contraint d'aller quémander des

Changement de plans

En 1962, l'architecte-urbaniste parisien Henry Bernard est désigné par l'État pour élaborer un plan directeur d'aménagement pour vingt communes. Le Plan Bernard prévoit la « négation » du centre historique au profit d'un nouveau centre d'affaires au sud. L'arrivée de la municipalité Dubedout change la donne. « Le nouveau maire refuse un urbanisme imposé par l'État. Il prône une ville à taille humaine et des équipements de quartiers, en concertation avec les forces vives de la cité », explique Dorian Martin, urbaniste à l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise (AURG). Début 1966, la Ville crée l'Agence Municipale d'Urbanisme pour réécrire les plans. Face à l'urgence olympique, certains projets furent néanmoins engagés, comme l'Hôtel de Ville ou la Maison de la culture. ■ JF

subventions et autorisations de programmes dans les anti-chambres ministérielles ». Entre 1966 et 1967, les chantiers poussent de toutes parts et en simultané dans la cité. Un contexte difficilement imaginable aujourd'hui : « On ne manquait pas de foncier. On a construit sur des terres agricoles, parfois avec un droit de préemption, alors qu'aujourd'hui on construit la ville sur la ville », explique Dorian Martin, urbaniste à l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise (AURG).

Début 1968, Grenoble ressort vainqueur de cette course. « À la veille des Jeux Olympiques, Grenoble apparaît aux visiteurs comme une ville jeune, animée, dynamique, presque une ville-champignon. Le vieux Grenoble semble assailli par les buildings et les immeubles modernes des quartiers neufs qui essaient à perte de vue dans la plaine. Les autoroutes divergent vers l'horizon, ceinturent l'agglomération, des voies nouvelles irriguent la ville. Des bâtiments publics, flambant neufs, se dressent partout », écrit Hubert Dubedout dans la plaquette de présentation de la ville pour les Jeux. Et c'est une double médaille, puisque la plupart des nouveaux équipements ont été pensés pour être réversibles après les Jeux, afin de servir aux citoyens. Ainsi, les athlètes du Village Olympique ont laissé la place à de nouveaux habitants, Alpexpo, tandis que l'anneau de vitesse et le Palais des Sports sont devenus des équipements publics.

Mais les ambitions du maire ne s'arrêtent pas là. « Grenoble Olympique a donné au monde le spectacle d'une mutation urbaine sans précédent, mais nous nous garderons de verser dans l'autosatisfaction, il reste tant à faire », déclare-t-il. Et pour cause : l'année suivante, la piétonnisation du centre-ville commencera sans transition. ■ JF

La « nouvelle » gare, construite en vingt mois, un temps record.



 [Gre-mag.fr
À VOIR
Diaporama de la ville
en chantiers



©ANMAG 11FL_000919



L'anneau de vitesse: symbole olympique

Au sein du parc Paul-Mistral, aux côtés du stade de glace et dans l'alignement de la patinoire Clémenceau, l'anneau de vitesse a été imaginé par le bureau d'études grenoblois BERG en 1966, pour accueillir les épreuves de patinage de vitesse à ciel ouvert. La piste en béton s'étend sur quatre cents mètres de longueur et quatorze mètres de large. Pour les Jeux, elle était équipée d'un système de réfrigération : six compresseurs



alimentaient un réseau de tuyaux de cent huit kilomètres ! Cette « machinerie » assurait ainsi le maintien d'une couche de glace de trois centimètres d'épaisseur, sur une surface totale de 8 970 m².

À l'époque, cet anneau de vitesse était une première en France.

Le public pouvait observer les épreuves tout autour et au sein d'une tribune de deux mille cinq cents places, décorée par un parement alu signé Vasarely. L'artiste complétait ici sa série des Capella : des œuvres « où prédominent les effets stroboscopiques par juxtaposition de lamelles verticales noires et blanches qui alternent ».

Selon le journaliste Pierre Frappat, après les Jeux, l'anneau de vitesse, tout comme le Stade de Glace, s'est révélé « difficile à utiliser et coûteux à gérer ». De nos jours, il est le support de pratiques sportives telles que le roller, et accueille des concerts et manifestations. ■ JF



©ANMG 3FI_000593_0001

Alpexpo, porte d'entrée olympique

Ce « palais de la foire » logeait initialement dans un bâtiment au sein du parc Paul Mistral, depuis l'Exposition internationale de la houille blanche de 1925. Pour les Jeux Olympiques, l'édifice a été délocalisé tout au sud avenue d'Innsbruck, laissant ainsi la place au stade de glace et à l'anneau de vitesse dans le parc.

Pendant la quinzaine Alpexpo était d'accueillir sous sa halle la gare routière et ses parkings. Athlètes et public étaient pour une grande partie acheminés ici, puisqu'une gare SNCF provisoire, Grenoble-Olympique, a été construite à proximité pour les Jeux. Les voyageurs étaient ensuite acheminés vers les différents sites olympiques avec la société de transport éphémère la Trans Olympe, et ses cinq cent quarante bus venus de la France entière.

Grenoble-Alpexpo abritait également un lieu d'exposition, des boutiques de luxe et le plateau radio d'Europe numéro un. Il avait été conçu par les architectes Jean et Claude Prouvé, assistés de leur confrère Serge Binotti, et des ingénieurs Léon Pétrouff et Louis Fruitet. La réalisation du chantier s'est effectuée en huit mois à peine. À son terme, cette structure composée d'une ossature métallique s'étendait sur 23 700 m², avec une hauteur de huit mètres et demi. Pensé pour être réversible après les Jeux, cet équipement a été agrandi

pour devenir le palais des expositions que la Ville utilise encore aujourd'hui pour accueillir des congrès et des événements culturels et commerciaux. Le label de patrimoine du XX^e siècle qui lui est attribué salue la prouesse architecturale du bâtiment. ■ JF



©ANMG 3FI_002592

L'Hôtel de Ville, emblème d'une institution moderne

L'Hôtel de Ville de Grenoble trône à l'orée du parc Paul-Mistral, sur le boulevard Jean-Pain. Le chantier dura de 1965 à 1967, pour une inauguration le 18 décembre 1967. Labellisé au patrimoine du XX^e siècle, ce bâtiment institutionnel est signé par l'architecte en chef des Bâtiments civils et des palais nationaux Maurice Novarina. « L'Hôtel de ville est une traduction remarquable de la recherche de modernité de l'époque. Cette réalisation développe une architecture symbolique d'un bâtiment public, avec une mise scène des matériaux emblématiques de cette période : l'acier, le verre, l'aluminium et le béton fort et puissant », témoigne Serge Gros, architecte et Directeur du CAUE de l'Isère. L'implantation de l'Hôtel de Ville en bordure du parc Paul-Mistral était une ambition portée par la municipalité Michallon (1959-1965), figurant dans le Plan Bernard, pour restructurer la partie sud-est de la ville. Pourtant imaginé en dehors de la perspective olympique, il se situait ainsi à proximité des épreuves de glace. ■ JF



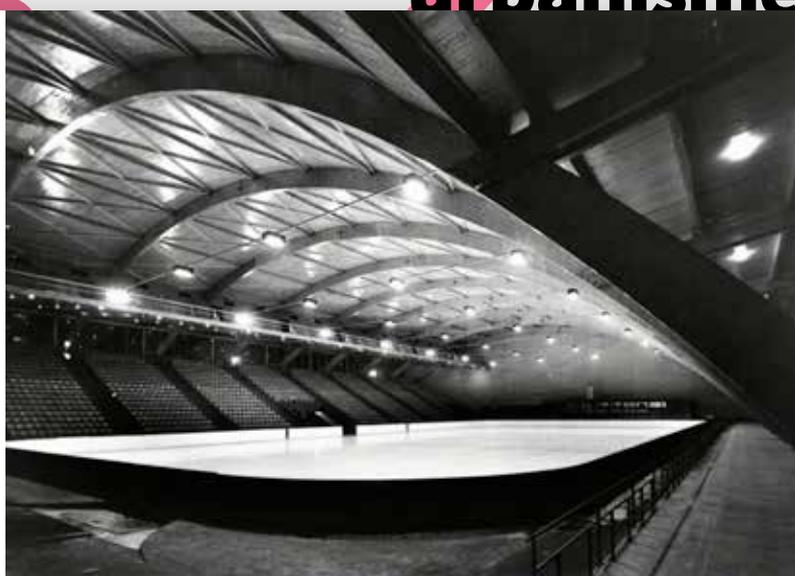
©AMMG 11F_001121

La gare ferroviaire : retailée pour la ville

La gare de Grenoble a été construite à l'époque des JO pour renforcer l'offre ferroviaire et accueillir comme il se doit les voyageurs olympiques. Son « ancêtre » date de 1858. Situé à l'emplacement de l'actuelle gare routière, l'ancien bâtiment a été démoli au profit de la gare « moderne ». Celle-ci s'étend sur cent cinquante-trois mètres de long, et dix-sept mètres vingt de large, le tout sur une hauteur de dix mètres trente. L'ensemble articule une ossature métallique avec une infrastructure en béton armé et une façade vitrée. Après les Jeux, certains quais ont été supprimés et la gare est devenue un équipement dimensionné pour la ville.

La réalisation de cette gare s'est assortie du déplacement de la ligne de chemin de fer deux kilomètres et demi plus au sud, selon les préconisations de l'architecte-urbaniste Henry Bernard. Il reprochait au tracé d'origine qui sillonnait en ville de couper celle-ci en deux et de bloquer la circulation urbaine.

Les travaux se déroulèrent en un temps record : démarré en avril 1966, la gare et son réseau renforcé étaient opérationnels début 1968. Les entreprises eurent recours à des procédés modernes de préfabrication des pièces composant l'équipement. En 1986, l'arrivée de la gare routière et de la ligne de tramway transforme le lieu en un pôle multimodal. De 2014 à 2017, un vaste chantier de rénovation y a apporté un voile de modernité. ■ JF



©AMMG 4R24_002

La patinoire Clémenceau, pour le sport

Inaugurée le 23 septembre 1963 par le Ministre des Sports Maurice Herzog, la patinoire municipale Clémenceau abritait une piste de patinage, des gradins et des annexes et vestiaires. Positionnée sur le boulevard qui lui donna son nom, elle était ainsi située dans le parc olympique Mistral et constituait l'une des infrastructures utilisées pour les JO. En effet, bien qu'elle ait été réalisée en dehors du contexte des Jeux, elle a accueilli

les entraînements des hockeyeurs pendant la quinzaine olympique, ainsi que certaines rencontres de hockey. Lorsqu'en 2001 la nouvelle patinoire Pôle Sud fait son entrée au sud de Grenoble, la patinoire du parc Paul-Mistral deviendra la halle Clémenceau. Depuis, elle ouvre ses portes aux activités sportives des associations ou des groupes scolaires grenoblois. ■ JF

Le conservatoire de Grenoble, l'équipement inachevé des JO



©AMMG 11F_002641

Le conservatoire de Grenoble s'est installé au 6, chemin de Gordes en avril 1969, à proximité de la Maison de la culture et du Village Olympique. Il occupait depuis 1943 une partie du couvent des Minimes du centre-ville. Le choix d'un nouvel emplacement, discuté pendant plusieurs années, s'est précipité avec l'arrivée des JO. Ainsi intégré au mouvement olympique, le chantier du conservatoire s'est pourtant achevé un an après les Jeux. Certaines parties toutefois terminées à

Derrière la toute neuve Maison de la culture, le chantier du conservatoire s'ébauche.

l'heure ont servi de support à l'animation culturelle de l'événement. Labellisé au patrimoine du XX^e siècle, l'ouvrage a été dessiné par les architectes Jean Constant-Duboin et Jacques Goubet. Le bâtiment accueille son public avec un mur de béton en relief signé par le sculpteur autrichien Hans Bischoffshausen. À l'entrée également, le sculpteur franco-italien Berto Lardera propose la sculpture en acier Rythme héroïque VIII. Aujourd'hui, cet équipement municipal est classé conservatoire à rayonnement régional et propose chaque année des formations en musique, danse et art dramatique à deux mille élèves. ■ JF



Avec les Jeux, Grenoble change de visage

Équipements construits pour les Jeux

Équipements prévus avant mais utilisés par les Jeux ou dont la réalisation a été accélérée

Équipements construits à l'époque mais déconnectés des Jeux

Créations de voies et percées

Réaménagement de routes déjà existantes

Grenoble aujourd'hui

Le Village Olympique

- ▶ Terminé en **nov. 67**
- ▶ Conçu pour héberger plus de **10 000 athlètes et officiels**, puis pour devenir un **quartier d'habitation**
- ▶ **1300 logements** répartis en **8 tours** et **11 bâtiments** de 4 niveaux

Alpexpo

- ▶ Achevé en **déc. 67**
- ▶ A reçu **entre 600 000 et 800 000 visiteurs** pendant les Jeux
- ▶ A hébergé le studio délocalisé d'Europe 1

La gare SNCF provisoire

- ▶ Située à **Eybens**, sur la ligne Grenoble-Montmélián, à proximité du village olympique
- ▶ Construite de jan. 65 à jan. 68, elle est **détruite par un tempête** peu avant le début des Jeux, puis **reconstruite** dans l'urgence

Le Stade olympique

- ▶ Conçu comme **provisoire**
- ▶ **60 000 places**
- ▶ Construit à l'emplacement de l'ancien **aéroport Grenoble Mermoz** et de l'actuel quartier de la Villeneuve
- ▶ Accueille la **cérémonie d'ouverture** et le porteur de flamme

La Maison de la Culture

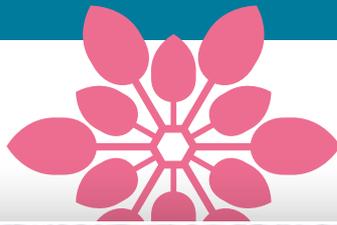
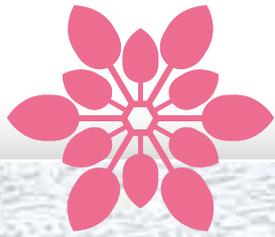
- ▶ Inaugurée le **13 fév. 68** (pendant les Jeux) par André Malraux
- ▶ Deviendra **MC2** en 2004

Le centre de presse Malherbe

- ▶ Achevé en **sept. 67**
- ▶ Accueille près de **3000 journalistes** (bureaux et logements)
- ▶ Divisé en **4 groupes de langues** : anglais, allemand, français, russe
- ▶ **Annexes** réparties sur les sites olympiques
- ▶ Devenu **quartier d'habitation**

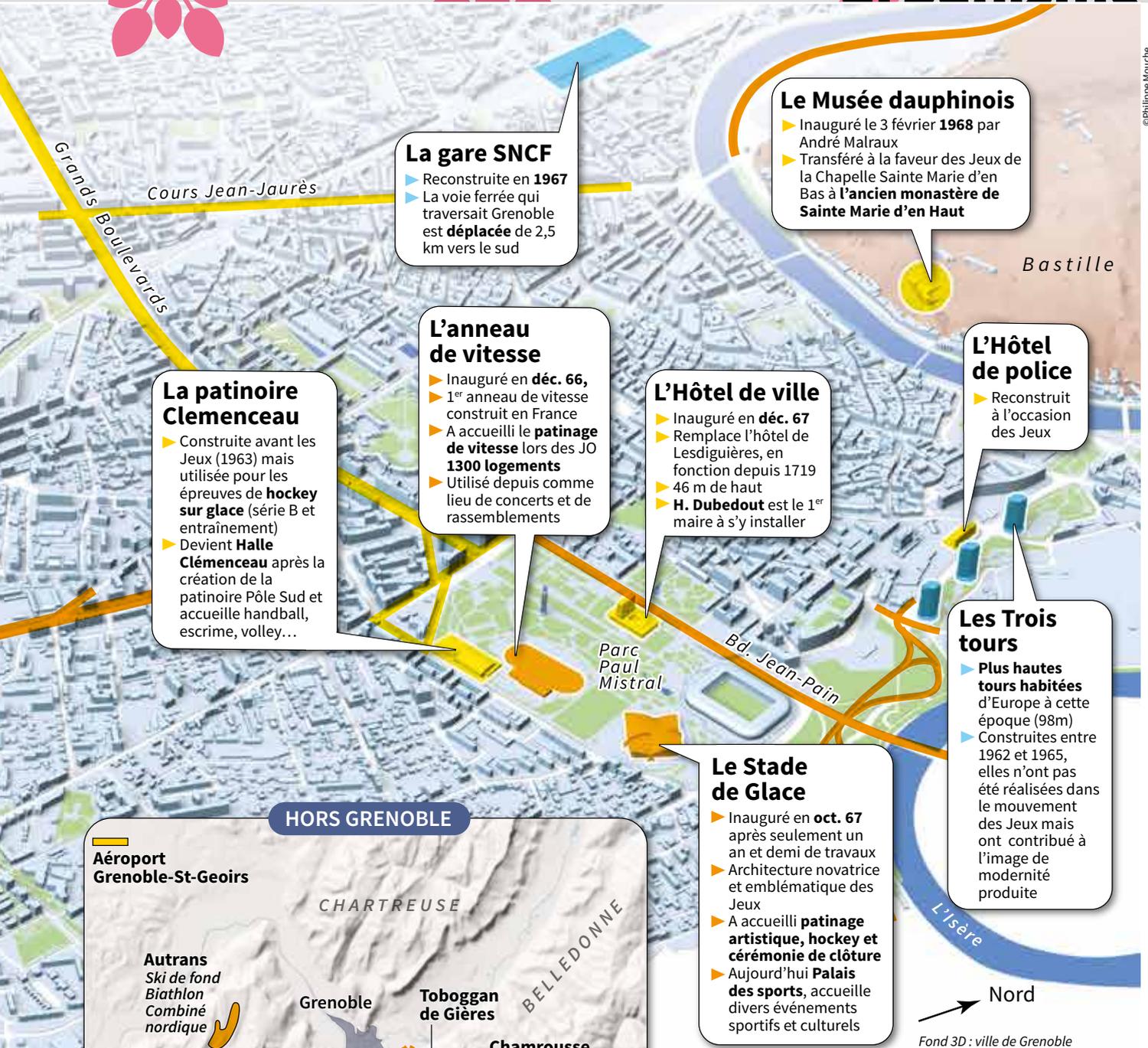
Le Conservatoire

- ▶ Inauguré **un an après les Jeux**
- ▶ Auparavant installé dans le Couvent des minimes
- ▶ Son transfert a bénéficié du mouvement olympique



urbanisme

©Philippe Mourche



La gare SNCF

- ▶ Reconstituée en **1967**
- ▶ La voie ferrée qui traversait Grenoble est **déplacée** de 2,5 km vers le sud

Le Musée dauphinois

- ▶ Inauguré le 3 février **1968** par André Malraux
- ▶ Transféré à la faveur des Jeux de la Chapelle Sainte Marie d'en Bas à **l'ancien monastère de Sainte Marie d'en Haut**

La patinoire Clemenceau

- ▶ Construite avant les Jeux (1963) mais utilisée pour les épreuves de **hockey sur glace** (série B et entraînement)
- ▶ Devient **Halle Clémenceau** après la création de la patinoire Pôle Sud et accueille handball, escrime, volley...

L'anneau de vitesse

- ▶ Inauguré en **déc. 66**,
- ▶ 1^{er} anneau de vitesse construit en France
- ▶ A accueilli le **patinage de vitesse** lors des JO **1300 logements**
- ▶ Utilisé depuis comme lieu de concerts et de rassemblements

L'Hôtel de ville

- ▶ Inauguré en **déc. 67**
- ▶ Remplace l'hôtel de Lesdiguières, en fonction depuis 1719
- ▶ 46 m de haut
- ▶ **H. Dubedout** est le 1^{er} maire à s'y installer

L'Hôtel de police

- ▶ Reconstitué à l'occasion des Jeux

Les Trois tours

- ▶ **Plus hautes tours habitées** d'Europe à cette époque (98m)
- ▶ Construites entre 1962 et 1965, elles n'ont pas été réalisées dans le mouvement des Jeux mais ont contribué à l'image de modernité produite

Le Stade de Glace

- ▶ Inauguré en **oct. 67** après seulement un an et demi de travaux
- ▶ Architecture novatrice et emblématique des Jeux
- ▶ A accueilli **patinage artistique, hockey et cérémonie de clôture**
- ▶ Aujourd'hui **Palais des sports**, accueille divers événements sportifs et culturels

HORS GRENOBLE

Aéroport Grenoble-St-Geoirs

Autrans
Ski de fond
Biathlon
Combiné nordique
Saut à skis (70 m)

St-Nizier
Saut à skis (90 m)

Villard-de-Lans
Luge

Grenoble
Hôpital Sud

Toboggan de Gières

Rocade Sud

Chamrousse
Ski alpin

L'Alpe d'Huez
Bobsleigh



Fond 3D : ville de Grenoble



avant-garde

L'histoire **atypique** d'un village olympique

En février 1968, alors que l'histoire de Grenoble est en train de s'écrire, une autre, plus discrète, s'ébauche : celle du Village olympique. Construit pour accueillir les sportifs, cinquante ans plus tard, le VO est toujours debout...



©Emadé

Raconter l'histoire du Village Olympique (VO), c'est s'immiscer dans l'histoire de plusieurs générations de Grenoblois. Celle, tout d'abord qui connut les Xe Jeux Olympiques de 1968. Quand, en janvier 1964, la ville est choisie par le CIO, il faut faire vite. La construction du Village Olympique devient aussitôt l'une des priorités urbaines. Il va falloir héberger, nourrir et distraire plus de 16 700 athlètes officiels et le personnel engagé pour une quinzaine de jours. Ni plus, ni moins. L'emplacement est tout trouvé : au sud de la ville, à la lisière d'Échirolles, là où il y a de l'espace pour l'urbanisation. Depuis huit cents ans, la Ferme Prémol veille sur les vastes champs posés sur l'ancien lit du Drac où a été construite, un peu plus au sud, la piste d'aviation. Les Grenoblois viennent dans cette campagne le dimanche, pour admirer les massifs environnants. En août 1965, le projet de réalisation du Village Olympique est confié à l'architecte français Maurice Novarina, qui réalisera



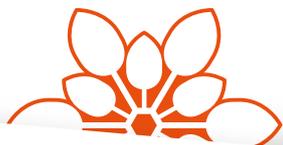
©AMMG IJF_003083

également l'Hôtel de Ville de Grenoble. À cette date, la construction du VO vient s'inscrire dans le projet, bien antérieur, de création d'une Zup (Zone à urbaniser en priorité) pour étendre la ville au sud. Il s'agit de l'un des projets du fameux Plan Bernard du nom de l'architecte-urbaniste chargé par l'État en 1962 de réaliser le plan directeur du groupement urbain. En janvier 1966, la nouvelle municipalité Dubedout confie la réalisation de la Zup à la toute récente Agence municipale d'urbanisme. Le projet de Zup « Villeneuve Grenoble-Echirolles » visera alors à construire « un ensemble de quartiers

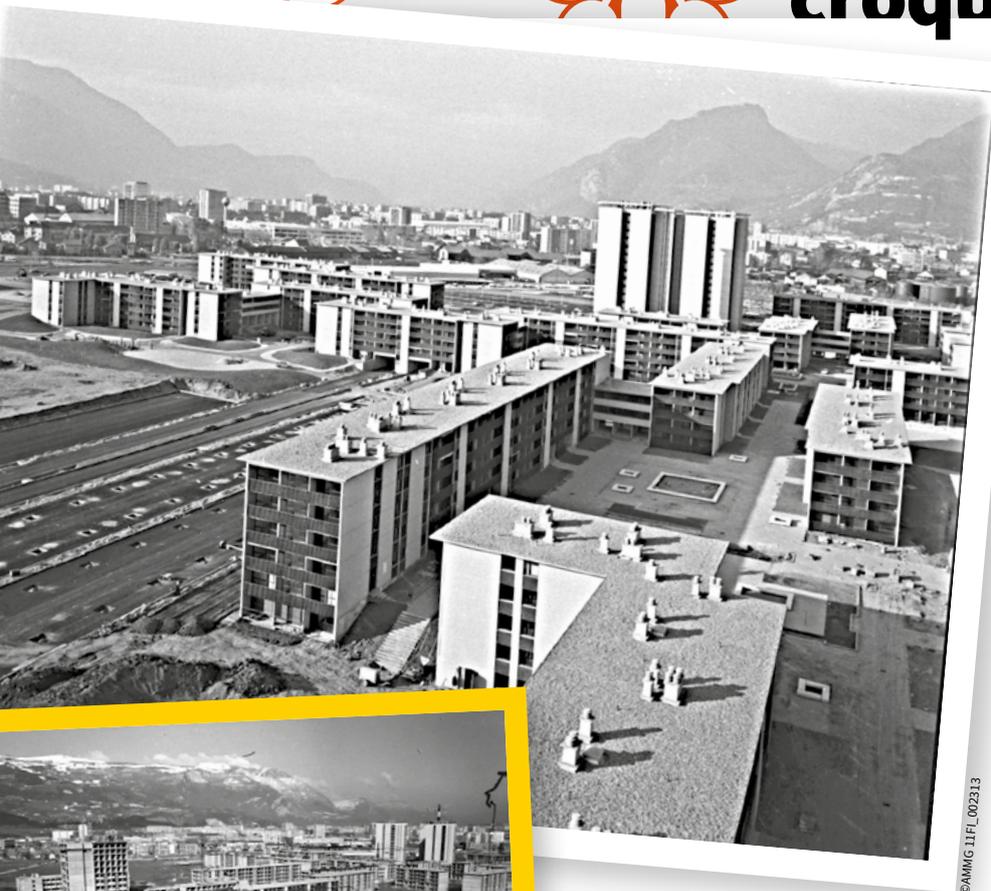
à dominante sociale, reliés à un centre secondaire d'agglomération ⁽¹⁾».

Insuffler une atmosphère vivante

Le défi est grand pour Novarina : construire plus de deux mille logements meublés en deux ans. Les travaux débutent le 1^{er} avril 1966 pour finir en novembre 1967. Huit tours sont construites pour loger les athlètes. Autour de cette base, onze petits bâtiments de quatre étages sortent de terre. L'architecture est innovante : un véritable « village » voit le jour. Un terme cher à l'architecte pour qui il s'agit de « concevoir un village avec la notion de rues et de places, afin d'y insuffler une atmosphère vivante ». En effet, ces bâtiments sont disposés autour de jardins, de places bien structurées et de rues piétonnes. Quant aux matériaux retenus, c'est le bois qui prime pour donner une identité montagnarde, visible encore aujourd'hui. En parallèle des travaux, un événement artistique se



croquis de quartier



©AMMIG 3FL_002314

©AMMIG 11FL_002313

JO. Pour l'anecdote, certains attribueront d'ailleurs les petits retards des travaux « aux promoteurs privés, qui refusaient de participer à une opération à dominante sociale⁽²⁾ ».

Le 6 avril 1968, lors d'une réunion avec les habitants du quartier, le maire Hubert Dubedout s'adresse à plus de trois cents personnes : l'ambition de ce nouveau quartier est de faire cohabiter « des groupes différents, tels que des familles, des étudiants, des jeunes travailleurs ou des immigrants ». Un petit fascicule est distribué pour inviter les Grenoblois à s'y installer. On y vante un ensemble sans voiture. Le VO deviendra ainsi le premier quartier piétonnier de France, animé de nombreux commerces et activités sportives. Jusqu'à seize structures coexistent en 1974, du club de canoë-kayak à la boulangerie en passant par un magasin d'électroménager et un pressing. Sans compter l'offre culturelle, chapeautée par le directeur de la MJC Simon Barathieux. Cinquante ans plus tard, son opinion n'a pas changé : « Un tel équipement socioculturel, comprenant une halte-garderie, une MJC, un centre social et une bibliothèque, intégré dans un même quartier, c'était très novateur. Cela incarnait un esprit d'ouverture rare à cette époque. »

Le VO se développera pendant quinze ans. Puis, à partir de 1982, il deviendra petit à petit « un quartier comme les autres », souligne Simon Barathieux. À cette date, le nombre d'habitants décroît : ils sont 5509 en 1982 contre 6222 en 1975. La plupart des habitants des classes moyennes déménagent notamment au profit de la Villeneuve. Surtout, les commerces disparaissent. La construction du grand centre commercial Grand'Place « avale » les petits commerçants. Comme le déplorent Aimée et Gaby, « on a assisté à l'appauvrissement du quartier petit à petit... » ■ Clémentine Méténier

(1) Les Jeux Olympiques à Grenoble : une ville industrielle saisie par le sport, Revue de Géographie Alpine, numéro 3, Pierre Frappat, 1991.

(2) Guide Rhône-Alpes de l'architecture XX^e, Bernard Marrey, U Picard

pour durer après la quinzaine olympique : l'ensemble proposera un millier de logements HLM en location, 300 en copropriété, 800 chambres de résidence universitaire, 280 chambres de foyer de jeunes travailleurs, 400 chambres de « foyer-hôtel » pour filles et 300 chambres de foyers d'immigrés (Sonacotra).

Après les JO, peupler le VO

Au lendemain des Jeux et de l'accueil éphémère des sportifs, place aux habitants. Aimée et Gaby sont les premiers locataires. Arrivés quelques jours avant le début des Jeux, ils y assistent depuis le nouveau centre social avant de choisir leur logement dès le 10 février 1968, pour y emménager avec leurs trois enfants. « Le quartier était unique car pour la première fois un village olympique, créé pour des Jeux Olympiques, était construit en dur dans l'objectif d'être peuplé », se souvient Aimée. En effet, malgré l'urgence, la volonté municipale avait été dès l'arrivée d'Hubert Dubedout, de prendre en compte le devenir du quartier après les

déploie sur le VO : le premier Symposium de sculpture. Des artistes du monde entier vont travailler la pierre, le béton, le métal et le bois. La majorité des œuvres se trouvent encore au Village Olympique, les artistes tentant à l'époque de s'intégrer dans l'architecture de Novarina. Parmi les sculptures les plus emblématiques visibles encore aujourd'hui, on trouve *Le Microcosme*, une fresque sculptée par Yazuo Mizu, les habitations troglodytes conçues pour les enfants par Pierre Székely ou encore *Naissance d'une chose intérieure* d'Ivan Avoscan. Au début de l'année 1968, le VO est achevé en temps et en heure. Prêt à accueillir les sportifs mais aussi les futurs habitants. Ce VO est en effet conçu



malherbe

Le centre de presse, **une ruche** à la pointe de l'information

Idéalement situé à proximité du stade des Jeux Olympiques et du Village Olympique, le quartier Malherbe, ancien coin de campagne, a accueilli le centre de presse des Jeux Olympiques, une cité nouvelle de mille cinq cents âmes dédiée au logement des journalistes et aux rédactions. Une première mondiale pour ces Jeux de la modernité.

En 1964, Malherbe, « *c'est un coin de campagne* » selon Simone Carrel, habitante du quartier avant les Jeux. Corsetées entre la voie ferrée qui les isole au nord de Grenoble et le terrain d'aviation Jean Mermoz au sud, ces terres agricoles portent en germe les traces de l'extension grenobloise. Au sud de l'avenue Malherbe existait, depuis le milieu des années cinquante, le quartier expérimental de la Caisse d'Épargne (QECE), un ensemble mixte de pavillons et de bâtiments, et au nord, le « bâtiment fantôme », érigé sans permis de construire. Le Plan

Bernard prévoyait le centre d'affaires de Grenoble au sud sur la place des États Généraux (secteur de la MC2). L'arrivée des Jeux Olympiques redistribua les cartes et l'avenir du quartier Malherbe.

En 1965, à trois ans des Jeux Olympiques, Hubert Dudedout devient maire. À Malherbe, le projet Bernard, sur une dizaine d'hectares, prévoyait six cent trente-trois logements, un groupe scolaire de quarante-six classes, un centre social, un garage... Confié au jeune architecte Maurice Novarina, et conçu sur le même style que le Village Olympique, le chantier, tous corps d'état mobilisés jour et nuit avec six cents ouvriers, fut achevé en dix-huit mois entre mars 1966 et septembre 1967, grâce au procédé de préfabrication.



©AMING727

Un bourg de 1500 habitants

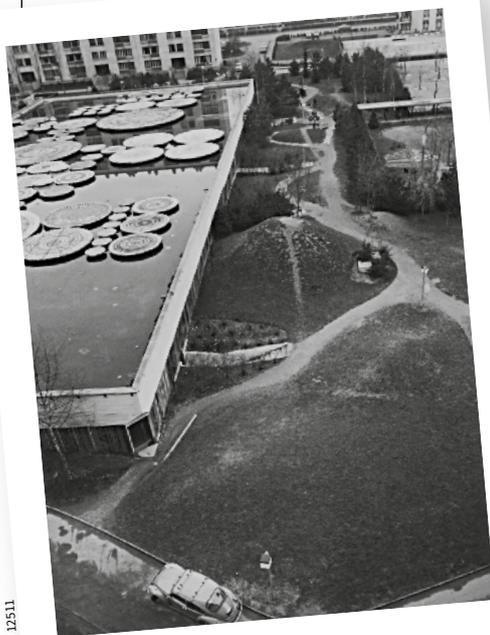
Un seul site regroupe tous les services de la presse et des médias. Avenue Malherbe, une ceinture de sept immeubles de huit à dix étages ouverte sur des espaces verts accueille les logements des mille cinq cents journalistes, techniciens, photographes de la presse écrite, radio et télévisée. Chaque bâtiment est dédié à une langue : allemand, anglais, français, russe et l'un pour la radio et la télévision. Les deux étages inférieurs sont réservés aux journaux, agences, rédactions, labs photos noir et blanc et couleur. Un restaurant gastronomique bichonne ses convives. Un pôle de navettes et voitures individuelles avec six cents chauffeurs est à la disposition des journalistes et un hélicoptère est construit le long de l'actuelle avenue Paul-Claudiel.

Priorité à l'information

Au nord, pour des raisons de commodité de gestion, l'école accueille les studios de l'ORTF et le centre de traitement de l'information d'IBM et de ses partenaires. La télévision couleur arrive en octobre 1967 en France : les JO de Grenoble sont le premier événement sportif international

Le restaurant : les journalistes, des coqs en pâte

Tirant les leçons d'olympiades précédentes où les repas « n'étaient pas à la hauteur de l'événement », Paul Blanc invite le jeune chef déjà renommé, Roger Vergé, bardé d'une brigade de cent cinquante personnes dont cinquante maîtres queux capables de mitonner mille six cents repas à l'heure. Chaque jour mettait en lumière les spécialités gastronomiques d'une province française.



©AMING 12511



diffusé dans le monde par cette technologie, avec des moyens colossaux à la hauteur de l'événement. L'ORTF produit cent vingt heures de retransmission en direct ou en différé pour cinq cents millions de spectateurs de l'Eurovision.

À deux pas, le centre de traitement de l'information d'IBM, Philips, Gestetner, Omega Lip et Longines reçoivent les informations en direct des épreuves, les traitent sur une batterie d'ordinateurs et fournissent aux journalistes, spectateurs, téléspectateurs une information immédiate sur les lieux des épreuves, et en direct à la télévision.

Naissance d'un quartier

À la fin des JO, les équipements sont reconvertis en un quartier bien doté. Après quelques mois de travaux, place Charles-Dullin, les appartements sont destinés aux logements sociaux tandis que ceux de la place Louis-Jouvet sont mis en vente. Leur prix, les conditions de crédit, leur qualité en firent une opération immobilière à succès.

Le centre d'accueil mute en centre de loisirs pour les jeunes, le restaurant devient un garage et les locaux techniques un groupe scolaire. « Mais aujourd'hui, qui, sinon les anciens résidents, se souviennent



du passé glorieux de ce centre de presse Malherbe dont la qualité d'accueil, puis la reconversion ont participé au succès de ces JO ? », s'interroge Géo Perli, président du Coljog (Conservatoire, observatoire et laboratoire des Jeux Olympiques de Grenoble). Alors que le bailleur Grenoble Habitat projette de décorer un pignon de la place Charles-Dullin d'une fresque géante évoquant les Jeux, l'Union des habitants du quartier Malherbe (UHQM) souhaite un signe fort : renommer le quartier « Malherbe-Olympique ». ■ Patrick Coulmeau

Le centre œcuménique Saint-Marc : sous le signe de la concorde

Le centre œcuménique Saint-Marc, construit en 1968, a pris la place d'une ancienne ferme transformée en chapelle et en centre paroissial. Le plan Bernard prévoyait l'édification d'un temple et d'une église à côté de la maison de la Culture. Mais les deux communautés souhaitèrent créer un seul lieu pour organiser des événements communs et servir de centre d'animation à l'ensemble du quartier. Le centre œcuménique est le seul en France à être régi par une association loi de 1901.



Cérémonie d'ouverture des JO de Grenoble, le 6 février 1968.



©ANMG LIF_002839

citius, altius, fortius

L'empreinte olympique

Les Jeux Olympiques de 1968 occupent une place particulière dans la mémoire collective des Grenoblois. Ils ont d'abord offert à la ville une renommée mondiale. L'événement a aussi laissé des traces nombreuses, dans le domaine du sport notamment. Même s'il n'était pas en totale adéquation avec la politique sportive de l'équipe municipale, l'événement servira d'impulsion au développement des pratiques sportives.

Bref rappel historique : la candidature de Grenoble est annoncée le 24 novembre 1960 par le maire de l'époque, Albert Michallon. C'est en 1964 que la ville obtient officiellement les JO. Lors des élections municipales de 1965, le docteur Michallon est battu par Hubert Dubedout. Le « sport-spectacle » ne correspond pas aux orientations de la nouvelle équipe municipale qui va pourtant rapidement embrasser le projet olympique, conscient que « *plus qu'une opération de prestige, les Jeux sont l'occasion de rattraper une partie des retards d'équipement et de relancer l'expansion [...] et permettront de réaliser rapidement un vaste*

programme qui en d'autres circonstances aurait demandé douze à quinze ans pour se concrétiser », pour reprendre les mots du nouveau maire à l'époque.

Grenoble se couvre donc de chantiers. A tel point que la presse nationale parle de la ville comme du « Brasilia français ». Le volet sportif n'en bénéficie pas majoritairement : un cinquième seulement du budget des JO concerne alors les équipements sportifs ou leur fonctionnement. Ces derniers (l'anneau de vitesse et le stade de glace, rapidement réaménagé en Palais des Sports pour tenter de résoudre son problème de rentabilité) ne permettent d'ailleurs pas de combler le



©ANMG LIF002190

retard que connaît Grenoble en matière d'installations destinées à la pratique du sport, notamment à l'échelle des quartiers.



©AMMG 11F100789

Un tremplin pour les pratiques sportives

Mais les Jeux insufflent indubitablement une dynamique. Sur ces bases olympiques, les équipements se multiplient dès les JO passés dans toute la commune, pour atteindre près d'une cinquantaine au début des années 1980, au service d'une politique souhaitant favoriser le sport pour tous et le brassage social. Les pratiques sont également impactées. Le ski en premier lieu, forcément. Les JO de 1968 accélèrent sa démocratisation, enclenchée depuis le début des années 1960. Le Grenoblois a une nouvelle passion. Mais les autres disciplines olympiques ne sont pas en reste : le hockey sur glace se développe, et le Grenoble Patinage voit son nombre de licenciés exploser après les Jeux. Conséquence plus indirecte : plusieurs associations sportives voient le jour au Village olympique et cinquante ans après, l'école de football de l'USVO reste une référence par son dynamisme et la qualité de ses résultats. Les JO ont aussi entraîné la création de la Delphinale, troupe folklorique officielle de la Ville, qui aujourd'hui encore exporte en France et à l'étranger musiques, chants, danses et costumes traditionnels du Dauphiné. Les Jeux Olympiques de 1968 ont marqué leur époque et les esprits via les exploits sportifs qui s'y sont déroulés. Mais ils ont aussi marqué Grenoble et les Grenoblois, à plus d'un titre et durablement. ■ Frédéric Sougey

“ Renforcer les traits d'union entre les générations ”

interview

Sadok Bouzaïène

Adjoint aux sports

Quel héritage les Jeux ont-ils laissé à la ville ?

Il reste des équipements sportifs, qui ont connu quelques modifications au fil du temps. Mais il reste aussi des « anciens » qui ont vécu cette étape du développement de la ville et qui en sont la mémoire. Il reste des quartiers qui symbolisent ces Jeux : le Village olympique, la Bruyère, Malherbe... Il reste des photos, des livres, des noms de sportifs et d'architectes. Tout cela doit permettre aujourd'hui à notre jeune génération de continuer sur ce chemin, de prendre ce flambeau. Il y a bien sûr tout un travail pédagogique à mener afin que cette période-là ne reste pas faible dans la mémoire individuelle et collective des Grenoblois.

Toutes les célébrations autour du 50^e anniversaire rentrent justement dans ce devoir de mémoire ?

Un des objectifs est d'initier les jeunes à l'histoire de leur ville. Leur faire découvrir cette histoire via son patrimoine, sportif notamment, mais aussi rappeler la dimension culturelle des Jeux Olympiques, avec ce qu'a représenté par exemple la MC2 pour cette période. Nous souhaitons également mettre en avant la dimension intergénérationnelle de cet événement. Ce cinquantième anniversaire est un moment fort pour nouer les liens et renforcer les traits d'union entre les



©Sylvain Frappat

anciens et la nouvelle génération afin que cette partie de l'histoire de Grenoble devienne quelque chose pour tous et toutes.

Quelle est votre vision du sport à Grenoble pour l'avenir ?

Demain, le sport à Grenoble doit être fondé sur cette notion de sport pour tous et toutes. C'est ce qui nous anime depuis le début et que nous mettons en œuvre dans notre action au quotidien.

Grenoble hôte des Jeux Olympiques dans le futur, une utopie ?

Aujourd'hui, les Jeux Olympiques ont un aspect business qui rend la chose plus difficile. Mais ce que j'aimerais dire en conclusion c'est que nous avons énormément travaillé avec les écoles, les collèges, les lycées, les associations de quartier, les clubs sportifs, partout dans la ville, pour saisir ce moment et en profiter pour lui donner une dimension pédagogique. A défaut d'accueillir de nouveaux JO, nous pouvons transmettre le flambeau et les valeurs de l'olympisme à nos jeunes. ■ FS

“
Le sport à Grenoble doit être pour tous et toutes.
”



première mondiale

Grenoble refait les JO avec les jeunes

Entre clin d'œil au passé et regard sur les talents de demain, Grenoble accueille les ISF Schools Winter Games, véritables Jeux Olympiques d'hiver du sport scolaire, réservés aux moins de dix-huit ans. Cette première édition sera organisée du 5 au 10 février prochains par l'Académie de Grenoble, sous la direction de l'International School Sport Federation.

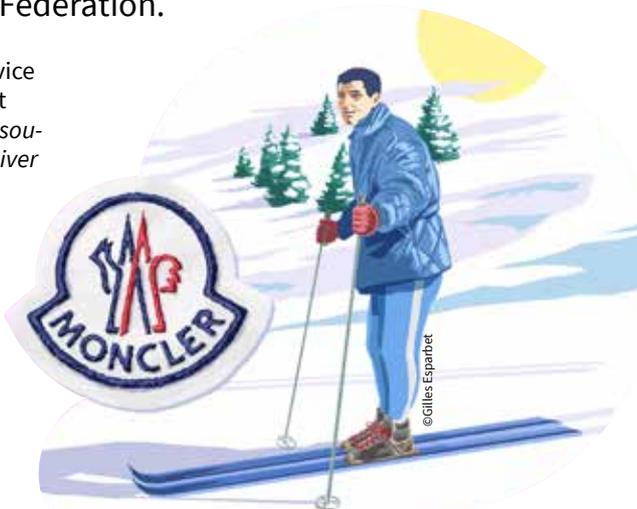
On va beaucoup vous parler du passé et au passé. Forcément. De ceux qui ont bâti, de ceux qui ont brillé, de ceux qui ont vécu... En bref, de tous ceux qui ont fait et marqué l'Histoire, il y a un demi-siècle. Mais au cœur des célébrations, place sera également faite au présent et au futur. C'est toute la jeunesse mondiale qui va célébrer l'olympisme à Grenoble. Un bon millier de jeunes participants, en provenance d'une vingtaine de pays, s'affronteront lors d'épreuves sportives réparties sur les lieux historiques des Jeux Olympiques de 1968, sur l'ensemble des massifs entourant la capitale des Alpes.

Ce rendez-vous sera une première mondiale. Comme il y a cinquante ans, Grenoble reste terre d'innovation. « *Le pendant estival, les "Gymnasiades", existait déjà et des championnats du monde de ski scolaire ont lieu tous les deux ans* », précise Jackie

Bonnieu-Devaluez, directrice du service régional de l'Union national du sport scolaire (UNSS) de Grenoble. « *Nous souhaitons que toutes les disciplines d'hiver représentées au sein du mouvement scolaire puissent faire partie d'une même compétition internationale, y compris les moins médiatisées.* » On retrouvera donc quelques sports déjà olympiques en 1968, tels que le patinage, le short-track ou le hockey sur glace, mais aussi « *des nouveaux sports d'hiver plébiscités par les jeunes* ». Entendez par là le freestyle et le snowboard, pour ne citer qu'eux.

Des jeunes champions du « vivre ensemble »

De grandes performances sont attendues. Il y a même fort à parier que l'on retrouvera certains participants dans quelques années sur les podiums olympiques. « *Ces Schools Winter Games sont la première étape qui doit permettre à ces jeunes sportifs d'arriver jusqu'aux JO* », confirme Jackie Bonnieu-Devaluez. Mais l'aspect sportif ne sera pas le seul mis en avant. « *On ne veut pas que cela soit seulement un clin d'œil aux JO de 1968. On amènera donc les jeunes sur les lieux historiques, on leur fera connaître les belles histoires de ces JO de Grenoble. Il ne faut pas oublier que nous sommes dans un cadre scolaire, il y aura donc un important volet culturel et d'éducation.* » Le « vivre ensemble » sera également mis en avant. Pas de village olympique en tant que tel mais les sportifs cohabiteront sur les lieux des compétitions. Au niveau sportif seront mis



en place, à côté des épreuves traditionnelles, des « team events » qui réuniront par exemple au sein d'une même équipe un garçon d'un pays et une fille d'un autre pays. Les cérémonies d'ouverture et de clôture, le gala de charité et la soirée festive seront autant d'occasions de réunir tout ce beau monde.

Dernière volonté de ces Schools Winter Games : l'implication forte des élèves de l'Académie, que ce soit à travers l'organisation, la traduction ou la préparation des spectacles. « *Pour tous les élèves, par tous les élèves* », rappelle en effet le slogan de cette compétition, qui offrira l'opportunité aux champions de demain de skier sur les traces de leurs prédécesseurs olympiques ! ■ FS



[Gre-mag.fr]
À LIRE
Le programme complet





©Renaud Chaignet



Le COLJOG, présent à la Foire de Grenoble.

héritage

Le COLJOG, tout feu et surtout tout flamme

Transmettre, développer et pérenniser une culture olympique en Grenoble Métropole Isère : c'est la mission que s'est assignée le Conservatoire Observatoire et Laboratoire des Jeux Olympiques de Grenoble (COLJOG). S'il œuvre avec ferveur depuis une quinzaine d'années, le COLJOG s'est vu davantage placé sous le feu des projecteurs avec ce cinquantième anniversaire des JO.



©Renaud Chaignet

« C'est presque excessif par moments », s'amuse Geo Perli, le président de l'association, dont le carnet de rendez-vous s'est copieusement garni au cours des derniers mois. Il faut dire qu'entre la Foire de Grenoble, le Salon du Livre, les sollicitations des médias et toutes les opérations lancées dernièrement, le Conservatoire et ses membres ont un emploi du temps bien chargé. Une occupation du terrain toujours animée par cette même passion de « l'olympisme grenoblois », qui a poussé Bernard Loucel, Jack Lesage, cinéaste attiré des Jeux Olympiques de 1968, et Paul Blanc, responsable des relations presse de l'événement, à créer la structure en 2002. « Nous étions des passionnés mais aussi des déçus des manifestations organisées à l'occasion du trentième anniversaire », complète Geo, qui fut nommé dans sa fonction dans la foulée.



©Thierry Chenu

réhabiliter » le formidable patrimoine olympique grenoblois. Mais aussi mettre en lumière « l'impact des JO dans l'histoire locale, nationale et internationale » et de « toutes les initiatives qui concourent à pérenniser cette culture olympique ». Pour le quarantième anniversaire des JO, le « club », comme l'appelle affectueusement son président, avait ainsi organisé une exposition à la Bastille qui avait accueilli plus de 60 000 personnes en deux mois et demi. Pour les cinquante bougies, le COLJOG a souhaité passer à la vitesse supérieure. « On a mis en place le projet Jubilé 2018 articulé autour de plusieurs axes : des manifestations commémoratives, sportives, et culturelles, des aménagements, des valorisations du patrimoine existant et une mise en avant de l'héritage olympique... »

Transmission d'un héritage : une mission à poursuivre

A quelques encablures de la ligne d'arrivée, Géoparli dresse un bilan globa-

lement positif, sous forme de double constat. « On se demande encore comment quatre générations ont pu passer au travers de cet héritage olympique. Lors de la foire de Grenoble, nos deux publics principaux ont été les jeunes des écoles primaires et le troisième âge. C'est sur ce point qu'il reste encore un gros travail de transmission d'héritage à faire, même si ce cinquantième anniversaire fait déjà beaucoup de bien. Ceci dit, ce que je retiens surtout, c'est la notion d'échanges. L'aspect fédérateur du COLJOG a vraiment bien fonctionné. On a transmis mais on s'est aussi nourri de ce que les gens nous ont apporté, avec beaucoup d'anecdotes, d'histoires... Ce fut un réel enrichissement. »

Le COLJOG a su apporter sa petite étincelle pour raviver la flamme des JO dans le cœur des Grenoblois. Et, à travers elle, « continuer à véhiculer les belles valeurs sportives, culturelles et humanistes de l'olympisme. En tout cas de l'olympisme tel qu'on l'a connu en 1968 à Grenoble », conclut avec malice son président. ■ FS

Le COLJOG s'est alors vu assigner des missions. Dans un premier temps, il lui a fallu « répertorier, rassembler et



loup y es-tu ?

Quand le hockey sur glace s'éveilla...

En 1968, les Brûleurs de Loups ne sont encore que le Grenoble Hockey Club (GHC). Le surnom leur sera attribué par le journaliste du Dauphiné Libéré Albert Fontaine en 1969, avant de devenir officiel en 1992. Si l'équipe est déjà solidement implantée dans la capitale du Dauphiné depuis le début des années soixante, les Jeux Olympiques ont servi de catalyseur au développement de la discipline à Grenoble et dans tout le pays.

Le Grenoble Hockey Club naît en 1963, juste après l'inauguration de la patinoire Clémenceau, à l'initiative de Philippe Potin (dont la famille est le grand mécène du hockey en France à l'époque) et sous la houlette de Gaëtan « Pete » Laliberté, légende de la discipline et du sport grenoblois. Sans parler d'indifférence générale, cette création se fait dans une relative discrétion. « Il faut savoir qu'à l'époque il n'y avait pas plus de 300 hockeyeurs en France », explique Jimmy Biguet, un des joueurs qui a pris part à l'aventure. « Le niveau était vraiment très faible et avec Grenoble nous avons débuté en championnat 2e série [le deuxième niveau national, N.D.L.R.] en 1964. »

Et pourtant, le succès populaire est rapidement au rendez-vous. Pour deux raisons, selon l'ancien défenseur. « Nous avons pu compter sur la "plume" d'Albert Fontaine qui nous faisait une promotion du tonnerre dans les colonnes du Dauphiné Libéré. Et Pete Laliberté a mis en place des matchs amicaux tous les vendredis face à des équipes internationales. »

Clubs allemands, suisses, italiens, tchèques... et même des militaires canadiens se succèdent ainsi à Clémenceau. Des hockeyeurs de très bon niveau qui drainent un public toujours plus nombreux dans la patinoire grenobloise. « Les normes de

sécurité n'étant pas les mêmes à l'époque, nous avons parfois pu jouer devant près de quatre mille personnes, dans une clameur incroyable. » Et au niveau des résultats ?

« Difficiles », sourit Biguet. « Contre les Européens de l'ouest nous arrivions à rivaliser, surtout que nous étions renforcés par quelques internationaux français de Chamonix, comme Bozon ou Guennelon, qui faisaient le déplacement les vendredis soir. Même en plein hiver, c'est dire la passion de ces types qui avaient un travail en journée. Face aux équipes de l'est, c'était une autre histoire... »

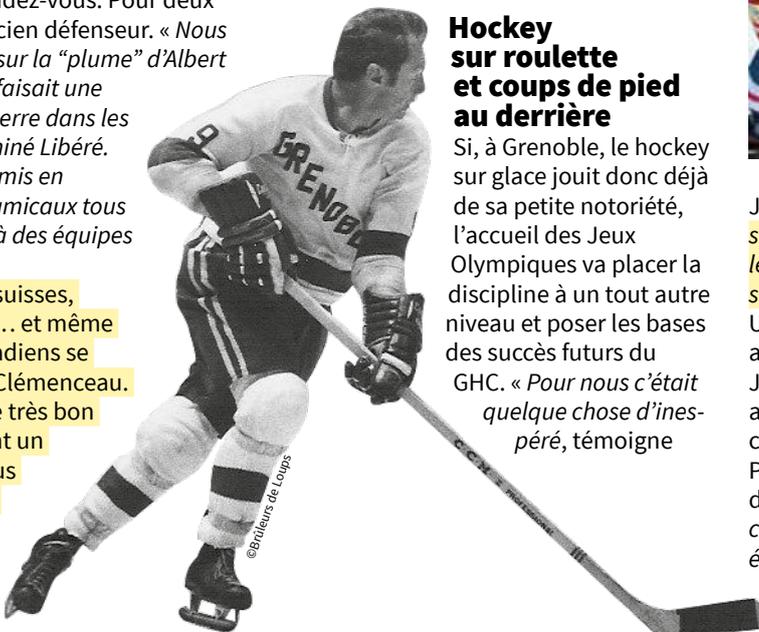
Et encore, je les soupçonne d'avoir un peu levé le pied face à nous, vu qu'ils étaient déjà ravis de pouvoir sortir de leur pays à l'époque, ce qui n'était pas forcément évidemment vu le contexte politique. »

Hockey sur roulette et coups de pied au derrière

Si, à Grenoble, le hockey sur glace jouit donc déjà de sa petite notoriété, l'accueil des Jeux Olympiques va placer la discipline à un tout autre niveau et poser les bases des succès futurs du GHC. « Pour nous c'était quelque chose d'ins-péré, témoigne

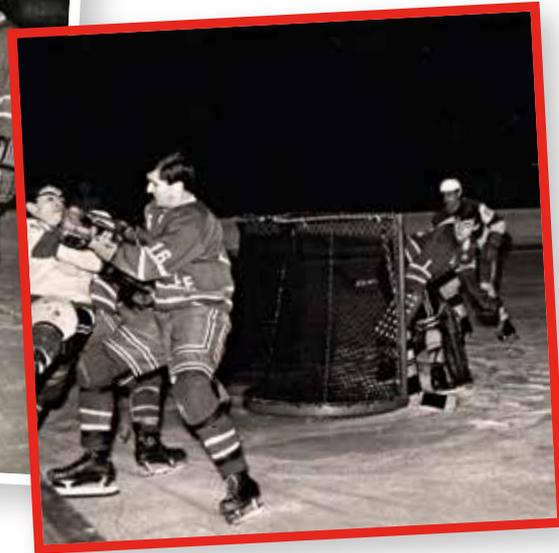


Jimmy. Il y avait une énorme exaltation au sein de l'équipe. C'était tout simplement les meilleurs joueurs du monde qui allaient se donner rendez-vous dans notre ville. » Un sentiment qui ne va pas se cantonner au petit monde du hockey grenoblois. Jean-François Maren, joueur dans les années soixante-dix et « mémoire » du club aujourd'hui, a quatorze ans en 1968. Pour lui, l'accueil du tournoi olympique de hockey « a entraîné une espèce de contagion auprès des gamins que nous étions, pendant la compétition mais aussi lors des mois qui ont suivi. On ne jouait





©Brûleurs de Loups



©Brûleurs de Loups



©Sylvain Frappat

alors plus au foot mais au hockey ». Une découverte souvent avec les « moyens du bord », mais nourrie par une forte passion, comme l'explique plus en détails Franco. « Faute de glace à disposition, c'est d'abord sur les trottoirs que l'on a vu s'improviser des matchs de hockey sur des patins à roulettes. Des patins de l'époque ! On faisait ça vraiment entre nous, sans l'aide d'adultes, motivés par la passion d'un sport que nous étions en train de découvrir. J'avais monté une équipe et nous jouions sur le perron de l'église Saint-Pierre-du-Rondeau, où le sol

était en marbre, ce qui permettait au palet de bien glisser.

Le bruit du palet contre les portes de l'église résonnait à l'intérieur du lieu de culte et j'ai souvent descendu les escaliers à coups de pied au derrière, car le bruit empêchait les prêtres de confesser dans le silence du recueillement. »

Toute une génération de jeunes joueurs écrira par la suite l'histoire des Brûleurs de Loups, qui fait ses premiers pas dans la discipline avant de rejoindre le club. « Pete Laliberté faisait régulièrement le tour des quartiers. Il y avait déjà des jeunes joueurs inscrits au club qu'il venait voir et il en profitait pour prospecter. De mon côté, mon père en a tellement eu marre que je stocke sur notre petit balcon les piquets qui me servaient à faire des crosses, les cartons et le polystyrène pour les protections des gardiens, qu'il a fini, une fois les JO terminés, par m'inscrire au club. C'est comme ça que sont arrivés d'autres jeunes de ma génération : Daniel Maric, Philippe Duru, Christian Billieras, Patrick Herbrecht, Robert Florindo... En 1968, le club était encore peu structuré. Pete encadrait deux entraînements par semaine, le jeudi et le samedi, toutes

catégories d'âge confondues. Nous devions venir chacun avec notre palet, et pour les reconnaître à la fin de l'entraînement, nous gravions nos initiales avec la lame d'un opinel... »

Un premier titre national en 1981

« Ces Jeux ont indéniablement déclenché quelque chose », conclut Jimmy Biguet, qui endossera d'ailleurs rapidement le costume d'entraîneur auprès de ces générations olympiques. « Pour Grenoble bien sûr, où ils ont drainé énormément de nouvelles personnes, spectateurs ou pratiquants, mais aussi partout en France. On a alors vu fleurir de nombreuses patinoires dans le pays. C'est sans doute l'étape la plus importante pour le développement du hockey sur glace dans notre pays. » Et un événement qui a contribué, un peu plus, à ancrer les « BDL » dans l'ADN de notre ville. Des Brûleurs de Loups qui, dans les années suivantes, nourris par cette génération née lors d'un hiver olympique, retrouveront l'élite, jusqu'à décrocher un premier titre national, en 1981, et devenir l'une des places fortes du hockey sur glace hexagonal. Mais ceci est une autre histoire... ■ FS



entreprises

Un virage plutôt bien négocié par l'économie locale

Avec un coût total de plus d'un milliard de francs de l'époque, les Jeux Olympiques ont injecté massivement de l'argent public dans l'économie, confortant la croissance des entreprises du bassin grenoblois. L'impact populaire de l'événement, largement médiatisé, a aussi joué en faveur de leur réputation à l'échelle internationale. Certains spécialistes se sont toutefois interrogés sur la facture fiscale et la portée durable de tels bénéfices.

En 1968, la biscuiterie Brun imprègne de son odeur sucrée les rues de Grenoble un peu plus que d'ordinaire. Désignée fournisseur officiel et exclusif des Jeux Olympiques, l'entreprise produit à l'époque une centaine de tonnes de galettes, boudoirs et autres cakes chaque jour. Elle dépêchera parmi ses salariées six hôtes, vêtues d'un fuseau et d'un anorak orange, pour représenter les biscuits durant l'événement, avec distribution de minipaquets au pied des pistes de Chamrousse. Ce boom de notoriété n'épargnera pas la biscuiterie Brun d'une fermeture vingt-deux ans plus tard, après moult avatars. D'autres sociétés ont durablement capitalisé sur les jeux. Créé à Monestier-de-Clermont en 1952,

le fabricant d'anoraks Moncler avait habillé l'équipe de France, contribuant à populariser un nouveau vêtement : la doudoune. C'était bien avant de lancer, en 1980, une version pour la ville. Passée sous pavillon italien en 2003, l'entreprise a cependant gardé une ligne de vêtements d'hiver haut de gamme nommée Moncler Grenoble. Les trois médailles d'or de Jean-Claude Killy ont aussi permis à Rossignol de s'adjuger dès 1973 le titre de leader mondial dans la fabrication de skis. Et pourtant celui qu'on surnommait

« le petit prince des neiges » avait dévalé la piste de Casserousse avec des spatules... Dynamic ! Rossignol avait réussi à jouer la carte des Jeux de Grenoble dans sa communication pour se forger une identité olympique.

Quand le bâtiment va...

L'impact économique des JO sur un territoire fait souvent l'objet de controverses. À court terme pourtant, les effets positifs sont visibles : la création des infrastructures et des équipements profite

Moncler a profité des Jeux Olympiques de Grenoble pour lancer ses fameuses doudounes, dotant les sportifs d'une nouvelle élégance.





©Collection Ville de Saint-Martin d'Hères - Patrimoine

Les hôtesse des biscuits Brun, habillées aux couleurs de la galette.

Mythe Blessé, précisera plus tard que ces travaux enclenchés à l'occasion des JO auraient été nécessaires « de toute façon » et que l'opportunité olympique les avait simplement avancés de trois ou quatre ans.

Ville cosmopolite

Côté marketing territorial, les JO ont aussi rempli leur mission : ils ont offert à Grenoble l'image d'une ville à la fois sportive, active et accueillante. Grenoble s'est invitée dans les foyers français grâce à la deuxième chaîne (en couleur) de l'ORTF qui diffusait les épreuves, et au-delà jusqu'aux États-Unis, grâce à l'accord exclusif conclu avec la chaîne ABC, pour un montant de 2 millions de francs. Si le CENG (Centre d'études nucléaires de Grenoble, futur CEA, Commissariat à l'énergie atomique) avait ouvert ses portes dès 1959, contribuant à attirer des chercheurs du monde entier, les Jeux ont certainement renforcé l'identité « internationale » de la ville. Dans la foulée se sont ainsi créés à Grenoble l'Association internationale des villes d'avenir, le Salon international des sports d'hiver, ainsi que le Salon international de la technique et de l'aménagement en montagne (Sitam), logé dans les 27 000 m² d'un Alpeexpo tout neuf.

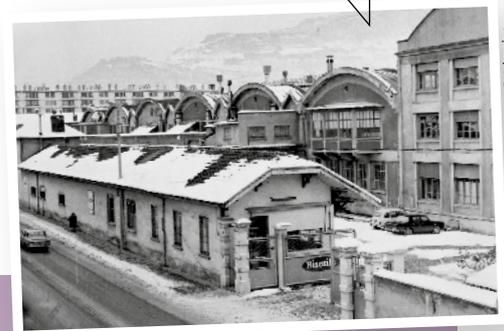
de manière évidente au secteur du BTP. Ce fut le cas en 1968, où pour faire face aux besoins de main-d'œuvre, les entreprises ont massivement embauché, cherchant souvent des « bras » au-delà de la région grenobloise. Plusieurs milliers d'emplois temporaires ont été créés. La sortie de terre de nouveaux quartiers ainsi que l'optimisation des voiries (tronçons autoroutiers, accès aux stations, déviations, grands boulevards) et des réseaux électriques (confiés à la société AMSE, disparue) ont provoqué un véritable électrochoc, sous l'œil attentif de l'Agence d'urbanisme née moins de deux ans plus tôt.

La construction de logements, pour accueillir les sportifs comme les journalistes, répondait aussi à de vrais besoins de la population. Il n'y a pas eu de krach immobilier après les jeux, contrairement à ce qui fut souvent observé dans d'autres villes olympiques, car l'offre nouvelle a rencontré une forte demande. Depuis la fin des années 1950 en effet, la dynamique démographique de Grenoble suivait une pente vertigineuse. Le journaliste Pierre Frappat, dans son ouvrage *Grenoble*, le

Le ski, vraiment ?

On dit souvent que le ski de masse s'est surtout envolé à partir des Jeux Olympiques de Grenoble. « *La neige ne fait que commencer* », s'était même empressé de clamer le sociologue Alfred Sauvy. En fait, la France avait enclenché son plan neige dès 1964 : celui-ci visait à équiper la haute montagne de stations de sports d'hiver, dans un souci d'attirer notamment les devises étrangères. Les JO de 1968 ont surtout illustré la politique volontariste de l'État « *qui poursuivait le rêve d'une jeunesse saine, sportive et médaillée* », selon Patrick Clastes, spécialiste du sport au Centre d'histoire de Sciences Po à Paris. Petite erreur de prévision : quelques mois plus tard, en mai, c'est à un tout autre « sport » que la jeunesse française s'adonnerait... ■ Richard Gonzalez

Les anciens établissements Brun, à Saint-Martin-d'Hères.



©Collection Ville de Saint-Martin d'Hères - Patrimoine

La facture des Jeux Olympiques

Le montant total est estimé à 1,1 milliard de francs, financé à près de 80 % par l'État (SNCF et ORTF inclus). De son côté, la Ville de Grenoble a déboursé au départ 220 millions de francs, à l'aide d'un emprunt de 166 millions sur vingt-cinq ans à 5,25 %. Coût total du financement : 357 millions de francs. Dès 1966, les charges financières vont s'accroître à un rythme rapide, justifié par le maire Hubert Dubedout de « *faire face à au passé, au présent et à l'avenir* ». Les habitants seront mis à contribution : c'est ainsi que les impôts locaux seront multipliés par 2,6 entre 1966 et 1968.

Le seul budget du comité d'organisation a été révisé trois fois à la hausse, passant de 50 millions en 1964 à finalement 106,5 millions de francs, dont plus de 86 supportés par l'État.

Les droits d'entrée se sont élevés à 6,5 millions de francs, un chiffre jugé en dessous des prévisions. Dès 1970, la Cour des comptes avait émis des réserves sur le coût réel des ouvrages olympiques et sur le bon emploi des crédits votés. Elle avait aussi regretté que les entreprises bénéficiaires de travaux supplémentaires n'aient point consenti à des rabais. La Cour des comptes avait enfin estimé « *coûteux* » l'éloignement de certains sites, « *pénalisant la bonne marche de l'organisation* ». Le rapporteur de la Commission des affaires culturelles de l'époque, Bertrand Flornoy, redoutait que le budget de 1968 « *n'apporte pas la poussée financière nécessaire à une expansion rapide* ». Il regrettait notamment que « *l'attribution de subventions complémentaires dans le domaine sportif concerne essentiellement l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble* ». ■



Tout l'art des Jeux

Au-delà des performances sportives qui ont émaillé ces quinze jours, les JO ont aussi impulsé à Grenoble une dynamique culturelle durable. L'événement continue d'inspirer les artistes et se fête à travers de nouvelles expériences.



© Musée Dauphinois K2016.1.20



© Photopress, collection Jack Lesage

La montagne dans tous ses états

Le Musée de Grenoble célèbre l'anniversaire des JO en installant cette année son expo hors les murs au Village Olympique à l'ancienne bibliothèque Prémol pour une durée exceptionnelle de quatre semaines. Paysages d'hiver dévoile treize œuvres issues de ses collections d'art contemporain : des peintures, des photos, des dessins, des collages, des aquarelles et même une étonnante sculpture, où la montagne et ses paysages enneigés inspirent aux artistes des œuvres abstraites ou réalistes, souvent poétiques, parfois décalées. Imaginée en lien avec les partenaires du secteur 6 (bibliothèque Arlequin, Maisons des Habitants, écoles, structures petite enfance...), l'expo sera ouverte au public individuel et aux groupes, avec des ateliers créatifs dédiés aux plus jeunes. Deux médiateurs du musée seront présents pour échanger avec les visiteurs. ■ AB

Il était une fois les JO

Le Musée dauphinois organise « Grenoble 1968. Les Jeux Olympiques qui ont changé l'Isère », à partir du 6 février.

« Les JO sont un moment historique car c'est la plus grande mutation que le territoire ait connue au XX^e siècle. C'est cette aventure qu'on veut raconter », précise Olivier Cogne, directeur du musée. Pour être accessible aux plus jeunes, le parcours démarre avec l'histoire des Jeux antiques, explique comment Pierre de Coubertin va les renouveler, et rappelle les liens entre Grenoble et l'olympisme à travers une figure locale, Henri Didon, inventeur de la devise des JO. Puis, tout en revenant sur la dimension sportive, l'expo analyse les conséquences de cet événement pour la région, avec de nombreuses photos d'archives des équipements en construction à Grenoble et dans les stations olym-

piques. Un focus est aussi consacré à ceux qui ont porté les Jeux : Jacques Lesage et son film de candidature, l'équipe Dubedout qui réussit à tout organiser en un temps record... Une expo foisonnante où l'on pourra découvrir les médailles d'or de Jean-Claude Killy, quantité de produits dérivés tels que poupées ou assiettes, une collection d'affiches, des témoignages filmés... Et bien d'autres surprises! ■ AB

Au Musée dauphinois du 6 février au 7 janvier. Tous les jours (sauf mardi) de 10 heures à 18 heures. Entrée libre.

www.musee-dauphinois.fr

A l'ancienne bibliothèque Prémol du 27 février au 23 mars (du lundi au vendredi). Entrée libre.

www.museedegrenoble.fr



© DR

Les bâtisseurs de l'ombre

L'expo « Ils ont fait les Jeux » égrène une galerie de portraits sensible et pleine d'humanité.

Qu'il burlingue à l'autre bout du monde ou qu'il arpente les rues de Grenoble, ce sont les gens que le photographe Bernard Méric aime saisir dans son objectif. Et plus particulièrement « ceux qui sont dans l'ombre ». C'est dans cette perspective qu'il s'est intéressé aux JO de 1968, avec l'envie « de mettre en avant et rendre hommage à tous les anonymes qui ont construit le Grenoble de cette époque en travaillant sur les chantiers du Stade de Glace, l'anneau de vitesse, la mairie, la Maison de la culture... »

Pour l'expo « Ils ont fait les Jeux », il s'est lancé dans un véritable travail d'enquête afin de retrouver ces ouvriers

venus du Portugal, d'Italie, d'Algérie... qui ont aujourd'hui entre soixante-quinze et quatre-vingt-cinq ans. « J'ai reçu l'appui de l'association PaysAge et j'ai mené des recherches de terrain dans les rues, les bars de quartiers qui ont donné lieu à de très belles rencontres ! »

Environ trente-cinq portraits, à la fois sobres et chargés d'émotion, seront présentés. Certains clichés sont réalisés devant les bâtiments où les ouvriers ont travaillé tandis que des images d'archives et des photos actuelles de ces lieux jetteront un pont entre hier et aujourd'hui. ■ AB

À la Maison de l'International du 5 février au 5 avril. Entrée libre.



© Bernard Méric

© Comité International Olympique (CIO)

Revue de presse

L'expo « La presse et les JO de 1968. Témoignages » est réalisée par la bibliothèque d'Étude et du Patrimoine et le Club de la Presse de Grenoble. Elle met en lumière le rôle important joué par les médias lors des JO à travers de nombreux documents et objets publicitaires : articles, journaux, magazines, interviews, films, photos, billets d'entrée, brassards de presse, timbres... Elle s'accompagne d'un film réunissant les témoignages de journalistes qui ont vécu cette aventure : Paul Blanc, chef du centre de presse qui a orchestré les relations avec les reporters venus du monde entier, le cinéaste Jacques Lesage... Ce documentaire sera projeté lors de l'inauguration et accessible sur le site des bibliothèques. ■ AB

À la bibliothèque d'Étude et du Patrimoine du 1er au 17 février. Les mardi, mercredi et vendredi de 10 heures à 19 heures, le jeudi de 13 heures à 19 heures, le samedi de 10 heures à 18 heures Vacances scolaires : 13 heures-18 heures Entrée libre.

📍 www.bm-grenoble.fr

Un tremplin à la créativité



© Ange Leclerc

L'ESAD (Ecole d'Art et de Design) de Grenoble organise Slalom à l'ancien musée de peinture, une expo d'art contemporain en deux parties qui réunit huit élèves-artistes et huit artistes reconnus parmi lesquels Alice Assouline ou Nina Childress. « Nous avons envisagé les JO comme une trame de fond permettant

d'expérimenter plusieurs types d'enjeux esthétiques », précise Bernard Joisten, artiste, enseignant à l'ESAD et commissaire de l'expo.

Dans la grande bibliothèque, les étudiants exécuteront une peinture sur les cimaises allouées traditionnellement à l'accrochage de tableaux. Ces blocs seront ensuite disposés au milieu de la salle comme les portes d'un slalom où viendront zigzaguer les spectateurs. Dans la salle Matisse, des œuvres d'artistes d'horizons différents (peintres, photographes, vidéastes...) seront rassemblées pour « créer un paysage d'objets évoquant le sport et les JO ». ■ AB

À l'ancien Musée de peinture du 20 janvier au 18 février. Entrée libre.

📍 www.esad-gv.fr



A vous de jouer !

© Sylvain Frappat

Épreuves sportives, aménagements, cérémonie d'ouverture... Etes-vous incollable sur les JO de 1968 ? Faites le test avec l'association Histoire de... Découverte et Patrimoine qui édite le Jeu des Jeux.

L'association Histoire de... Découverte et Patrimoine est dédiée à la sensibilisation et la valorisation de l'histoire locale. Elle intervient sur l'ensemble du département auprès des scolaires et des habitants pour les encourager à s'approprier leur lieu de vie grâce à la création d'outils ludiques : jeux de construction, parcours découverte, etc. Depuis la rentrée 2016, elle s'est inspirée du cinquantenaire des JO pour monter un projet inédit : Le Jeu des Jeux - Grenoble 1968. « Nous avons travaillé avec des élèves de Grenoble et des cinq stations olympiques, ainsi qu'un groupe d'habitants du secteur 6 », explique Sandrine Guénard, directrice et médiatrice culturelle chargée du projet. « Des rencontres intergénérationnelles avec une quarantaine de seniors qui ont vécu les Jeux et un échange autour d'images d'archives leur ont permis de découvrir l'organi-

sation, les compétitions sportives... Puis des parcours ludiques dans Grenoble où les stations ont mis l'accent sur les équipements et le patrimoine bâti hérités de cette période. »

À l'issue de l'année scolaire, un jeu de plateau a été réalisé. Un parcours en forme de quiz, avec différentes thématiques, qui ne compte pas moins de deux cent cinquante questions rédigées par les huit cents participants ! Depuis septembre 2017, le projet est reconduit avec de nouvelles classes et le jeu s'est ainsi étoffé de deux cent cinquante nouvelles questions. C'est cette version augmentée que les visiteurs pourront expérimenter. ■ AB

www.histoire-de.fr

Lectures tout schuss

Anagramme s'empare des JO pour imaginer deux rendez-vous insolites et ludiques autour de la littérature.

Depuis vingt-cinq ans, l'association culturelle Anagramme s'applique à faire partager le plaisir des mots à travers des spectacles et des lectures où les comédiens vont à la rencontre du public dans des lieux inattendus.

« Pour célébrer l'anniversaire des JO, nous avons voulu immerger les visiteurs dans l'ambiance de l'époque avec le Sport en transat », précise Solenn Monnier, l'une des comédiennes en charge du projet. « C'est un espace où l'on pourra s'installer confortablement et coiffer un casque pour écouter des récits inspirés de témoignages et documents d'époque, avec une bande-son originale. Ce montage réunira aussi des textes littéraires qui nous parlent d'événements sportifs réels ou imaginaires de manière parfois humoristique ou très décalée. »

Les comédiens d'Anagramme, accompagnés d'un groupe d'amateurs, réaliseront aussi des lectures Slalom. Les visiteurs pourront écouter de brefs extraits de romans ou de nouvelles, mais aussi tirer au sort le drapeau d'un des pays qui ont participé aux JO de 1968 dont ils entendront alors un poème. Ces lectures à la volée s'accompagneront d'un quiz ludique sur l'événement. ■ AB

www.anagramme.com



© Anagramme



Sumac Dub, invité de Retour de Scène.

©Florent De Gaudemar



Électro-lympique

Retour de Scène - Dynamusic propose un rendez-vous autour de l'image et de la musique en invitant deux artistes locaux à s'inspirer des JO pour une création live.

Organisatrice chaque année du festival de musique Magic Bus et d'une vingtaine de concerts, l'association Retour de Scène - Dynamusic est aussi à l'origine de la Cuvée Grenobloise qui promeut depuis dix-sept ans la scène locale grâce à une compilation réunissant de nouveaux talents, tous styles confondus. Pour le cinquantenaire des JO, elle a imaginé mettre en résonance ce moment historique avec de jeunes artistes d'aujourd'hui. « Nous présentons un travail de

création visuelle autour d'une projection d'images d'archives de l'événement, avec comme bande sonore de la musique live signée par des créateurs locaux de musique électronique », souligne Damien Arnaud, coordinateur du projet. « Ce rendez-vous sera un hybride entre ciné-concert et projection Vjing. L'objectif étant de redonner vie à ces images dans un cadre original pour un public qui n'a pas connu cette période. »

Sur scène, on pourra découvrir Nikitch, un

musicien aux multiples facettes qui allie la richesse des couleurs du jazz à l'énergie frénétique de la musique électronique, créant un langage unique et envoûtant. Le second artiste invité, Sumac Dub, est un multi-instrumentiste virtuose qui maîtrise le violon mais également la guitare, la batterie, le piano et quelques instruments traditionnels qu'il a ramenés des quatre coins du monde. ■ AB

www.retourdescene.net

Les JO dans les périscos !



Les Jeux de 1968 ont fortement influencé l'urbanisme grenoblois avec la création de quartiers entiers et de nouveaux bâtiments : le parc Paul Mistral, l'avenue Marcelin-Berthelot, la Maison de la culture (aujourd'hui MC2) et le quartier Malherbe, le Village Olympique (le cœur des JO), le secteur d'Alpexpo (lieu de la cérémonie d'ouverture, proche du Stade olympique éphémère). Dans ces quartiers vivent aujourd'hui de nombreux jeunes Grenoblois, qui ne connaissent pas forcément l'histoire de leur ville.

En parallèle des nombreux temps forts organisés en janvier et février, des animateurs en charge des

temps périscolaires à la direction Education jeunesse vont utiliser l'anniversaire des Jeux Olympiques comme fil rouge. L'objectif est double : faire découvrir l'événement aux enfants grenoblois et leur donner des points de repère sur l'histoire de leurs quartiers. Les animateurs ont bénéficié de temps de formation en novembre et ont été dotés de mallettes pédagogiques. Les écoles concernées par ce projet sont : Elisée-Chatin, Ferdinand-Buisson, Christophe-Turc-Village-Olympique et Vigny-Musset, Houille-Blanche, Bizanet, Paul-Bert, Malherbe, Marie-Reynoard, Bajatière, Verderet, Jean-Jaurès, Nicolas-Chorier et Grand-Châtelet. ■



Jeux Olympiques



© J.M. Francillon

Partout dans la ville, les artistes ont laissé leur empreinte olympique.



Un musée à ciel ouvert

À la veille des JO de 1968, Grenoble organisait le premier symposium français de sculpture, affirmant la présence de l'art dans la ville. Les œuvres issues de ce concours émaillent toujours l'espace urbain, éléments d'un patrimoine que la ville valorise auprès du public avec la mise en place des parcours « *Découverte des œuvres dans la ville* ». De la gare au parc Paul Mistral en passant par le Village Olympique ou le centre historique : suivez le guide !

L'art dans la ville a accompagné l'expansion de Grenoble. L'organisation du Symposium de sculpture en 1967 (voir encadré) en témoigne, impulsant une dynamique qui se poursuit avec les JO et jusqu'au XXI^e siècle, se teintant peu à peu des couleurs du street art. Près de deux cents œuvres font ainsi partie du paysage urbain : sculptures, fontaines, fresques... Familières et souvent méconnues, elles se dévoilent aujourd'hui. Depuis l'automne, trente-quatre œuvres ont été équipées de

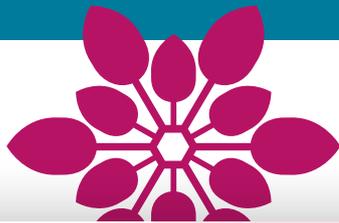
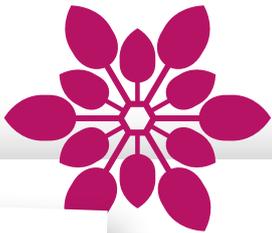
cartels où sont inscrits le nom de l'auteur, le titre, la date de création et le matériau de fabrication. Dès le mois de mars, les nouvelles technologies permettront de les connaître encore mieux, sur place directement en cliquant sur son smartphone ou à travers un site Internet dédié. Pour encourager la curiosité du public, les œuvres ont été regroupées en trois circuits et il suffira de consulter une fiche pour accéder à la totalité des parcours et le suivre, à pied ou installé derrière son écran.

Le Symposium de culture

L'organisation en 1967 du premier Symposium (concours) français de sculpture a invité des sculpteurs à créer librement et en public. Pendant deux mois, les artistes s'installent dans le parc Paul-Mistral et au Village Olympique. Un musée à ciel ouvert voit ainsi le jour avec près de quinze œuvres réparties sur le territoire. Cette effervescence a perduré en 1968 lors des Jeux Olympiques, avec l'acquisition de pièces signées des plus grands noms de l'art contemporain : Alexandre Calder, Marta Pan, Etienne Hadju...

Balades au cœur du patrimoine

Ces trois parcours « Découverte des œuvres dans la ville » seront finalisés en mars. Réunissant chacun des pièces d'époques différentes, ils s'articulent autour de plusieurs quartiers de Grenoble. « Au cœur de la ville » relie la gare au Palais des Sports. Débutant avec Les Trois Pics d'Alexandre Calder, il met en lumière la façade en trompe-l'œil du théâtre muni-



©AMMG JLF 002322

cipal, les statues de la place Saint-André, les œuvres situées dans le patio de l'Hôtel de Ville, quatre sculptures héritées du Symposium dans le parc Paul Mistral...

« Autour du musée » démarre Porte de France avec la statue représentant Philis de la Charce. Après un détour par la Fontaine du lion et du serpent place Cymaise, il rejoint l'esplanade du musée de Grenoble où trône *Monsieur Loyal* d'Alexandre

Calder, puis le parc Albert Michallon, vérifiable jardin de sculptures où sept pièces du XX^e siècle sont à l'honneur.

« Au Sud de la ville » présente les œuvres aux abords du Conservatoire et de la MC2 puis nous entraîne au Village Olympique pour voir plusieurs pièces du Symposium. Il se termine à la Villeneuve avec *Les Géants*, la sculpture de Klaus Schultze qui donne son nom au quartier.

Dans chaque circuit, on pourra identifier les pièces du Symposium de sculpture. À terme, l'ensemble des œuvres issues de la manifestation sera équipé d'un cartel et intégrée aux parcours, de même que la totalité des sculptures du parc Michallon. Un moyen ludique et facilement accessible pour comprendre et s'approprier des trésors que nous côtoyons au quotidien. ■ Annabel Brot

“ Grenoble est un modèle en termes d'art dans l'espace public ”

interview

Martine Jullian

conseillère municipale déléguée au patrimoine historique et à la mémoire



©Thierry Chenu

Pourquoi ces parcours ?

Ils visent à faire connaître les œuvres aux habitants et aux touristes en leur

permettant de mieux les identifier. Ils se mettent en place suite à la labellisation Ville d'art et d'histoire, puisque la démarche de valorisation est inhérente au label. C'est aussi l'occasion de montrer que Grenoble est un modèle en termes d'art dans l'espace public, avec environ deux cents œuvres, principalement héritées du symposium de 1967 ou de commandes publiques plus tardives. C'est une tradition à Grenoble, où la dynamique de son musée, très axé sur l'art contemporain, rejaillit sur l'ensemble du territoire.

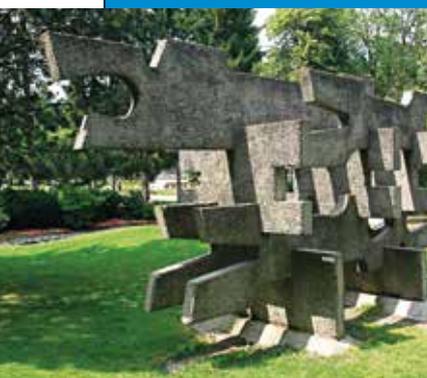
Comment la Ville entretient-elle ces œuvres ?

Certaines ont été restaurées comme *Les Géants* de la Villeneuve, une pièce emblématique de l'art dans la ville qui contribue vraiment au cadre de vie des habitants ! Mais leur nombre important fait que beaucoup ne sont pas en très bon état et auraient besoin d'une restauration. Il est prévu de s'occuper en priorité des deux Calder et des deux Marta Pan. On ne peut pas tout traiter en même temps car cela a un coût. En effet, il faut le faire dans les règles de l'art en ayant recours à des professionnels qui connaissent les matériaux, les méthodes, les outils...

Grenoble a aussi un important patrimoine architectural...

Oui, mais il mériterait d'être davantage reconnu car ce n'est pas ancré dans les mœurs de considérer comme du patrimoine ce qui s'est fait au XX^e siècle. D'autant que ce patrimoine est souvent construit en béton, qui n'est pas un matériau « noble ». D'où la nécessité de communiquer pour le faire connaître. Je pense par exemple à l'Hôtel de Ville où Novarina a apporté une vision à la fois artistique et technique qui aboutit à un traitement très esthétique du béton. Idem pour le Palais des Sports, la Maison de la Culture ou encore la Villeneuve qui, sur le plan de l'urbanisme, constitue un modèle d'utopie très emblématique des années 1970. ■ FS

Un smartphone comme audioguide



©JM. Francillon

Dès le mois de mars, le public pourra s'approprier ces œuvres en utilisant les QR codes et les puces NFC. Ces systèmes permettront d'accéder via n'importe quel smartphone à des informations complémentaires sous forme de texte mais aussi de fichiers audio afin d'être accessible au public malvoyant : un commentaire de quelques minutes, disponible en quatre langues (français, anglais, italien, espagnol) pour utiliser son téléphone comme un véritable audioguide !

Le site www.grenoble-patrimoine.fr offrira également la possibilité de découvrir virtuellement ces œuvres.

Les JO, c'était leur boulot

Musiciens, socioprofessionnels, hôtes, journalistes... Les JO de 1968, ils les ont vécus de près, s'y sont investis pleinement, en spectateurs engagés ou décrochant grâce à eux leur premier job. Ils se souviennent pour Gre.Mag.

Un amour de quartier

Dans la nuit du 23 janvier 1968, deux semaines avant le coup d'envoi des X^e JO d'hiver, une famille débarque à Grenoble, trois enfants et les bagages sous le bras. Ils arrivent de Montchanin, un village ouvrier de Saône-et-Loire. Gaby est salarié dans une fonderie. Aimée travaille dans une tuilerie. Elle ramasse six mille tuiles par jour, de quatre kilos chacune... À la trentaine, ils ont décidé de tout plaquer. « *Un ami nous a appelés un beau matin en nous disant de rappliquer à Grenoble car il y avait du travail au Village olympique, à l'approche des Jeux* », se souvient Gaby. « *On a dû habiter dans le centre social tout neuf, c'était un logement provisoire du VO* », sourit Aimée, presque nostalgique. Depuis le balcon, ils seront aux premières loges pour assister à l'allumage de la torche olympique par le patineur Alain Calmat. Pendant quinze jours, ils vivent les jeux « *dans une euphorie assez étonnante* », se rappelle Aimée. « *Nous avons côtoyé des athlètes des sports de glace, du patinage, du hockey, mais aussi des visiteurs du monde entier...* », ajoute Gaby. Des sports qu'ils découvrent en même temps qu'ils apprivoisent cette ville entourée de montagnes. Aux lendemains de la quinzaine, un logement est proposé au couple : cinquante ans plus tard, Aimée et Gaby habitent toujours l'appartement qu'ils ont choisi ce 19 février 1968 !

Qui mieux qu'eux pour parler de l'évolution du VO ? « *Ce qui m'a bluffée à l'époque, c'est que tout était prêt pour accueillir les habitants, alors que le VO aurait pu n'être qu'un espace transitoire pendant le temps des épreuves comme beaucoup d'autres villages olympiques.* »

Aimée dit vrai : commerces, écoles, jardins étaient déjà là. Il ne manquait plus que les habitants, qui ne tarderaient pas à arriver dans le quartier, en même temps que les projets pour son animation. Gaby est embauché à l'atelier bois de la MJC car « *il fallait construire des étagères pour tous les nouveaux habitants* ». Pendant ce temps, Aimée donne des coups de main au centre social, avant de trouver un travail à l'accueil du lieu. « *Vivre la naissance d'un quartier et en être acteur aura été extraordinaire*, résume Aimée, *c'était une formidable aventure.* » Et puis, il y a eu des désillusions « *et des grands malheurs* », chuchote Gaby, évoquant les incendies de la MJC le 17 mai 1992, du théâtre Prémol en avril 2015 ou encore celui du bâtiment désaffecté, où vivaient des personnes en demandes d'asile, en mars 2017. « *Ça n'a pas non plus été facile de voir les commerces disparaître petit à petit. On côtoie une jeunesse qui*



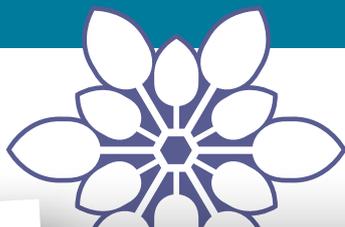
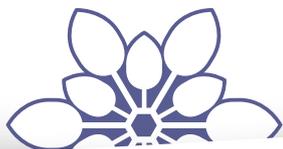
©Sylvain Frappat

Aimée et Gaby

subit les difficultés de son temps », s'attriste Aimée. Pas question de partir pour autant, ces deux octogénaires restent attachés à leur quartier : « *Sauf si vraiment on n'arrive plus à monter les escaliers !* », rit Gaby de bon cœur. ■ CM

Premier de Prémol

« *Je suis arrivé à Grenoble en 1959 pour devenir le premier directeur de la première MJC grenobloise, Anatole France. Je revenais d'un an de formation professionnelle à l'Institut National d'Éducation Populaire, à Marly-Le-Roy, qui formait les futurs directeurs de MJC. C'est comme cela que je me suis retrouvé dans l'organisation et la création du centre socio-culturel du Village olympique, pensé bien en amont des JO de Grenoble. À cette époque, on avait une grande liberté pour penser ce quartier qui se voulait ouvert et accueillant ; tout était possible ! Et lorsque les JO ont commencé, le 6 février 1968, je n'ai pas bougé de la MJC Prémol pour accueillir les sportifs et les futurs habitants : on avait installé un grand poste de télé couleur dans l'amphithéâtre. On a été nombreux à y suivre l'inauguration des JO et des autres épreuves ! Ensuite je suis devenu le directeur de la MJC, ma femme directrice du centre social. Nous sommes restés dix-sept ans dans le quartier, mais seulement quelques années à ces postes puisqu'au milieu des années 1970 j'ai été appelé par le maire de Saint-Martin-d'Hères, Jo Blanchon, pour réaliser le réseau des MJC dans sa ville.* » ■ CM



©Renaud Chaignet

Monique Darnige

Chef hôtesse des JO

Monique Darnige, trente-trois ans, professeur d'allemand en disponibilité pour élever ses trois enfants, présente un jour au recrutement des hôtesse des Jeux Olympiques. « *Les critères des organisateurs : être plutôt jolie et dynamique et parler plusieurs langues* », s'amuse Monique. L'entretien n'est qu'une formalité pour cette trilingue anglais-allemand, cette deuxième langue étant très recherchée. Après un stage de formation, elle dirigera six hôtesse au Village olympique. Elle organise aussi l'accueil des sportifs et prête des voitures. Un jour, un homme, sans se présenter, lui demande un véhicule pour se rendre en station. Elle lui attribue une 4L Renault. Bien mal lui en prit. Le directeur de L'Equipe, le grand quotidien sportif national, déclencha un vrai scandale qui faillit coûter un blâme à Monique ! « *Nous étions habillées par la maison de prêt-à-porter Weill, logions au Village olympique et l'ambiance était excellente, surtout les soirs de médaille. Une incroyable expérience qui m'a permis de découvrir certaines pratiques sportives et pratiquer l'allemand. Et c'était mieux payé qu'un travail de professeur* », confie-t-elle dans un grand éclat de rire. ■ PC

Les mille et une vies de Géo Perli

Président du Coljog, artiste-peintre, sculpteur, ancien footballeur de haut niveau, cofondateur du musée Géo-Charles d'Echirolles, Géo Perli a consacré une bonne partie de sa vie à ses deux amours, sport et culture. À une époque où les canaux de diffusion pouvaient se compter sur les doigts d'une main, le jeune Géo Perli est rapidement contaminé par le virus olympique. « *J'ai toujours eu cet attrait pour les Jeux. Quand j'étais gamin, dans les années 1950, on arrivait à se tenir au courant des exploits*

comme on le pouvait. » L'olympisme, Géo, alors jeune sportif, l'a même effleuré du doigt à titre personnel. « *Je faisais effectivement partie de la pré-sélection de l'équipe de France de football olympique avant les JO de Rome. À cette époque-là, on était champion de France de D2 avec Grenoble et j'ai dû choisir entre les JO et la D1. J'ai opté pour le second. Sans regrets.* » On peut alors penser que le Grenoblois va pouvoir profiter pleinement de la tenue des Jeux d'hiver dans sa ville. Perdu. « *J'étais parti jouer au Mans, à part un petit aller-retour d'une journée, j'ai suivi les JO à la télé.* »

De retour dans la région aux débuts des années 1970, Géo Perli s'investit à Echirolles. Il y sera directeur du service sport-culture, s'impliquera dans divers projets culturels et sportifs et assurera même la présidence du GF38, le club de football de Grenoble au début des années 1990. « *Mais les Jeux ne sont jamais restés bien loin. Ma démarche a toujours été de dire que le sport est culture. Et l'olympisme, pour moi, c'est sport, culture et humanisme.* » Et puis il y a le Coljog, bien sûr, dont il devient le président dès sa création en 2002. Un costume taillé sur mesure, « *qui me permet de faire ce qui m'a toujours le plus intéressé : faire passer des idées* ». Jusqu'à ce Jubilé 2018 qui



©Renaud Chaignet

Géo Perli

lui tient particulièrement à cœur. « *Est-ce que j'aime les JO d'aujourd'hui ? Je ne sais pas. Le marketing, le gigantisme... Certaines valeurs se perdent. C'est aussi pour ça qu'ils sont importants, nos JO de Grenoble. Ils ont été de beaux Jeux. Des Jeux humains. Ce n'est pas seulement le cinquantième anniversaire des JO, c'est l'anniversaire des Grenoblois.* » Le « club » comme il aime l'appeler, ne manque pas de projets. Géo Perli non plus. Le Grenoblois pourrait bien s'offrir quelques vies supplémentaires, jamais loin de l'olympisme, on peut le parier. ■ FS



©Sylvain Frappat

Simon Barathieux



Les « derniers Jeux romantiques »

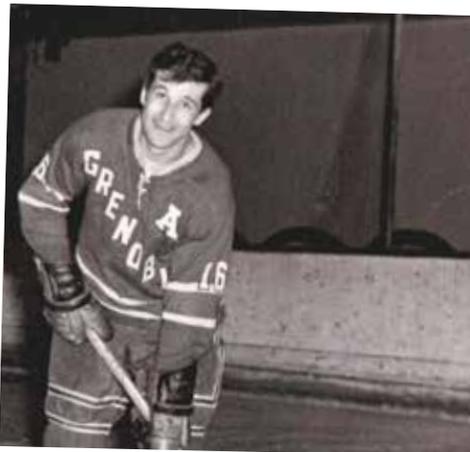
Après avoir participé à la création du club de hockey sur glace de Grenoble, Jimmy Biguet a été un témoin privilégié des Jeux de 1968, où il fut directeur de la patinoire Clémenceau pour le Comité d'organisation des Jeux olympiques (COJO).

« Ce poste m'a permis d'assister de près à la compétition de hockey, et m'a ouvert aussi tous les autres sites des JO », confie Jimmy Biguet. Si selon lui Grenoble a été précurseur dans un grand nombre de domaines, le hockeyeur voit également dans ces Jeux la fin d'une époque. « Ce que je retiens avant tout c'est l'ambiance, les gueuletons au restaurant des journalistes, l'accessibilité des compétiteurs... On ne sentait pas la pression des résultats ou des sponsors, tout le monde était d'abord là pour le plaisir d'être là. À mes yeux c'est un peu les derniers Jeux Olympiques "romantiques" avant une ère moderne où l'argent a pris le pas sur le reste. »

Le contexte politique de l'époque est pourtant tendu : quelques semaines plus tôt a débuté le printemps de Prague et la compétition de hockey sur glace voit justement s'affronter l'URSS et la Tchécoslovaquie, les deux meilleures nations de l'époque avec le Canada (les

trois pays formeront d'ailleurs, dans cet ordre-là, le podium). « Je n'ai peut-être jamais vu autant d'intensité sur la glace lors du match entre les deux pays », se souvient Jimmy. « Les Tchécoslovaques [qui s'imposeront d'ailleurs 5-4 face aux Soviétiques, NDLR] m'ont incroyablement marqué ce jour-là. Ce n'était pas les meilleurs hockeyeurs sur la glace mais on sentait toute leur fierté d'animal blessé. Cela dépassait très largement le cadre sportif. Pour l'anecdote, un des joueurs de leur équipe, Josef Horesovsky, a gardé de tels bons souvenirs de ce tournoi qu'il est venu entraîner Grenoble quelques années plus tard. » Une fois le match fini, crosses et animosité restent en revanche aux vestiaires. « Je tenais le bar réservé aux dirigeants et aux équipes. Là, la convivialité reprenait ses droits. »

Et l'équipe de France, entraînée par le local Pete Laliberté, dans tout ça ? Elle reste l'un des moins bons souvenirs du hockeyeur. La sélection tricolore terminera tout en bas du classement, une contre-performance qui agace encore Jimmy Biguet. « Le président de la Fédération, le colonel Crespin, décide d'envoyer uniquement des jeunes joueurs,



© Brâleurs de Loups

Jimmy Biguet

sous prétexte de préparer l'avenir, mais surtout pour avoir une explication toute faite des mauvais résultats de l'équipe à cette époque. C'est donc toute une génération de joueurs qui a été sacrifiée. » Ce qui n'empêchera pas le hockey sur glace français de connaître un boom après 1968. L'équipe de France attendra en revanche quelques décennies avant de briller sur la scène internationale. ■ FS

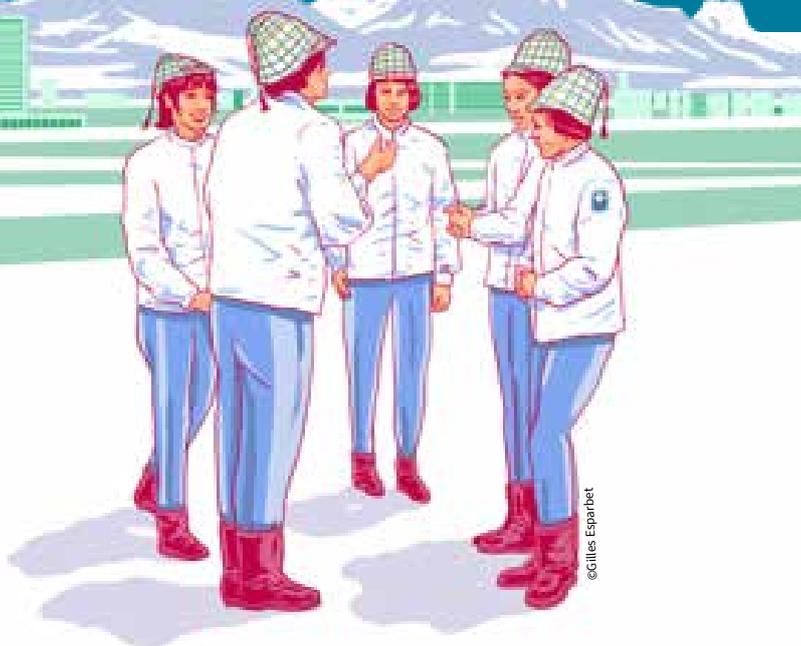


© Paul Boucher

Paul Boucher

Musicien des Jeux

L'anecdote, Paul Boucher la raconte encore dans un grand éclat de rire. En janvier 1968, alors qu'il vient de rejoindre l'orchestre militaire des Chasseurs Alpains d'Annecy à vingt-trois ans, il apprend qu'il est désigné, avec son 27^e bataillon, par le Général de Gaulle. « Il voulait que nous soyons l'orchestre officiel des Jeux Olympiques de Grenoble, parce que nous étions le seul bataillon de Chasseurs Alpains à jouer de la musique militaire, et cela devait lui plaire ! » Trombone à coulisse sous le bras, le jeune homme va assister « comme un prince » à chaque moment de l'événement : « Nous étions privilégiés car nous avions les premières places, l'orchestre étant devant le public : on jouait aux arrivées des épreuves, aux vins d'honneur, dans toutes les cérémonies... La musique avait une place très importante maintenant que j'y repense. » Pendant la quinzaine, l'orchestre interprétera une vingtaine de musiques du répertoire militaire. « Tous les militaires étaient réquisitionnés pour damer les pistes des épreuves olympiques. Et ils le faisaient... avec les pieds ! se souvient-il. Ils gagnaient cinquante centimes par jour alors qu'à nous, on nous donnait cinq francs. » Commémorer le cinquantenaire de ces jeux pour lui ? « C'est important. C'était unique. Et j'ai rencontré tellement de gens, même le Général de Gaulle. J'étais impressionné ! » L'expérience a aussi permis à Paul Boucher de découvrir Grenoble. Il y reviendra faire ses études d'ingénieur, avant de continuer à travailler dans la préparation technique d'événements sportifs dans la région. ■ CM



©Cilles Esparbet

Responsable de l'accueil des hôtesse

« J'ai l'impression que c'était hier, c'était mon premier job ! » En février 1967, Françoise Riekel a vingt-sept ans. À la recherche d'un travail en lien avec sa licence universitaire d'allemand à Grenoble, elle devient, par hasard, hôtesse pour les JO de 1968 : « J'ai été embauchée un an avant le début de l'événement sportif parce que j'avais un très bon niveau d'allemand. » Durant l'année 1967, les Semaines internationales sont organisées à Grenoble pour tester les installations sportives en construction ou déjà terminées. Des compétitions préparatoires : « C'était une sorte de répétition pour les quelques hôtesse déjà choisies. » Quelques mois plus tard,

elle devient l'une des secrétaires en charge du recrutement des trois cent cinquante hôtesse du Comité d'organisation des Jeux Olympiques (COJO), aux côtés de deux cents autres sélectionnées par l'Office national d'accueil ou l'ORTF. « Êtes-vous capable d'accueillir les gens pour l'événement et les répartir sur les divers sites des JO ? », « Parlez-vous au moins deux langues ? » : c'était le genre de questions posées lors de l'entretien d'embauche. Françoise, habillée d'« une parka rouge et bleue en peau de lapin » signée Balmain, assistera à la quasi-totalité des épreuves, « avec toujours un lien particulier avec les athlètes, les journalistes ou les personnes VIP ».

Si elle n'est pas nostalgique de cette époque, Françoise admet qu'elle a vécu un moment historique : « Pendant les Jeux, c'est vrai qu'on avait le sentiment que tout était possible, tous les jours il y avait du nouveau, des choses grandioses étaient construites. » Ce premier job aussi était particulier, comme une parenthèse dans la vie de Françoise, qui poursuivra une carrière dans le secrétariat bilingue français-allemand. ■ CM

©Sylvain Frappat



Françoise Riekel



©Dauphiné Libéré

Paul Blanc

Directeur du centre de presse

Dix candidats parisiens, et parmi eux des pointures, postulèrent au poste de directeur du centre de presse. Mais il était inconcevable de ne pas choisir un Grenoblois et c'est Paul Blanc, chef des informations au Dauphiné Libéré, qui décrocha le job. À tout juste quarante ans. « Je savais qu'il fallait soigner la communication en regroupant les journalistes et les organes de presse sur un seul site bien organisé pour que l'événement porte ses fruits pour Grenoble », se souvient-il. Installé à Malherbe, le centre de presse des JO est à proximité immédiate du stade olympique et des transports qui achèment les sportifs vers les stations. « J'avais proposé de répartir les athlètes dans des bâtiments distincts selon leur langue. Le restaurant du centre, ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre proposait des menus régionaux gastronomiques, si bien qu'au bout de quelques jours, vu leur réputation, les techniciens et des personnalités exigèrent le droit d'en bénéficier. Nous offrions une bouteille de chartreuse et trois roses lors des fêtes et anniversaires des journalistes ; ce qui ne manqua pas de les surprendre. Parmi les cinq bars gratuits du restaurant, l'un était ouvert en permanence... » Le succès de cette organisation lui valut une belle promotion et Paul Blanc fut décoré de la médaille d'or de la Ville de Grenoble, mais aussi de la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports, et même de la Légion d'Honneur. « J'avais soigné le détail » répète-t-il ému, tout en s'amusant de n'avoir « jamais été sportif ». ■ PC

[Gre-mag.fr]
À LIRE
Les portraits des habitants du VO



50 ANS

Jeux Olympiques



Pour fêter les 50 ans des Jeux Olympiques

Les Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble fêtent leurs cinquante ans en février 2018. Une belle occasion pour Grenoble de renouer avec l'esprit olympique, jusqu'à l'été prochain ! Événements sportifs, expositions, spectacles, festivals, rencontres, salons, débats, visites jalonnent cette saison festive et foisonnante proposée aux Grenoblois comme aux visiteurs de tous horizons. Véritable camp de base, le Palais des sports est au cœur des célébrations du mois de février. Lieu emblématique des Jeux de 1968, il est spécialement remis en glace pour une ouverture gratuite au plus grand nombre. De nombreuses animations vont s'y dérouler. À noter également une grande journée anniversaire le 6, le retour des athlètes des Jeux Olympiques d'hiver 2018 de Corée, un grand gala de patinage le 27, les ISF Schools Winter Games (voir p. 36) et de nombreux événements dans les stations olympiques environnantes.

Mardi 6 février

Journée anniversaire

15 h 30 : cérémonie d'ouverture des premiers ISF Schools Winter Games au Palais des sports

18 h : Rallumons la flamme (partie I)
Course lumineuse au Village Olympique
Organisée par la Ville de Grenoble Sportifs de tous niveaux, venez participer à une course à pied lumineuse sur les traces des sites olympiques de 1968 ! Point de départ, le stade du Village Olympique où seront proposées diverses animations avant le coup d'envoi officiel de la course par Éric Piolle, maire de Grenoble. Les coureurs, équipés d'em-

blèmes lumineux, s'élanceront alors pour un parcours de cinq kilomètres le long de lieux emblématiques des Jeux Olympiques, mis en lumière pour l'occasion : Village Olympique, centre de presse Malherbe, MC2, vasque olympique du parc Paul Mistral, et enfin l'anneau de vitesse.

19 h 30 : Rallumons la flamme (partie II)
Spectacle vidéo, chorégraphique et pyrotechnique sur le thème de la mémoire et les traces des jeux de 1968
Anneau de vitesse, parc Paul Mistral
Organisé par Grenoble-Alpes Métropole

et la Ville de Grenoble

- La fanfare de la 27^e Brigade d'Infanterie de Montagne (BIM) accueillera le public et les coureurs sur l'anneau de vitesse
- Défilé des drapeaux des 21 nations des premiers Schools winter games
- Hymne des Jeux Olympiques par la Fanfare de la 27^e BIM
- Lecture du texte d'ouverture des JO
- Vidéos
- Temps fort : les chorégraphes Yoann Bourgeois (CCN2) et Jean-Claude Gallotta entrent dans la danse et invitent le public à faire le spectacle
- Feu d'artifice



GRENOBLE 1968-2018 • PARTAGER L'HISTOIRE OLYMPIQUE

Du samedi 10 au samedi 24 février

Du Stade de glace au Palais des sports

Le Palais des sports reprend son manteau de glace pour accueillir tous les publics, faire redécouvrir aux habitants ce lieu emblématique, habillé et mis en lumière aux couleurs des JO. Sportive, festive, culturelle, culinaire : l'offre proposée permettra à toutes les générations de passer un moment convivial, de se rencontrer mais aussi de redécouvrir l'impact des jeux sur la ville et le territoire. **Et l'entrée est gratuite !** De 14 heures à 21 heures, nocturnes jusqu'à 23 heures les jeudis, vendredis et samedis.

Avant-programme

- **Une patinoire de 800 m²**, avec mise à disposition gratuite de patins pour le public
- **Démonstrations** de patinage artistique : clubs, gala de glace
- **Deux expositions** : l'une scénographiée, composée de pièces et objets divers datant des JO de Grenoble, prêtée par un habitant collectionneur; l'autre sur les chasseurs alpins pendant les JO de 1968, leur travail, leur influence.
- **Des animations sportives** : bobsleigh, biathlon, animations carabine laser pour les scolaires et le grand public, poussée de bobsleigh chronométrée.
- **Des spectacles culturels** : projections, ciné-concert, spectacle vivant, lectures ludiques
- **La diffusion des JO d'hiver de Corée**
- **Dimanche 25**, les artistes de Grenoble fêtent les JO, 16h30

Du 7 février au 5 mai

Festivités : les commerçants se mobilisent

• **Janvier** : un artiste calligraphe apposera des citations, brèves et anecdotes en rapport avec les JO de Grenoble de 1968 sur différentes vitrines des commerces du centre-ville. Organisation initiée par l'association des Vieilles rues des Halles.

• **Samedi 10 février** : dans l'après-midi, garden-party rue Chenoise nouvellement piétonnisée, avec animations artistiques et sculptures sur glace. Organisation : Osez Chenoise.

• **Dimanche 4 mars** : brocante des antiquaires organisée par l'association des Vieilles rues des halles. Animations : jeux traditionnels et insolites en bois, sculptures sur glace, orgue de barbarie, exposition et vente d'objets d'époque : luges, skis, divers matériels...

• **Samedi 2 juin** : grande chasse au trésor « Challenge Grenoble » organisée par Challenge The Room. Thèmes : la Résistance et l'Olympisme. Pour les grands, les enfants, les pros comme les débutants, ce moment sera l'occasion de redécouvrir la ville et l'histoire des JO à travers des énigmes originales.

Du 31 janvier au 28 février

Expos : comment Grenoble s'est métamorphosée pour les JO

Le 28 janvier 1964, Grenoble est choisie pour accueillir les Jeux Olympiques d'hiver de 1968.

Avec les Jeux, en seulement quatre ans, hôtel de ville, gare, routes, ponts, rocade, hôpital, Maison de la culture, palais des expositions et nouveaux quartiers vont sortir de terre !

Tout au long du mois de février, vous pourrez découvrir dans trois lieux emblématiques des JO comment Grenoble est entrée dans la modernité des Trente Glorieuses.

Au Palais des sports, vous aurez un panorama de tous ces chantiers lancés quasi simultanément au centre-ville et dans le sud grenoblois.

À l'Hôtel de Ville, on vous racontera la construction de la nouvelle mairie souhaitée dès 1960 par le maire Albert Michallon. Le 18 décembre 1967, c'est son successeur Hubert Dubedout qui inaugurerà le grand bâtiment de verre, béton et acier, emblématique de l'architecture des années 1960.

Au Village Olympique, vous serez surpris de découvrir à quoi ressemblait le sud de Grenoble avant la construction du VO et du centre de presse devenu le quartier Malherbe. On était alors loin de l'urbanisation d'aujourd'hui !

- **Hall du Palais des Sports du 31 janvier au 28 février**
- **Hôtel de Ville du 7 au 28 février**
- **Village Olympique du 6 au 28 février, avenue Marie-Reynoard**

Lundi 26 et mardi 27 février

Retour des champions le 26 et gala de patinage le 27

La cérémonie officielle du retour des athlètes français des Jeux de Corée se délocalise à Grenoble : le 26 février à Alpexpo à partir de 19h45. Gala de patinage au Palais des sports, en présence des patineurs de la délégation française olympique, le 27 à 20h.

Programme complet disponible sur le site officiel de la célébration 50ansjogrenoble.fr

l'ex pre les groupes au conseil municipal



Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Laurence COMPARAT
et Alan CONFESSON

Coprésidents du groupe



Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Jérôme SAFAR

Conseiller municipal

Logements sociaux : le gouvernement doit faire jouer la solidarité et non pas l'affaiblir !

Le projet de loi de finances 2018 prévoit une baisse importante des APL et impose aux bailleurs sociaux de diminuer leurs loyers.

Une profonde remise en cause du logement social Cette réforme menée sans concertation représente au niveau national une perte financière d'1,5 milliard d'euros en 2018 pour les organismes HLM. Avec une capacité d'investissement diminuée d'autant, les bailleurs sociaux vont être obligés non seulement de moins construire mais aussi de moins entretenir et réhabiliter les logements. Au niveau de l'Isère, les bailleurs sociaux estiment que cette politique empêchera chaque année la réhabilitation de 1 800 logements et la construction de 1 500 autres. Au bout de cet engrenage austéritaire, ce sont les locataires qui subiront des conséquences directes avec des logements moins entretenus. L'économie locale en pâtira également avec la perte estimée de 3 000 emplois pour le secteur du BTP en Isère.

Les collectivités locales prises en tenaille

Cette réforme fragilise encore plus les finances des collectivités locales : en tant que garantes des emprunts des organismes de logement social, elles devront « assumer » en cas de faillite. S'il est logique que les communes soient pénalisées financièrement si elles n'atteignent pas les 25% de logements sociaux il est par contre scandaleux de ne pas les soutenir dans leur effort de solidarité. Or les collectivités ont dû faire face au cours des dernières années à des baisses drastiques des dotations de l'Etat et traversent une période de forte incertitude quant à la compensation du dégrèvement de la taxe d'habitation pour 80 % des foyers. D'autant qu'avec ses réformes fiscales, le Gouvernement fait gagner 11,8 milliards d'euros aux plus fortunés, creusant encore plus les inégalités tout en reportant sur les collectivités locales le poids de la gestion de la dette publique. Dans le contexte social difficile que nous vivons, il ne faut pas affaiblir la solidarité mais au contraire la renforcer !

Contact : groupe.rcge@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr

Fêter les 50 ans des Jeux Olympiques de 1968, sans modération...

L'année 2018 sera pour les Grenoblois comme pour tous, l'occasion de fêter les 50 ans des Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble.

Comme en 2008 pour le 40ème anniversaire et pour les « Jeux de Neige » qui avaient rassemblé des dizaines de milliers de participants heureux de partager un grand moment de fête et de convivialité, les Grenoblois sauront renouer avec l'esprit olympique et participer aux célébrations et temps forts qui auront lieu à Grenoble et dans les stations olympiques.

La « fête » est essentielle puisque l'occasion de multiplier les rencontres et les échanges, de se ressourcer pour ne pas rentrer dans la spirale du repli sur soi qu'inciterait l'évolution nationale et internationale.

Cette célébration sera aussi celle de la ville innovante et moderne qui est née des JO, avec la création de quartiers entiers et de nouveaux bâtiments : quartiers Malherbe et Village Olympique, Palais des sports et anneau de vitesse, Hôtel de Ville, Maison de la culture, aéroport de Saint-Geoirs et gares SNCF et routière, hôpital sud...

Grenoble et les JO sont étroitement liés pour tous ceux qui connaissent notre ville en France et dans le Monde. Le focus qui sera à nouveau fait sur le « Grenoble qui gagne » redonnera de la fierté aux Grenoblois qui vivent mal la lente dégradation de leur ville depuis 2014.

La municipalité d'Eric Piolle, pourtant héritière de ceux qui ont combattu la candidature des Jeux Olympiques de Grenoble 2018 et l'olympisme en général, ne manquera pas de sur-communiquer et de tenter de s'approprier les victoires qui ne sont pas les siennes et l'image dynamique de Grenoble qu'elle s'emploie à freiner aujourd'hui avec la « slow city » et le repli sur soi.

Que la municipalité ne se fasse pas d'illusion en misant sur « le pain et les jeux ». Les Grenoblois continueront à attendre d'elle qu'elle se mobilise enfin sur les sujets qui les préoccupent : solidarité ; sécurité ; démocratie participative ; soutien aux associations ; qualité de l'air ; emploi et activité économique ; logements ; transports.

Nous vous présentons nos meilleurs vœux ! A toutes et à tous très bonne année 2018 !

Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr
Tél. 04 76 76 36 52

www.grenoble-ensemble.fr

“ Un espace de libre expression égal pour chaque groupe (équivalent à 2000 caractères) et + sur grenoble.fr ”



Groupe « Réussir Grenoble »

Richard CAZENAVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER

Conseillers Municipaux Les Républicains-UDI-Société Civile de Grenoble



Groupe « Rassemblement National »

Mireille d'ORNANO
Présidente Groupe FN



Groupe « Ensemble à gauche »

Bernadette RICHARD-FINOT et Guy TUSCHER
Conseillers municipaux

Esplanade : On aurait pu en faire un quartier agréable à vivre à Grenoble !

En partant d'une page blanche, nous aurions pu repenser l'Esplanade et imaginer un quartier agréable, un habitat raisonnable autour de lieux de rencontres, de commerces, d'équipements publics, d'un grand parc, et avoir une entrée de ville améliorée et valorisante...

Le projet d'Eric Piolle prévoit au contraire une concentration urbaine de 850 logements sur un espace constructible bien inférieur à celui qui était envisagé précédemment. Ainsi, la densité verticale complètera la compacité horizontale. Les espaces de respiration entre les bâtiments n'offriront pas aux nouveaux habitants une bonne qualité de vie.

Eric Piolle trahit ce faisant l'engagement n°80 pris lors de la campagne municipale, qui prévoyait pour les grands projets urbains, et en particulier pour l'Esplanade, « une densité acceptable ».

Le stationnement est l'autre point noir de ce projet. Aujourd'hui il existe 700 places de stationnement sur le quartier, dont 448 situées sur la grande Esplanade. Elles sont vouées à disparaître puisque le projet de la municipalité est de ne pas maintenir le stationnement non lié à la vie du quartier. La Ville évalue le nombre de places utilisées par les riverains à 164. Elle envisage à terme au nord du quartier la construction d'un parking relais en silo de 130 places qui sera exclusivement réservé aux usagers de la chartreuse, 130 places publiques le long des voiries et un potentiel de 137 places de stationnement maximum en sous-sol dans les nouvelles opérations. Elle renonce en outre à offrir la possibilité d'un stationnement P+M(marche), alors même qu'elle prétend intégrer ce quartier à la ville.

Eric Piolle, en reniant ses promesses et par dogmatisme, gâche une belle opportunité.

Contact : opposition.municipale@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 38 89

Un peu de tranquillité à Grenoble !

Détonations et tirs en rafale au cœur du quartier de La Villeneuve, caserne et véhicules de fonctionnaires brûlés, police caillassée, agression au cutter pour un portefeuille, coups de couteau dans le quartier Capuche-Alliés : les agressions et actes de plus en plus glaçants se multiplient à Grenoble. Comment peut-on laisser nos forces de l'ordre démunies quand on sait qu'un automobiliste a récemment foncé sur un policier, après que celui-ci a osé procéder à l'enlèvement d'un moto-cross ayant servi à faire du rodéo ? L'ordre républicain doit revenir et la peur changer de camp à Grenoble ! Il en va de l'image de la ville, aussi la municipalité porte une responsabilité considérable dans le délitement de l'ordre public.

Le Maire a-t-il conscience que le Code général des collectivités territoriales exige de lui qu'il assure, à travers ses pouvoirs de police, le bon ordre, la sûreté et la sécurité dans sa ville ? Dans un tel contexte, on imagine déjà le bilan de la prochaine nuit de la Saint-Sylvestre ! ...

Malgré ce contexte morose, nous tenons à souhaiter à tous les Grenoblois un très joyeux Noël. Nous avons une pensée toute particulière pour les personnes seules, isolées ou dans la précarité.

Contact : mireille.dornano@grenoble.fr



Contact : bernadette.richardfinot@grenoble.fr
guy.tuscher@grenoble.fr
<https://eaggrenoble.wixsite.com/ensembleagauche>



L'Éléphant ouvre actuellement les vendredis et samedis, et bientôt d'autres jours de la semaine.

©Alain Fischer

capuche-stalingrad

L'Éléphant avance pas à pas

L'épicerie solidaire et participative L'Éléphant a pignon sur le chemin de la Capuche depuis le 1er septembre 2017. Cette installation est une étape intermédiaire du projet, avant d'étendre ses étals à ceux d'un supermarché collaboratif de 1 000 m² d'ici quelques années.

C'est en 2015 que Maxime Bertolini entend parler du concept de supermarché collaboratif américain, nommé *Park slope food cooperative*. Né en 1973 à New-York, le principe est que chaque client participe à la vie de la boutique à raison de quelques heures par semaine, pour accéder aux produits proposés à la vente. Le premier avantage est la réduction des coûts de fonctionnement, et donc du prix du panier moyen. Maxime rassemble alors un noyau de personnes pour en créer une version grenobloise. Aujourd'hui, l'association L'Éléphant rassemble près de mille cent adhérents. Elle se présente sous la forme

d'une épicerie, avec un fonctionnement transparent et informateur, dans laquelle chaque adhérent s'implique trois heures toutes les quatre semaines, pour l'accueil, la caisse, la mise en rayon, etc. La marchandise est majoritairement bio et/ou locale. « Nous voulons des produits qualitatifs, qui restent accessibles. L'idée est aussi que le consommateur participe et retrouve le lien avec le coût du produit », explique Maxime. ■ JF

13 chemin de la Capuche
<https://lelefan.org/> -
contact@lelefan.org
- 07 83 66 34 0

eaux-claires

Les jeux vidéo et de rôles selon Background

Christophe, Benjamin, Diane et Siva-Enyal ont fondé l'été dernier l'association Background, pour promouvoir les jeux vidéo et de rôles, faire comprendre cet univers, lutter contre leur stigmatisation et sensibiliser contre l'addiction.

S'évader dans un monde imaginaire, incarner un personnage, se laisser raconter une histoire à laquelle on prend part, stimuler la compétition aussi bien que l'esprit d'équipe, voici ce qui attire ces quatre jeunes dans les jeux vidéo et les jeux de rôles. Si les premiers sont virtuels, les seconds peuvent se dérouler autour d'une table avec un maître du jeu qui précise les règles aux différents joueurs.



©Thierry Chenu

La MJC Eaux-Claires a accompagné la création de l'association.

Dénonçant les « diabolisations » dont sont victimes ces activités et leurs adeptes, Background propose de redécouvrir ces pratiques. Et ce n'est pas l'action qui manque : soirées-découverte, stages d'initiation, rencontres-débats, temps d'échange entre parents et enfants, ou encore théâtre-forum avec le planning familial, pour s'interroger sur la représentation de la femme dans ce monde imaginaire. Le collectif a aussi créé un dictionnaire propre aux jeux vidéo pour mieux comprendre son langage. ■ JF

background.secretariat@gmail.com



De gauche à droite : Fatima, Samira, Nadia et Karima ont envie de faire bouger les choses.

©Julie Fontana

hoche

Place au collectif Accr'Hoche !

Au printemps dernier, un collectif de huit habitantes s'est créé dans le quartier Hoche. La mission de ces dames ? Être actrices des décisions concernant leur quartier, le faire vivre et développer des actions, notamment envers les jeunes.

Samira, Karima, Nadia et Fatima veulent se faire entendre. Avec les autres fondatrices du collectif, ces quatre voisines ont rassemblé leur énergie pour améliorer leur cadre de vie. Depuis, elles multiplient les initiatives : mobilisation des habitants sur le déplacement du terrain de basket square Silvestri, travail de fond avec certains acteurs institutionnels et organisation d'un vide-greniers en septembre dernier. « Nous souhaitons proposer des actions pour animer notre lieu de vie, pour nos enfants et ceux des autres, afin qu'ils grandissent dans

les meilleures conditions. Nous souhaitons être aussi dans la prévention, avant d'arriver à une situation critique », expliquent-elles. La Maison du Bois d'Artas les a aidées à se fédérer. L'objectif est que ce groupe vive de manière autonome, en se positionnant à la fois comme un partenaire des autres structures du secteur. ■ JF

Si vous souhaitez rejoindre le collectif Accr'Hoche, contactez la Maison des habitants Bois d'Artas - Tél. 04 74 17 07 37 - mdh.bois-dartas@grenoble.fr

villeneuve

Suivez le guide

« Envie de faire du sport, filer un coup de main à vos voisins, exprimer vos talents artistiques ? Le Crieur vous propose un guide des clubs et associations pour une année du bon pied. » Incontournable et futé pour sortir du train-train quotidien.

Le Crieur, numéro 21.
<http://www.lecrieur.net/wp-content/uploads/2017/09/21-131.pdf>

LE CRIEUR

mutualité

Les magnolias de la rue Hébert

Depuis décembre dernier, quatorze magnolias s'alignent le long de la rue Hébert. Ces nouveaux venus en ville ont pris la place de treize érables : ceux-ci ont dû être coupés en raison de leur mauvaise santé.



© Fotolia/Le Do

Cela faisait quelques années que le service des Espaces verts de la Ville de Grenoble constatait le dépérissement progressif des anciens érables qui ornaient la rue Hébert jusqu'à l'année dernière. Le développement et l'activité de certains d'entre eux s'étaient interrompus. D'autres avaient même séché sur pied. Suite à leur abattage qui s'est réalisé en deux temps en 2017, le renouvellement de ce patrimoine végétal a été anticipé par Grenoble Alpes Métropole, propriétaire des arbres sur cette voirie, et par la Ville, porteuse du service d'entretien des végétaux de la commune. Le magnolia de Kobé a été choisi pour perpétuer la présence de la verdure en ville. Outre sa symbolique et ses fleurs parfumées, cette essence a la particularité d'absorber le calcaire du sol, nécessaire à son intégration en milieu urbain. Les quatorze magnolias prennent actuellement racine, en attendant la floraison printanière... ■ JF



hoche/jean-macé

Les mercredis « Sports et quartiers » !

Depuis septembre dernier, le service Sports et Quartiers de la Ville de Grenoble déploie ses activités sportives à la conquête de nouveaux espaces publics de la cité. Ces rendez-vous se déroulent en musique, un mercredi après-midi par mois, sur chaque secteur concerné.

Ces demi-journées sportives prennent place dans trois lieux situés en cœur de quartier : le premier mercredi du mois au parc Hoche, le second au sein du quartier Jean-Macé et le troisième dans les parcs du secteur 4 (Pompidou, Clos-d'Or), en dehors des vacances scolaires. Toujours en extérieur – sauf en cas de mauvaise météo – les emplacements concernés prennent des airs de camps sportifs, avec des pratiques variées : badminton, foot, rugby, street hockey, boxe éducative, etc. Une équipe pédagogique de quatre à cinq animateurs invite en particulier la jeunesse à participer à ces rencontres, en lien avec les structures du quartier. Certains clubs sportifs grenoblois interviennent ponctuellement, avec comme exemple récent l'invitation d'un club d'escrime. Le programme du quatrième mercredi du mois se construit « au gré du temps », auprès d'un public spécifique ; cela a été le cas en décembre dernier, avec des jeunes de l'Adate, une association focalisée sur les questions de migration, d'intégration et d'interculturalité. ■ JF

Renseignements auprès des Maisons des Habitants du Bois-d'Artas (04 76 17 07 37), Capuche (04 76 87 80 74) et Chorier-Berriat (04 76 21 29 09)



Des demi-journées sportives se déploient dans les quartiers.

©Sylvain Frappat



secteur 5

Trois écoles équipées de panneaux solaires

Le photovoltaïque a le vent en poupe. Après l'école Menon cet été, les établissements Clémenceau, Malherbe et Jean-Racine se sont équipés de 60 m² de panneaux photovoltaïques capables d'alimenter, chacune, l'équivalent de quatre foyers. Le projet collectif Solaire d'ici porté par Energ'Y citoyennes, Enercoop Rhône-Alpes, Grenoble-Alpes Métropole et l'Alec prévoit cent stations solaires, en trois ans, sur les toitures privées et publiques du territoire métropolitain. « La Ville de Grenoble adhère et donne une impul-

sion au dispositif afin de développer la production d'énergie propre et soutenir le fort potentiel d'implication citoyenne dans la transition énergétique. Établissements d'éducation, les écoles portent le message, vers les citoyens et décideurs de demain, des nécessaires économies d'énergie afin de contenir le réchauffement climatique sous la barre des deux degrés », détaille Vincent Fristot, adjoint à l'urbanisme et la transition énergétique. ■ PC

Energ'Y citoyennes : <https://solairdici.org/>



©Sylvain Frappat

géants-baladins

À bord perdu, l'art en liberté

Place des Géants, face à la boucherie, A bord perdu est un atelier pour artistes amateurs et professionnels ouvert à tous en accès libre, quel que soit son niveau de pratique. Des passionnés échangent conseils et techniques, les transmettent aux débutants. Les spécialités de cet atelier : l'art de la récupération des déchets pour initier au tri et à l'embellissement des espaces publics, la construction de meubles en carton, les arts graphiques ethniques ou naïfs...

A bord perdu participe aussi à la dynamique socioculturelle locale. L'association organise, aux côtés de la référente familles de la MDH Baladins, des ateliers de découverte de l'art contemporain où parents et enfants dessinent, racontent leur histoire afin de la transmettre aux autres. C'est le cas de Fatima, qui vient s'initier à l'art contemporain avec ses enfants. À bord perdu, c'est une ambiance du tonnerre et ce n'est pas du temps... perdu ! ■ PC

À bord perdu, 101 place des Géants. Tél. 04 76 29 38 29



© Sylvain Frappat



© Baptiste Gamby

villeneuve

Vill'âge, café social et interculturel

Samedi matin, au café Vill'âge, Hussein traduit un document administratif, dans son dialecte maternel, à Mamadou, retraité. Ouvert par l'association Villeneuve troisième âge, ce lieu de mixité et d'échanges interculturels accompagne les migrants retraités dans leurs démarches administratives et l'accès aux soins. « Nous luttons contre l'isolement humain et social en partenariat avec les professionnels de la MDH Baladins qui nous soutient, des services sociaux de la ville, des associations » précisent Mohamedou Tall, et Amaria Mekki,

respectivement président et secrétaire du Vill'âge. Les personnes âgées de la résidence du Lac participent aussi à cette aventure. Le café invite les enfants à des goûters, envisage d'ouvrir des temps réservés aux femmes et sollicite les propositions des habitants. ■ PC

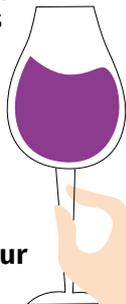
Fête de la nouvelle année organisée par le Vill'âge : mercredi 17 janvier 2018, 18 heures à la Maison des habitants Baladins.

Vill'âge, 60 place des Baladins. Permanences : les lundis, mercredis, samedis de 10 h 30 à 12 h 30. Le mercredi de 14 heures à 16 h 30. Gratuit.

saint-laurent

Les douze apéros de la rue Saint-Lau !

Depuis novembre dernier, l'Union de quartier rive droite Saint-Laurent (UQRD) organise douze apéritifs dans des lieux emblématiques de son secteur, chaque troisième vendredi du mois. Une initiative menée pendant la durée des travaux de la passerelle piétonne, actuellement fermée pour sa rénovation.



(Re) découvrir les boutiques et restaurants de la rive droite de Grenoble, être solidaires entre riverains et commerçants, échanger entre voisins et discuter de l'avenir du quartier de façon originale, tels sont les objectifs de ces rencontres à la nuit tombée. Que ce soit dans une échoppe bien ancrée ou qui démarre, cet « apéro » se déguste accompagné d'un spectacle, de la projection d'un film, d'un air de musique en live, d'une exposition, ou de toute autre forme de création qui trouve

son auteur parmi les « habitants-artistes » du quartier Saint-Laurent. « Avec les travaux de la passerelle, on craignait de se retrouver encore plus à l'écart de Grenoble. Il est certain que ce passage nous manque. En semaine, c'est plus difficile pour les commerçants. Nous souhaitons les soutenir », explique Pierre Rostaing, le président de l'UQRD. La prochaine « action apéro » aura lieu au Petit 38 en janvier, et se poursuivra au Vintage Bar en février, à partir de 18 h 30. ■ JF

1011@wanadoo.fr

capuche

« Jardinons Stalingrad » : premier KO pour le béton !

Après une année de test sur un terrain en friche au 27, rue de Stalingrad, le collectif Jardinons Stalingrad a déménagé son espace végétal de manière pérenne sur le trottoir d'en face, au numéro 34. Depuis mars 2017, huit bacs essaient la rencontre en pleine rue.

Le collectif Jardinons Stalingrad disposait d'une année pour se fédérer autour d'un projet de jardin, avant la construction d'un immeuble sur ce premier emplacement. Puis, invité à trouver un nouveau lieu, la dizaine de jardiniers a fait le tour des copropriétaires de la rue pour les convaincre de les accueillir. Ceux du n° 34 ont répondu par l'affirmative, en mettant à disposition un espace au pied de leur immeuble. « Depuis que nous avons installé les bacs, il y a un rapport différent à la rue. On s'approprie mieux l'espace public. D'un point de passage, c'est devenu un point de repos et de rendez-

vous », constate Agnès Cartier-Millon, une des jardinières investies dans ce projet.

Côté fonctionnement, « rien de formel », chacun prend part à l'aventure comme il le souhaite. Agnès revendique l'aspect éducatif de cette démarche et le partage de la récolte. « Même si on ne ramasse pas forcément ce qu'on plante, il y a un côté plaisant à prouver qu'on peut faire des légumes en ville », affirme-t-elle. ■ JF

📍 jardinons-stalingrad@google-groups.com

L'espace végétal de la rue de Stalingrad a été déménagé en face, au numéro 34.



Juliette Stephan attend de nouveaux jardiniers.

© Julie Fontana

lys rouge - carmine

Cultiver au cœur du Lys Rouge

En avril dernier, un jardin collectif est né de la volonté d'un groupe d'habitants du quartier du Lys Rouge. L'une des fidèles jardinières, Juliette Stephan lance un appel à d'autres énergies pour que le jardin reprenne vie au printemps prochain.

Aux côtés du parc pour enfants du Lys Rouge, le jardin du même nom s'étend sur une plateforme enherbée surélevée. Autour, les habitants des immeubles du Lys Rouge et Camine peuvent veiller à son bon entretien. Cet espace de culture a livré sa première récolte cet été, poursuivie jusqu'à l'automne : tomates, radis, choux, petits pois, salades, herbes aromatiques, fleurs d'ornements, etc. Aujourd'hui, Juliette Stephan s'y investit pour « retrouver les racines de la campagne ». « La philosophie est de planter de manière collective, en partageant la récolte », précise-t-elle, avec la dernière botte de radis tout juste cueillie dans sa main. Mais depuis sa création, le groupe de départ s'est étioilé au gré des déménagements et des contraintes personnelles. Juliette est accompagnée par la Maison des Habitants Anatole France pour semer l'envie chez d'autres personnes de mettre avec elle les mains dans la terre, dans ce jardin où tout est à créer... ■ JF

📍 Si vous souhaitez participer à la vie du jardin, contactez la Maison des Habitants Anatole France 04 76 20 53 90 - mdh.secteur3@grenoble.fr



© Johann Mahrert



villeneuve

Jolis coquelicots à Grenoble

Ambiance champêtre, brume qui remonte du sol dans le parc Jean-Verlhac. D'un geste ample et régulier les jardiniers sèment à la volée la prochaine récolte de blé d'hiver bio.

Mais pas que. Le mélange contient de minuscules graines de fleurs et graminées inféodées aux récoltes : bleuets, coquelicots, nielles des prés, adonis d'été... Ces plantes compagnes des moissons, dites messicoles, disparaissent, menacées par l'intensification des pratiques agricoles et l'utilisation des pesticides. Le Ministère de l'écologie, à titre de protection et de conservation, a mis en place un plan national d'actions afin que ces espèces soient prises en compte de manière pérenne dans les milieux naturels et urbains.

En partenariat avec le service des Espaces verts, le Conservatoire Botanique National Alpin, Gentiana et les jardiniers grenoblois, deux parcelles ont ainsi été ensemençées. L'une pour la formation des jardiniers grenoblois, l'autre pour servir de terrain pédagogique aux élèves des écoles du Lac, des Genêts, de La Fontaine. En juillet prochain, alors que les plantes messicoles auront dispersé leurs graines, la moisson, organisée par la Régie de quartier, fournira un beau pain bio. Cette initiative s'inscrit après d'autres opérations similaires : le Verger aventure de Tisseire et les Incroyables comestibles du parc Paul Mistral ont aussi lancé leur parcelle de messicoles. ■ PC



Réensemencer les fleurs sauvages pour les générations futures.

© Sylvain Frappat



chorier/saint-bruno

Des toilettes sèches au parc Marliave

Votées par les Grenoblois au Budget participatif 2016, les toilettes sèches autonomes, écologiques, sans eau, non polluantes, ont pris place dans le parc Marliave, côté rue Marx-Dormoy. Conçues par la Scop

(société coopérative) drômoise Sanisphère, ces toilettes publiques ne dégagent pas d'odeur. Elles mobilisent la technique du lombricompostage : des vers, résistants aux rigueurs climatiques, transforment les végétaux et les matières fécales en engrais naturel. Selon les résultats de cette innovation, la Ville pourrait déployer le système dans d'autres quartiers. ■ PC

© Alain Fischer



Une cabane au fond du jardin ? Non, les toilettes sèches du parc Marliave.



tisseire



© C. Dupont

Un verger Aventure

La Ville de Grenoble s'est engagée à créer un verger par an. Troisième projet retenu lors du budget participatif 2016, le verger Aventure sort de terre rue du Repos. Les jardiniers s'affairent, soutenus par le service des Espaces verts et Brin d'Grelinette. Semaines d'une plaine à blé d'hiver et plantes messicoles, plantation d'arbustes à fruits et d'arbres fruitiers rustiques, aménagement d'une mini-rizière en terrasse et d'une place de pique-nique ombragée, mise en eau et en végétation d'une mare : le verger va prendre racine. ■ PC

<http://vergeraventure.canalblog.com/>

rentrée 2018-2019



Vous arrivez à Grenoble ?



Votre enfant entre en maternelle ?



Vous avez déménagé ?

C'est le moment pour les inscriptions scolaires !

Du lundi 8 janvier au vendredi 9 mars 2018, pensez à inscrire votre enfant dans une école publique pour la rentrée de septembre 2018.

Aucun enfant ne sera admis dans une école sans certificat d'inscription de la mairie.

Attention : vous ne devez jamais aller directement auprès d'une école pour vous inscrire, mais d'abord effectuer vos démarches auprès de votre Maison des habitants ou Antenne mairie.

Comment faire ?

1 **Téléchargez votre dossier** d'inscription sur grenoble.fr ou retirez-le auprès d'une des six antennes ou Maison des habitants.

2 **Remettez votre dossier** et les pièces nécessaires à l'une des six Antennes ou Maison des habitants qui vous délivrera un avis de dépôt.

3 **Un certificat d'inscription scolaire vous sera envoyé**, précisant le nom de l'école de votre enfant, ses coordonnées téléphoniques et le nom de sa directrice ou directeur.



4 **Prenez rendez-vous avec la direction de cette école pour valider l'admission, et présentez-vous à ce rendez-vous** avec le certificat d'inscription, le certificat de radiation si votre enfant vient d'un autre établissement, le carnet de santé de votre enfant et le livret de famille.



Où trouver votre MDH ?

- **Secteur 1 :** MDH Chorier Berriat, 10 rue Henry Le Chatelier
- **Secteur 2 :** MDH Centre-ville, 2 rue du Vieux-Temple
- **Secteur 3 :** MDH Mistral, 68 bis rue Anatole France
- **Secteur 4 :** MDH Capuche, 58 rue de Stalingrad
- **Secteur 5 :** MDH Abbaye Jouhaux, 1 place de la Commune de 1871
- **Secteur 6 :** MDH Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin

Pour les cas particuliers, les dérogations au périmètres scolaire, tout document utile ou les lieux de retrait/dépôt des dossiers, une seule adresse : grenoble.fr/scolarite



© Philippe Mouché

en pratique

162 000 Grenoblois, et moi et moi et moi

Du 18 janvier au 24 février va se dérouler la prochaine campagne 2018 de recensement de la population. Si vous êtes tiré au sort, vous allez avoir la visite de l'agent recenseur.

Chaque année, en janvier et février, sous le contrôle de l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), la campagne nationale de recensement porte sur un échantillon de la population de 8 %. Pour Grenoble cela représente environ 13 000 personnes, tirées au sort de façon aléatoire dans tous les quartiers de la ville.

Toutes les personnes recensées recevront un courrier signé du maire de Grenoble, entre le 10 et le 15 janvier.

Après la visite de l'agent recenseur (il est muni d'une carte officielle), vous aurez le choix : remplir les papiers qu'il vous aura remis ou vous recenser en ligne sur www.le-recensement-et-moi.fr.

Faire le recensement en ligne est un gain de temps pour les personnes recensées : le questionnaire est guidé et facile à compléter, la confidentialité est totalement respectée et l'agent recenseur n'a pas à repasser pour récupérer les documents. Et si vous vous posez la question de savoir à quoi sert le recensement, sachez



que du nombre de personnes vivant dans une commune dépendent la participation de l'Etat au budget de la commune, le nombre de conseillers municipaux ou le nombre de pharmacies. Il faut aussi connaître la population pour ouvrir une crèche, construire des logements, développer des moyens de transports ou même installer un commerce : le recensement permet d'ajuster l'action publique aux besoins des habitants.

numéros utiles



Vie quotidienne

Le fil de la Ville :
0 800 12 13 14

Mairie de Grenoble :
04 76 76 36 36
www.grenoble.fr

Information Personnes Âgées :
04 76 69 45 45

Allo Metrovelo :
0 820 22 38 38 (0,12 €/mn)

Déchets/tri : 0 800 50 00 27
(appel gratuit à partir d'un poste fixe)

Déplacements

AlloTAG & INFOTRAFIC
04 38 70 38 70 (service 24/7, téléconseillers) du lundi au samedi, 8h à 18h30
www.tag.fr

Santé

Centre antipoison :
04 72 11 69 11

Pharmacie de garde : 3915

CHU de Grenoble :
04 76 76 75 75

SOS Vétérinaires :
04 76 47 66 66

SOS Médecins :
04 38 701 701
(7j/7 et 24h/24)

Clinique Mutualiste :

• Cabinet médical de garde : 04 76 70 70 00

• Pédiatre de garde :
04 76 70 89 03

8-12, rue du docteur Calmette
(entrée par la clinique et non par les urgences)

Numéros d'urgence

Police Secours : 17

SAMU : 15

Pompiers : 18

Numéro d'urgence européen :
112

Enfants disparus : 116 000

Hébergement d'urgence : 115

Hôtel de Police :
04 76 60 40 40

Gendarmerie :
04 76 20 37 00

Secours en montagne :
04 76 22 22 22

Gre.

rendez-VOUS

→ janvier-février



vidéos
diaporamas
dossiers
décodages
toute l'actu
de la ville est sur
Gre-mag.fr

28 janvier
Daniel Dezeuze,
une rétrospective
Exposition
Au Musée de Grenoble
museedegrenoble.fr

27 février - 3 mars
Festival HoloCène
Electro, hip-hop, métal, pop
Belle Électrique et Alpexpo
holocenefestival.com

jusqu'au 30 mars
Stendhal, Désir
et des Espoirs
Exposition
À la bibliothèque d'étude
et du patrimoine
bm.grenoble.fr

→ Un mois d'animations olympiques



Mercredi 31 janvier

Soirée vœux aux Grenoblois
Palais des sports - 18h

Mardi 6 février

Rallumons la flamme
Parcours de flamme
et spectacle chorégraphique
et pyrotechnique
Anneau de vitesse, 18 h-21 h

Samedi 10 au samedi 24 février

Patinoire, animations,
expositions
Palais des sports, 14 h-21 h

Dimanche 25 février

Les artistes de Grenoble
fêtent les JO
Palais des sports, 16 h 30

Lundi 26 février

Retour des athlètes
des JO de Corée
Alpexpo, à partir de 19 h 45

Mardi 27 février

Gala de patinage
**Palais des sports,
20 h - minuit**

